

Retour en Irlande- Heather Graham

Heather Graham

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Duo

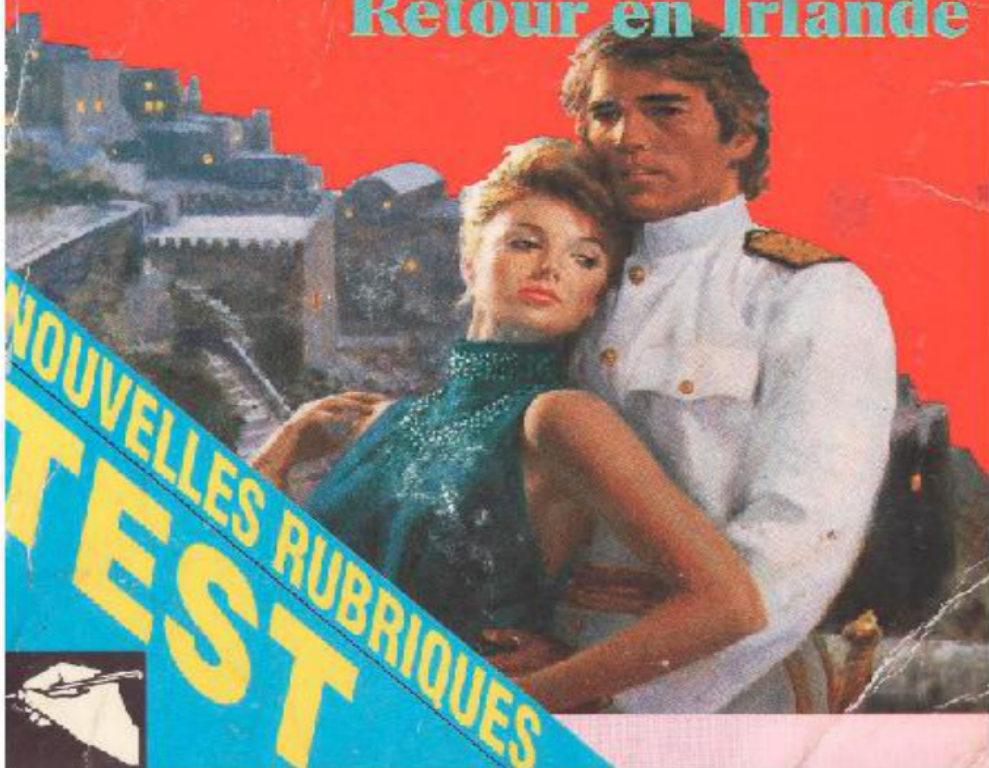
Série Désir

NOUVEAU
2 romans inédits
22,50 F
SEULEMENT

NORA ROBERTS
**Par la volonté
du prince**

HEATHER GRAHAM POZZESSERE

Retour en Irlande



Duo

Série Désir

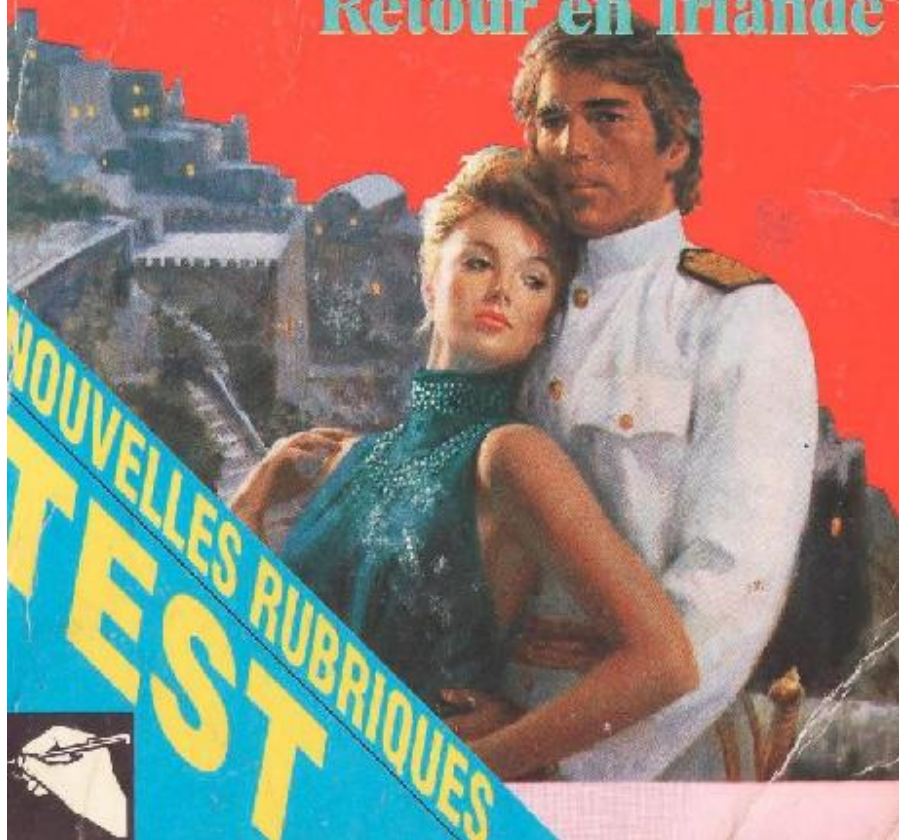
NORA ROBERTS

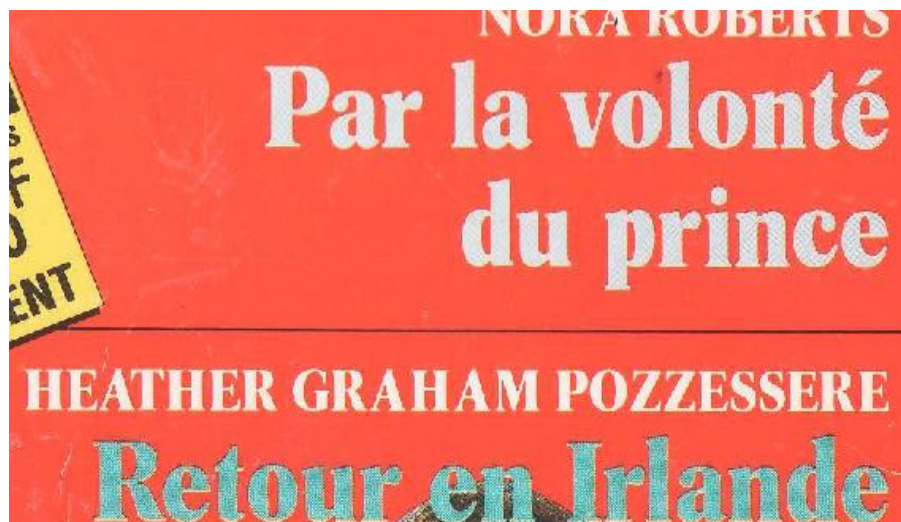
Par la volonté du prince

NOUVEAU
2 romans inédits
22,50 F
SEULEMENT

HEATHER GRAHAM POZZESSERE

Retour en Irlande





Serie Desir

HEATHER GRAHAM POZZESSERE

Retour en Irlande

PROLOGUE

C'était un jour froid, pluvieux. Le vent soufflait sur la grève avec une telle furie que son hurlement ressemblait à

une plainte, lugubre et désolée. Kate, pourtant, était déterminée à se promener sur la falaise. Elle n'avait pas la sensation de se complaire dans la douleur, contrairement à ce que Justin lui avait reproché. Elle se sentait simplement plus proche de Michael.

Mais aujourd'hui encore, comme beaucoup d'autres fois, elle se sentait observée.

Elle s'éloigna du cottage et atteignit le sommet de la colline. En contrebas, les vagues heurtaient inlassablement le rocher connu sous le nom de la « dent du diable ».

Prudemment, Kate s'approcha du bord. Le vent avait agrippé ses longs cheveux acajou et les plaquait contre son visage. Elle tourna la tête et les retint de sa main en offrant son visage à l'air pur et glacé des embruns. Elle se sentait si proche des éléments, ainsi. Si proche de Michael.

Elle se souvenait de son rire, de ses plaisanteries, de sa tendresse...

Un jour. Elle n'avait été sa femme qu'un seul jour...

De nouveau, elle éprouva ce sentiment étrange... Quelqu'un l'observait. Mal à l'aise, elle se retourna. A droite et à gauche du cottage, il y avait la forêt. Une forêt riche et sombre. Secrète. Les arbres paraissaient l'appeler, l'atti-

173

rer. Leurs branches s'agitaient comme pour l'inviter à venir les rejoindre.

Et, toujours ce cri angoissant du vent. Le cri des *banshees*— ces dames blanches annonciatrices de quelques catastrophes—La pauvre fille assassinée était morte par ici. Tout comme Michael.

Il n'était pas tombé. Elle savait qu'il n'était pas tombé.

Dans ses bras, avant de mourir, il avait douloureusement articulé un seul mot: *Kayla*.

Le vent redoubla de violence. Les *banshees* hurlaient de plus belle. Les doigts de Kate se posèrent sur le médaillon qu'elle portait en pendentif: une croix celtique. Le dernier cadeau de Michael...

Lentement, elle commença à rebrousser chemin vers le cottage. Justin devait venir la chercher. Il avait promis de l'emmener dîner, et, comme à son habitude, il n'avait pas attendu sa réponse. Justin O'Niall n'attendait jamais de réponse. Il ordonnait. Un point c'est tout.

Justin était beaucoup plus qu'un riche héritier, songea-t-elle, agacée. Dans la région, on l'appelait « Le Roi de la Haute Colline », et la suprématie de sa famille remontait à

des temps lointains, plusieurs siècles, sans doute.

Justin avait été élevé dans cet esprit de puissance. Il croyait fermement à son importance. Apparemment, personne n'avait pensé à lui dire qu'il vivait au vingtième siècle, et non plus au Moyen Âge. D'ailleurs, il ne viendrait sans doute à l'idée de personne de le lui dire. Les villageois étaient tout à fait satisfaits de le considérer comme leur seigneur et maître.

Des gens incrédules et superstitieux, songea Kate. Aussitôt, elle se reprocha cette pensée. Après tout, n'était-ce pas Justin qui avait été auprès d'elle, cette terrible nuit où

Michael était mort? Même si, au travers de sa gentillesse, s'était exprimé une intolérable arrogance.

Justin O'Niall... Son pouvoir était celui d'un dieu, aux yeux des villageois. Il réussissait même le tour de force de 174

ressembler à quelque dieu antique, avec son corps parfait, ses yeux très bleus. Cette idée amena un léger sourire sur les lèvres de Kate, mais elle se rappela l'histoire que Michael lui avait racontée, un jour. Celle de Baal, cette créature mi-homme, mi-bouc, qui avait, à une époque, régné sur la région, et qui exigeait des sacrifices en échange d'abondantes moissons. Kate frissonna.

Justin ne voulait pas qu'elle reste. Pour cette raison, elle ne devait pas lui laisser deviner son désarroi. Cela ne contribuerait qu'à apporter de l'eau à son moulin. Or, elle ne voulait pas quitter le cottage. Pas quand

Michael reposait dans la terre de Shallywae. Il y avait maintenant trois mois qu'il était mort. Et pourtant, elle ne parvenait toujours pas à le croire.

Non, elle ne voulait pas partir.

Accélérant le pas, elle retourna au cottage. La main sur la poignée de la porte, elle hésita avant d'entrer. Elle était ouverte. Kate fronça les sourcils. Elle aurait pu jurer l'avoir fermée à clé. Sans doute sa mémoire lui jouait-elle des tours...

Après avoir mis l'eau du thé à chauffer, elle se fit couler un bain. Tandis que la baignoire se remplissait, elle prépa-ra le plateau de thé qu'elle monta dans la salle de bains.

Une fois qu'elle se fut glissée dans l'eau chaude et parfumée, elle prit plaisir à boire le thé fort qui acheva de la réconforter. Pour la première fois depuis l'accident, elle n'éprouvait aucune douleur. Elle se sentait même bien.

Dehors, le vent hurlait, mais à présent, il résonnait presque comme une lointaine mélodie à ses oreilles...

Vraiment, elle se sentait bien. Très bien...

Un rire s'échappa de sa gorge. C'était comme si elle avait pris une drogue euphorisante. Le genre de médicament que le Dr Cardin lui avait donné après le décès de Michael.

Mais non. C'était différent. Comme si quelqu'un avait versé un élixir dans son thé. Elle s'étira, alanguie. Ses paupières devenaient lourdes. Elle avait envie de dormir.

Dormir...

175

Quelque part, loin de là, elle entendit son nom. Quelqu'un l'appelait. Mais elle n'eut pas la force de répondre.

Elle était si bien, dans son cocon de mousse...

— Kate!

Cette fois, l'appel venait de plus près. Au prix d'un effort, elle se força à ouvrir les yeux.

Justin se tenait sur le seuil. Il portait une veste de cuir sur un costume noir, aussi noir que ses cheveux.

— Kate, que se passe-t-il ? demanda-t-il d'une voix impatiente. J'ai appelé, appelé... Finalement, j'ai décidé de forcer votre porte.

Elle ne lui répondit pas. Elle était sur le point d'éclater de rire. La gravité de Justin lui semblait tellement comique !

Retirant sa veste, il s'approcha de la baignoire et s'agenouilla. Doucement, il posa la main sur son épaule nue.

— Kate... Avez-vous bu?

— Ne dites pas de bêtises, Justin.

— Alors, comment expliquez-vous votre attitude?

Elle le regarda, amusée de son inquiétude. Mais alors qu'elle le fixait, une étrange chaleur naquit au plus secret d'elle-même. Sa respiration se fit soudain difficile, saccadée. Sans réfléchir, elle leva sa main mouillée et passa un doigt sur sa joue.

— Justin..., murmura-t-elle.

Elle glissa légèrement dans la baignoire, et se mit de nouveau à rire.

Justin secoua la tête, inquiet et intrigué par ce comportement pour le moins étrange.

— Il faut que je vous sorte de là, marmonna-t-il. Vous allez finir par vous noyer...

Il s'éloigna pour revenir quelques secondes plus tard, torse nu. Se penchant vers elle, il la souleva dans ses bras, toute de mousse vêtue.

Sous ses doigts, Kate sentit ses muscles jouer sous sa peau tandis qu'il l'emmenait. Rejetant la tête en arrière de façon provocante, elle sourit, lèvres entrouvertes.

176

— Justin..., répéta-t-elle.

— Kate... Ce n'est pas possible ! Vous êtes ivre!

— Pas du tout!

Il la déposa sur le lit, mais, alors qu'il s'apprêtait à se relever, elle poussa un petit cri.

— Justin, Justin..., murmura-t-elle comme une litanie.

Je vous en prie, Justin.

Ses lèvres tremblaient, ses yeux imploraient. Ses bras se nouèrent autour de son cou, et elle l'attira contre elle.

— Kate..., bon sang, je ne suis pas un saint ! Arrêtez.

Vous me haïriez si...

— Vous haïr?

Elle avait conscience de ne plus être Kate, mais une autre femme. Une femme qui ne craignait pas de provoquer un homme pour obtenir ce qu'elle désirait. Cette Kate-là appartenait à un autre monde...

— Comment pourrais-je haïr le Roi de la Haute Colline? L'héritier des O'Niall. Le grand, le seul, l'unique O'Niall. Ah, Justin... C'est drôle, vous savez, pour une Américaine. Cette façon que vous avez de protéger une pauvre jeune veuve, tout cela parce que le drame s'est déroulé sur votre domaine!

Elle vit son froncement de sourcils, ses traits qui se durcissaient. Ses mots le mettaient en colère. Mais elle s'en moquait.

Justin se dégagea de son étreinte, la repoussant fermement sur le lit.

— Je vais préparer du thé, déclara-t-il.

Il réapparut dix minutes plus tard, et lui tendit une tasse.

— Tenez, buvez...

Il était de nouveau auprès d'elle. D'une main, elle écarta ses cheveux humides qui collaient à sa poitrine. Etre près de lui, nue, sous son regard, était une expérience bouleversante, troublante... Bien sûr, elle n'était pas réellement Kate. Qui était-elle? Le vent, la terre..., le feu, peut-être ?

Elle l'entendit murmurer quelque chose d'inintelligible.

Il tremblait, elle s'en rendit compte soudain. Posant les mains sur ses épaules, elle s'y accrocha pour se redresser.

Doucement, elle posa sa tête contre son torse nu. Puis elle commença à laisser courir ses lèvres sur sa peau.

— Kate, arrêtez, dit-il, menaçant. Kate...

Sa voix devint à peine audible. Elle sursauta à peine quand la tasse se brisa au sol. Nouant les bras autour de son cou, elle l'entraîna avec elle sur le lit. Ses (doigts s'enfouirent dans ses cheveux, ses lèvres cherchèrent Tes siennes. Il gémit contre sa bouche, mais son baiser exprima la passion qu'il s'était en vain efforcé de contenir.

Ses mains glissèrent alors sur ses seins, et Kate ploya comme une liane souple sous ses caresses. Elle vivait les sensations qu'il éveillait en elle avec une telle intensité

qu'elle ne pouvait retenir les cris qui s'échappaient de sa gorge.

Chacune de ses caresses traçait un sillon de feu presque insupportable sur sa peau. Elle se tordait, suppliait, mur-murait son nom. Ses reins se cambraient désespérément pour l'appeler à elle, pour qu'il apaise ce brasier qui la consumait tout entière.

Jamais elle n'avait connu un tel sommet dans le plaisir.

Son cri, sa plainte, s'élevèrent avec la tempête, s'en-flèrent jusqu'à couvrir le bruit du vent, jusqu'à ce que le sommeil vienne la cueillir, au seuil de l'épuisement.

Alors, elle commença à rêver — toujours ce même cauchemar qui la hantait. Des bribes de phrases s'insi-nuèrent dans sa conscience. C'était la voix de Michael.

« Le druide est arrivé... C'est lui qui a pris la jeune vierge... L'année prochaine, elle sera sacrifiée. Quand le temps de la moisson arrivera. Ils la sacrifieront d'abord...

Beaucoup de sang, tu sais... »

Il avait ri et pris plaisir à la taquiner. Michael, le spécialiste de l'histoire irlandaise

Mais il ne riait plus, à présent.

Elle le vit sur le rocher. Ses yeux étaient ouverts, accusateurs, et le mot qu'il prononça lui avait été comme arraché

au prix d'un douloureux effort.

178

- Kayla!

Il marchait vers elle, souriant. Et puis, brusquement, l'homme qui s'avavançait vers elle n'était plus Michael.

C'était Justin. Mince et musclé. Nu. Mais non..., il n'était pas nu. Il portait une large cape noire, et glissait un masque sur son visage.

Un masque orné de cornes, comme celles d'un bouc...

Kate s'éveilla avec une horrible migraine, et un sentiment croissant d'angoisse.

Elle se rappelait, mais sa mémoire était brouillée et déformée. Elle se revoyait dans la baignoire, puis dans les bras de Justin, puis...

Elle secoua la tête, essayant de dissiper la brume de son esprit. Elle pouvait encore sentir ses mains sur elle...

Prudemment, elle ouvrit les yeux. La tête de Justin reposait sur son épaule. Sa main était posée sur son ventre. Il dormait paisiblement. Horrifiée, elle retint les larmes qui affluaient à ses paupières.

Que s'était-il passé? Qu'avait-elle fait? En tremblant, elle se leva et chercha ses vêtements. Attrapant son jean et son pull, elle s'empressa de quitter la chambre pour descendre au rez-de-chaussée. Il faisait froid dans le cottage. Jamais de sa vie ne s'était-elle sentie plus malheureuse.

Que s'était-il passé? se répéta-t-elle une fois encore.

Impulsivement, elle saisit son porte-bonheur dans sa paume. Le talisman de Michael.

Elle ne comprenait pas. Ce pays recélait des mystères insondables. Michael y était mort. Tous prétendaient qu'il avait été victime d'un accident, mais Kate savait qu'il n'en était rien. Il lui avait murmuré ce

nom. *Kayla*. Et puis, cette pauvre fille qui avait été assassinée, la même nuit. Et ces rêves... Mon Dieu, ces horribles rêves. Ce dieu mi-homme, mi-bouc, et les druides, et les sacrifices sur la falaise...

Et Justin. Elle s'était donnée à lui, elle avait dormi avec lui, alors que Michael...

179

Il fallait qu'elle parte.

Se dirigeant vers le placard, elle en sortit son manteau et ses bottes. Puis elle saisit son sac et les clés de sa Toyota de location.

A la porte, elle marqua un léger temps d'arrêt. Il ne fallait pas qu'on se mette en tête de la chercher partout.

Rapidement, elle revint dans la cuisine et inscrivit quelques mots sur un bloc.

Justin, j'ai enfin décidé de suivre votre conseil.. Je retourne chez moi. Je veux tout oublier de cet endroit.

Elle ne se retourna pas alors qu'elle franchissait la porte.

Elle quittait enfin l'Irlande — et Justin O'Niall.

Chapter 1

Kate aurait dû se douter, ce matin-là, le dernier du mois d'août, que les circonstances conspiraient contre elle.

De la fenêtre de son appartement, elle observa quelques instants les enfants qui jouaient dans le parc.

Puis, reposant la tasse de café qu'elle tenait à la main, elle reporta son attention sur le journal ouvert devant elle.

Il était rare que les Irlandais fassent la une du New York Times. Pourtant, il était là, sous ses yeux, fidèle à

l'image qu'elle avait gardée de lui. Ses tempes étaient légèrement argentées, à présent, mais à part ce détail et les quelques rides au coin de ses yeux, Justin O'Niall était exactement le même que huit ans plus tôt.

Elle avait souvent pensé à lui et aux événements survenus durant cette courte période en Irlande. À

chaque fois, elle éprouvait la même sensation étrange, indéfinissable. Une chose était certaine, cependant : c'était le battement vif de son cœur à chaque fois qu'elle pensait à lui. Rien de très sérieux, bien sûr. Mais suffisamment fort tout de même pour qu'elle le remarque.

Kate se pencha de nouveau sur la photographie. Au bras de Justin se tenait une ravissante jeune femme blonde. L'article annonçait solennellement les fiançailles de Justin avec Susan Accorn, héritière d'une compagnie multi- milliardaire.

Relevant machinalement les yeux vers le tableau de 181

liège au-dessus de la table, elle parcourut distraitement les articles et listes de courses qui y étaient accrochés. Son regard s'arrêta sur un papier un peu jauni. Un seul mot y était inscrit: *Kayla*.

Elle l'observa un instant, puis haussa les épaules. A l'université, elle avait eu un professeur irlandais, mais il n'avait jamais entendu ce mot, bien qu'il connaisse parfaitement le gaélique.

Se servant une nouvelle tasse de thé, elle retourna près de la fenêtre.

Mike jouait, juste en-dessous. Elle n'avait aucun mal à le repérer. Ses cheveux étaient si blonds...

Kate sourit, comme toujours lorsqu'elle regardait son fils.

Mike était la fierté de sa vie. Il était si beau. Ses yeux n'étaient ni bruns, ni verts. Ils avaient une couleur unique qui s'harmonisait parfaitement avec l'or de ses cheveux.

Et puis il y avait son sourire. Un sourire adorable, encadré de fossettes...

D'un geste automatique, elle sortit un paquet de cigarettes de sa poche. Elle n'avait jamais fumé, à l'université. Non, c'était en rentrant d'Irlande qu'elle avait commencé. A cause de ses rêves...

Le psychanalyste lui avait assuré que ces rêves étaient naturels... Elle avait perdu son mari, était restée seule dans un pays étranger, et tout cela à un âge à peine adulte.

Ils s'estomperaient avec le temps, lui avait-il promis.

Peut-être ne lui avait-elle pas suffisamment expliqué la situation. Ses parents avaient payé une fortune pour ce grand professeur, mais elle n'avait jamais pu se résoudre à

lui exposer l'entière vérité. Jamais elle n'aurait pu raconter ce qui s'était passé entre elle et Justin, trois mois à

peine après le décès de Michael, pas plus qu'elle n'aurait pu avouer la nature de certains rêves. Surtout ceux où

Michael se fondait en Justin, lequel revêtait le masque du bouc.

Le psychanalyste l'aurait probablement traitée de folle.

Sans doute aurait-il usé d'un terme plus savant, comme

« paranoïaque », surtout si elle lui avait fait part de sa **182**

certitude d'avoir été droguée. Finalement, elle avait préféré cesser ces éprouvantes séances qui ne menaient à rien.

La sonnerie du téléphone retentit soudain, et Kate se dirigea vers l'entrée pour répondre.

— Allô?...

— Bonjour, ma chérie. Tu as en ce moment le plaisir d'entendre ton agent préféré...

— Robert? Enfin ! J'attendais ton coup de fil avec impatience.

— Que dirais-tu de venir déjeuner avec moi ?

— Robert, donne-moi simplement la réponse. Qu'ont-ils dit? Oui ou non?

— Ce n'est pas aussi simple que cela, Kate chérie. Alors, ce déjeuner?

— Seulement si je peux amener Mike. L'école ne commence pas avant la semaine prochaine.

— Tu sais que j'adore ton fils, Kate, mais sois gentille...

Essaye de trouver une baby-sitter pour une heure ou deux.

Tu as certaines décisions à prendre...

Un pli soucieux se dessina sur le front de la jeune femme. Elle savait en effet que Robert avait énormément d'affection pour Mike, et cette réticence ne lui ressemblait pas. De là à en déduire que ce qu'il avait à lui apprendre n'était pas aussi simple qu'elle l'avait espéré...

— Je t'invite à la pizzeria, près de Madison, aux frais de l'agence, naturellement...

— Laisse-moi te rappeler, Robert.

Elle raccrocha, hésita un instant, puis appela sa voisine de palier. Il lui était fréquemment arrivé de garder le fils de Christy, Tod, aussi n'avait-elle pas de scrupule à lui demander ce petit service. Christy accepta sans hésitation, et, sitôt ce problème réglé, Kate se pencha à la fenêtre.

— Michael ! Il faut que j'aille voir Robert, expliqua-t-elle. Tu déjeuneras avec Tod, d'accord?

Il hocha la tête, puis reporta sans tarder son attention sur le jeu.

Quelques instants plus tard, après s'être changée, Kate **183**

quitta l'appartement. Elle venait de sortir sur le trottoir quand Mike arriva près d'elle.

— Qu'y a-t-il, Mike? demanda-t-elle.

Il hésita, se balançant d'avant en arrière, les mains dans les poches, les yeux baissés.

— Mike?

— Tu ne vas pas repartir, n'est-ce pas, maman?

Le cœur de Kate se serra douloureusement. Quelques mois auparavant, elle avait accepté un poste aux Caraïbes.

L'année scolaire n'étant pas terminée, elle n'avait pu emmener Mike qui était resté avec sa grand-mère. C'était un enfant sensible, et elle savait qu'il en avait été particulièrement affecté.

— Non, répondit-elle doucement. Je ne te t'abandonne-rai plus, mon chéri.

Manifestement rassuré, Mike accepta la brève étreinte de sa mère avant de courir rejoindre ses amis.

Robert Colton l'attendait déjà à une table couverte d'une nappe brodée, blanche. Elle se précipita vers lui, l'embrassa sur la joue et s'assit en face de lui.

— Alors? s'enquit-elle sans préambule. Ce suspense est insupportable. La vente est-elle réalisée, oui ou non?

— Rouge ou blanc, le vin?

— Robert!

— Rouge ou blanc? répéta-t-il patiemment.

— Blanc.

Robert fit signe au serveur et commanda une bouteille de sauvignon, qui la leur servit presque aussitôt.

— Robert, est-ce une célébration?

— Tout dépend de toi, Kate.

Robert Colton était son agent littéraire depuis qu'elle était arrivée à New York, quatre ans auparavant. Elle n'avait alors rien sur quoi étayer son avenir, sinon un diplôme de lettres et l'ambition désespérée de réussir.

Robert avait été le seul à déceler en Kate un talent prometteur. Bien sûr, elle n'était pas devenue immense-

184

ment riche, mais au moins ses gains lui avaient-ils permis de vivre confortablement. Elle avait même acquis une certaine notoriété dans son domaine, celui des guides touristiques.

— Que veux-tu dire? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

— Heinze et Brintz ont refusé l'idée du livre sur New York, Kate.

Baissant les yeux, elle but une gorgée de vin, essayant de ne pas montrer sa déception. Heinze et Brintz étaient une toute récente maison d'édition qui forçait déjà l'admiration des connaisseurs par la qualité de sa production. Ils avaient montré un intérêt certain pour le travail de Kate, et elle avait eu le tort de se laisser aller à rêver... Une année de travail sans quitter New York, et sans avoir à se séparer de Mike.

Sans compter qu'il lui fallait également une rentrée d'argent, sous peine d'avoir des démêlés avec son banquier...

— Tu aurais pu m'épargner la peine de me déranger, dit-elle déçue. Pourquoi ne me l'as-tu pas simplement annoncé au téléphone?

— Parce qu'ils veulent tout de même que tu travailles pour eux. Sur un autre livre.

— Sur quel pays ?

— L'Irlande.

— L'Irlande? répéta-t-elle, incrédule.

— Kate, je sais que ton mari est mort là-bas, mais c'était il y a huit ans! Et puis, de toute façon, tu peux difficilement te passer de l'argent qu'ils sont prêts à

t'offrir.

Elle alluma sa cigarette à la flamme du briquet que lui tendit Robert, puis réfléchit un instant en aspirant une longue bouffée.

— Et Mike? demanda-t-elle enfin.

— Si cela te contrarie tellement de le laisser ici, emmène-le avec toi.

185

— Mais... l'école?

— Engage un professeur particulier.

Kate demeura silencieuse quelques instants. Le serveur revint prendre la commande, et elle laissa Robert se charger du choix des plats.

— Alors? s'enquit-il une fois qu'ils furent de nouveau seuls.

— Je ne sais pas, Robert.

— Ecoute, Kate : ils sont prêts à te donner une avance considérable sur ce livre. La nouvelle directrice des ventes est une incondionnelle de l'Irlande, et elle a été très impressionnée par ton travail. Elle veut que tu rédiges quelque chose, non seulement sur le pays, mais sur les légendes, l'histoire, les vieilles coutumes. Au moins, avant de refuser, va lui parler...

Kate acquiesça d'un hochement de tête. Le serveur posa une assiette de spaghetti carbonara devant elle. Machinalement, elle commença à manger. Robert continuait à

parler; elle, à hocher la tête...

Finalement, leur table fut débarrassée, et deux expres-sos leur furent servis.

— Kate, insista Robert en se penchant vers elle. Tu n'as pas besoin d'aller là où ton mari est mort...

— Je sais, murmura-t-elle encore.

Il la regarda attentivement, et elle sentit une rougeur empourprer ses joues. Affectueusement, il posa la main sur la sienne.

— Ne veux-tu pas m'en parler? demanda-t-il doucement.

Elle fronça les sourcils sans comprendre.

— De quoi?

— De ce qui s'est réellement passé...

Il relâcha sa main, s'adossa contre sa chaise.

— D'accord... Je vais commencer par ce que je sais.

Après avoir obtenu ton diplôme, tu as épousé Michael McHennesy, titulaire d'une maîtrise de lettres. Vous êtes partis en Irlande pour votre lune de miel, et il y est mort le **186**

soir-même de votre arrivée. Tombé d'une falaise. C'est tragique, Kate, mais ce n'est pas une raison pour haïr le pays entier...

— Je ne le hais pas, objecta-t-elle. Au contraire.

— Alors?

Elle haussa les épaules, évasive.

— Kate, dis-moi ce qui s'est passé, je t'en prie. Pourquoi es-tu restée là-bas aussi longtemps, ensuite?

— Je... je ne sais pas.

Elle baissa les yeux, embarrassée. Ne serait-ce qu'au nom de l'amitié, elle devait une explication à Robert. Il avait toujours été là quand elle avait besoin de lui...

— Michael a grandi dans un orphelinat américain, commença-t-elle en allumant nerveusement une autre cigarette. Il possédait cependant un certificat de naissance, et savait qu'il était né en Irlande, dans un endroit nommé Shallywae, sur la côte Sud. Il voulait y retourner.

Elle sourit, se rappelant ces premières heures où elle avait été une mariée radieuse.

— Il m'a taquinée durant tout le trajet. Il cherchait à

m'effrayer avec les histoires de *banshees*, de fantômes, de druides...

Sa voix se brisa soudain, et elle fixa Robert avec une étrange intensité, comme si elle cherchait sur son visage une explication à ce mystère.

— Michael avait étudié les anciens écrits gaéliques.

Quand nous sommes arrivés au cottage, il était en train d'évoquer une époque, avant le christianisme, où les gens vénéraient un dieu de la fertilité issu de la mer. Ils l'appelaient Baal, avait un corps d'homme et une tête de bouc. D'après Michael, tous les ans, on offrait une jeune vierge à Baal et...

— Elle était sacrifiée?

— Pas tout de suite. Au cœur d'une cérémonie, le grand prêtre prenait la vierge et...

— Et elle perdait cette appellation!

Kate choisit d'ignorer la remarque de Robert et poursuivit son récit.

187

— La jeune fille était censée porter un fils qui deviendrait le nouveau dieu. Alors, seulement, après l'avoir mis au monde, elle était sacrifiée.

— Je ne comprends pas... Quel rapport cela a-t-il avec Michael? Je croyais qu'il était tombé d'une falaise.

— C'est vrai, mais... le soir-même de sa mort, une certaine Mary Browne, une jeune fille qui venait de mettre au monde un enfant illégitime, a été assassinée.

— Et tu penses que les deux morts sont liées?

— Oui. Enfin, non... Oh, je ne sais plus! Je n'ai jamais pu comprendre ce qu'il s'était passé. Les gens ont été si gentils avec moi, mais si étranges, aussi. Ils sont tous venus pour l'enterrement de Michael. Même la mère de la pauvre fille. Et elle ne cessait de répéter entre ses dents que leur place à tous les deux était dans la terre d'Irlande.

Kate haussa les épaules et termina son café.

— Peut-être étais-je trop impressionnable, trop jeune, alors... Mes parents étaient en Europe, et je n'avais pas de moyen de les joindre. Il fallait que je m'en remette entièrement à Justin O'Niall. Ce qui était étrange, également, parce que la première fois où je l'avais rencontré, au beau milieu de la nuit, alors que je cherchais...

— Justin O'Niall? s'exclama Robert. L'architecte?

— Oui, il est architecte, et alors? dit-elle, agacée de cette interruption.

— Celui qui épouse la compagnie *Accorn*? Et tu le connais ?

— Oui, je viens de te le dire. Pourquoi ? Est-il si célèbre que cela?

— Quelle question ! Il était ici il y a environ trois ans.

C'est un vrai génie. Quand je pense que tu aurais pu me le présenter! Maintenant, le nom de Shallywae me revient. Il est l'héritier d'une grande famille, non?

— Oui, et considéré comme un seigneur...

Robert haussa un sourcil intrigué devant le ton amer qu'elle employait, et elle baissa les yeux, gênée.

— C'est comme retourner des siècles en arrière, Robert, **188**

enchaîna-t-elle. Les gens se soumettent à ses ordres. Ce soir-là, Michael était dans le salon, et soudain, il a disparu.

Il avait dû voir ou entendre le meurtrier, et était parti sans même prendre le temps d'enfiler un blouson. J'ai couru jusqu'à la falaise pour le chercher, et j'ai pratiquement heurté un homme : Justin O'Niall. Je me souviens qu'il y avait de la musique dans la vallée, et des feux de joie. Et Justin était là, à écouter, je suppose. J'étais perdue, j'avais froid et peur... Alors, il m'a proposé de m'aider à retrouver mon mari et... il était avec moi quand je l'ai aperçu.

Michael était sur les rochers, en contrebass. Je suis descendue je ne sais comment, juste pour l'entendre prononcer un dernier mot avant de mourir dans mes bras.

— Quel mot?

— *Kayla*.

— *Kayla*? Que veut-il dire?

— Je l'ignore. Pour terminer l'histoire, reprit-elle en écrasant sa cigarette dans le cendrier, je crois que je me suis évanouie. Lorsque j'ai repris conscience, j'étais dans le château de Justin O'Niall.

— Tu es allée dans le château?

Kate hésita, déçue par l'attitude de Robert. De toute évidence, rien de ce qu'elle venait de lui raconter ne l'avait impressionné...

— Oui, acquiesça-t-elle. Il s'est occupé de moi et... des funérailles.

— Eh bien..., soupira Robert. Si j'avais su que... Mais continue, je t'en prie.

— Il n'y a rien d'autre à dire.

— Mais tu es restée là-bas, n'est-ce pas?

— Oui, quelque temps, rétorqua-t-elle évasivement.

— Et?

— Et rien. Je suis rentrée. Michael est né. Je suis retournée à l'université. J'ai commencé à écrire, emménagé à New York, commencé une nouvelle vie. Voilà.

— Donc, c'est bien ce que je pensais. Il n'y a aucune raison pour que tu refuses de retourner là-bas. Au **189**

contraire... Huit ans ont passé. Avec le recul, tu ne te laisseras pas effrayer par de vieilles légendes. Je suis même sûr que tu en riras de bon cœur.

— Crois-tu? demanda-t-elle.

— C'est certain. Et si tu retrouves ton vieil ami Justin O'Niall, tu pourras toujours lui suggérer d'écrire un livre...

— Et lui recommander l'adresse d'un bon agent ? ironisa-t-elle.

— Pourquoi pas? Tu vas y aller, n'est-ce pas, Kate?

— Peut-être. Si je peux emmener Mike...

Quelques minutes plus tard, après l'avoir aidée à enfiler sa veste, il lui glissa une carte de visite dans la main.

— C'est ta nouvelle directrice. Kelly O'Hare. Ne tarde pas à l'appeler...

— Un beau nom irlandais..., commenta-t-elle.

— Comme celui de Katherine McHennesy, lui rappela-t-il en souriant.

Veux-tu dîner avec moi, ce soir?

— Tu connais déjà la réponse.

— Tu ne peux pas m'en vouloir d'essayer !

— Tu es mon agent, Robert.

— Et alors? Ce ne serait pas la première fois qu'un agent épouserait son client.

— J'ai un fils de sept ans...

— Et l'année dernière, tu avais un fils de six ans. Dans dix ans, il ira à l'université... Il faut que tu commences à

vivre, Kate. Pour toi.

— D'accord, Robert, promet-elle en souriant. Nous dî-nerons ensemble... dès que je reviendrai d'Irlande, d'accord?

— C'est mieux que rien ! s'exclama-t-il en soupirant.

Sur un dernier signe de la main, il s'éloigna vers le parking tandis que Kate reprenait, à pied, le chemin de son appartement.

Elle contacta Heinze et Brintz dès le lendemain et, à son grand soulagement, constata que Robert avait raison.

190

Kelly O'Hare avait l'air réellement charmante. Elle souhaitait un livre mélangeant harmonieusement le présent et le passé de l'Irlande. Un guide qui aille beaucoup plus loin que ceux habituellement proposés sur le sujet.

Kate fut étonnée d'apprendre que, outre l'acompte versé

directement, elle bénéficierait de frais de séjours non négligeables. Au printemps, un photographe viendrait la rejoindre. Cette proposition allait décidément au-delà de ses espérances.

Mike, ravi, avait commencé à emballer ses affaires dès que Kate lui avait annoncé la nouvelle. Elle avait prévenu ses parents, et dut user des arguments de Robert pour convaincre sa mère qu'il n'était pas dangereux pour elle de retourner sur les lieux du drame.

— Kate... Cela ne me plaît pas, objecta sa mère.

— Maman, l'accident s'est passé il y a huit ans !

— Si seulement Michael était encore là..., soupira Mela-ny. Vous pourriez vivre dans une maison, à la campagne, avec tous vos enfants...

— Je t'assure que nous n'aurions pas tant d'enfants que cela, et puis je préfère la ville.

— Ce n'est pas bon pour Mike. Il devrait grandir dans un jardin, avec un chien...

Kate coupa court à la discussion, raccrocha et se dirigea vers la chambre de Mike. Installé sur son lit, il regardait une série policière à la télévision.

— Grand-mère est inquiète? demanda-t-il.

— Comme d'habitude mon chéri. Tu la connais...

— Et toi, maman? insista-t-il au bout d'un moment de silence. Tu es inquiète, aussi?

— Mais non, pourquoi?... mentit-elle pour le rassurer.

— Mon père est mort là-bas.

Elle le vit qui l'observait du coin de l'œil.

— Nous ne sommes pas obligés d'aller dans ce village.

Elle savait pourtant qu'ils iraient, et cette certitude la fit frissonner.

— Si. J'aimerais bien voir où il est enterré...

191

Une fois encore, Kate s'étonna de cette preuve de maturité chez un enfant de cet âge. Il s'était exprimé sans émotion. Après tout, il n'avait pas connu son père...

— Je suis à moitié irlandais, déclara-t-il avec une sorte de fierté.

Le cœur de Kate se serra, puis elle put de nouveau respirer calmement.

— Oui, Mike, c'est vrai...

Kate se réveilla en pleine nuit, le cœur battant à tout rompre. Cet horrible cauchemar était revenu la hanter. Il y avait si longtemps...

Ils étaient tous là : le Dr Cardin, la domestique du château, Molly, le Révérend Pat, et bien sûr Justin. Elle ne parvenait pas à se souvenir des détails, mais l'atmosphère était suffisante pour la faire frémir d'horreur. Elle se rappelait seulement avoir été poussée au centre du cercle qu'ils formaient en se tenant la main. Ils chantaient une litanie... « *Kayla— Kayla... Kayla...* » Et puis Justin était sorti du cercle pour s'approcher d'elle. Mais au moment où il tendait la main vers elle, il s'était transformé pour devenir Baal, le dieu mi-homme, mi-bouc. Lorsque sa main en forme de serre d'oiseau de proie s'était refermée sur son épaule, Kate avait hurlé. Et ce cri l'avait éveillée, tremblante, affolée.

Après être allée se préparer un thé, elle revint dans son lit. La frayeur commençait à se dissiper; elle remonta les couvertures sur elle, mais renonça à lire le magazine qu'elle avait machinalement posé sur ses genoux.

Que s'était-il passé? se demanda-t-elle pour la centième fois. Avait-elle été amoureuse de Justin O'Niall, mais trop honteuse pour l'admettre? S'était-elle inconsciemment dédoublée pour l'atteindre?

Des choses très étranges s'étaient déroulées. Elle n'avait pourtant pas inventé la mort de Michael, ni la mort de Mary Browne. Et certains villageois avaient été pour le moins bizarres. Gentils, mais très bizarres. Et tous vénéraient Justin O'Niall.

192

Et Justin, lui...

Justin était un homme très séduisant, et elle était seule.

Il n'était vraiment pas très difficile de comprendre ce qui s'était passé entre eux...

Réinstallant son oreiller, Kate éteignit la lumière et s'allongea de nouveau pour dormir. Les doigts serrés sur son talisman, elle ferma les yeux et sombra très vite dans le sommeil. Un sommeil sans rêve, cette fois...

Après s'être préparé une tasse de café fort, Kate s'assit devant la table de la cuisine, profitant du silence de l'appartement pour lire le journal. Le cauchemar s'était évaporé avec la lumière du jour, et elle s'était empressée de le chasser de son esprit.

Toutefois, alors qu'elle déployait les grandes pages du *New York Times*, ses yeux s'agrandirent d'horreur et d'in-crédulité. Le nom et la photographie de Justin O'Niall occupaient trois colonnes de la première page...

L'héritière de la compagnie Accorn sauvagement assassinée en Irlande. Les soupçons se portent sur son fiancé, l'architecte irlandais, Justin O'Niall.

Kate sentit son sang se glacer dans ses veines alors qu'elle lisait l'article en page trois du journal. A en croire le journaliste, le couple s'était querellé dans le château des O'Niall. En conséquence, les fiançailles avaient été annu-lées. Fort du fait qu'une ancienne « relation » du riche héritier avait également été retrouvée assassinée, huit ans auparavant, la police avait immédiatement porté ses soupçons sur Justin O'Niall.

Le dernier paragraphe incluait quelques phrases de Justin lui-même, proclamant son innocence et menaçant de traîner en justice quiconque oserait le traiter ouvertement de meurtrier.

Les yeux fixés sur la photographie du journal, Kate accomplit ce voyage qu'elle avait si souvent fait, déjà. Elle se revit à Shallywae. Michael gisait sur les rochers, et Justin était là, dominant la falaise. Elle avait été persua-

193

dée, alors, que Michael avait vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir...

Et puis cette fille, qui était morte la même nuit. Les vagues avaient rejeté son corps... Kate se souvenait des rumeurs qui avaient circulé sur l'enfant qu'elle venait de mettre au monde. Un enfant sans père. Et Justin qui haussait les épaules, exaspéré, quand on lui rapportait ces bruits.

Les rumeurs s'étaient tues, finalement, parce qu'il était innocent, Kate en était persuadée.

Pourtant, le passé était toujours là, bien présent. Sa famille avait régné

sur la région. En tant que seigneurs, mais en tant que druides, aussi, car c'étaient les druides qui détenaient le pouvoir, il y avait bien longtemps... Au prix de la peur, des sacrifices et de la mort.

Mais à quoi pensait-elle?... se demanda-t-elle soudain en passant une main nerveuse dans ses cheveux encore emmêlés. Elle avait connu Justin O'Niall, et bien qu'elle n'ait jamais compris ce qui s'était passé entre eux, elle ne pouvait croire qu'il fût un assassin.

Son cœur commença à battre sourdement dans sa poitrine. Elle savait qu'elle allait le revoir. Elle avait toujours su qu'un jour ou l'autre, elle retournerait là-bas. Quoi qu'elle fasse pour le combattre, elle ne pourrait se dérober au chemin qu'avait tracé pour elle le destin...

Chapter 2.

Le premier octobre, Kate et Mike arrivaient à

Londres. Déterminée à rendre le voyage agréable pour Mike, Kate insista pour qu'ils passent quelques jours dans la capitale anglaise, mais Mike ne cessait de demander :

— Quand irons-nous en Irlande?

— Tu ne t'amuses donc pas, ici?

— Si, mais...

—

Le vol est très court jusqu'à Shannon. Nous pouvons partir quand nous le souhaitons, concéda-t-elle à contrecœur.

Ils prirent l'avion le lendemain. Kate loua une confortable Volvo à l'aéroport et acheta une carte routière qu'elle déplia sur le volant.

—

Que dirais-tu d'aller visiter le château de Blarney ? suggéra-t-elle.

L'air boudeur de Mike l'étonna. Tous les enfants aimaient les châteaux...

— Tu n'as pas envie d'y aller?

—
Si, mais un autre jour... Je voudrais voir où
mon père est enterré.

Choquée, Kate se ressaisit très vite et, en soupirant, se pencha de nouveau sur la carte.

— Il y a une petite ville sur la côte, appelée Bailtree.

195

Nous essayerons de trouver un hôtel. Si nous arrivons avant la nuit, je t'emmènerai au cimetière.

— Pourrons-nous voir la mer d'Irlande? demanda-t-il, tout excité.

— Probablement pas aujourd'hui. La nuit tombe vite, à cette époque, et... les falaises sont dangereuses.

— Oh, maman...

— Michael! Je te répète que c'est dangereux.

Vingt minutes plus tard, Mike avait oublié sa contrariété. Le nez collé sur la vitre, il observait le paysage avec une exaltation croissante.

— Regarde, maman! s'écria-t-il. Toute cette herbe!

— Tu as déjà vu de l'herbe, Mike...

— Cela n'a rien à voir avec Central Park !

— Tu as raison. C'est très beau, Mike, dit-elle, consciente de ses difficultés à partager la joie de son fils.

Comment aurait-elle pu être totalement heureuse?

Elle prenait la même route que huit ans plus tôt, traversait le même paysage... La mélancolie lui revenait doucement, enveloppante comme un voile de brume.

Au bout de ce qui lui parut une éternité, ils atteignirent enfin la ville. Sur l'insistance de Mike, Kate s'arrêta devant un petit restaurant-bar. Ils s'installèrent à une table, au fond de la salle, et Kate commanda un

thé pour elle, un chocolat chaud pour Mike, et une soupe de légumes pour eux deux.

Tandis que Mike ne cessait de vanter les mérites de l'Irlande, l'attention de Kate glissa progressivement vers la table voisine...

— C'est honteux!

— Injuste...

— Et tout cela parce qu'il a de l'argent. Je te le dis, Mabel, l'argent peut tout acheter. Même l'innocence...

Kate ne put s'empêcher de tendre l'oreille pour entendre le reste de la conversation. Les deux femmes ne semblaient pas être du pays. Au bout de quelques minutes, Kate avait reconnu leur accent britannique.

196

La dénommée Mabel, qui semblait la plus âgée des deux, lisait un article du journal déplié devant elle et commentait :

— Regarde, Gladys... Ils n'ont même pas emmené

O'Niall pour le questionner. Alors que sa culpabilité ne fait aucun doute. Il a tué cette pauvre fille. C'est évident.

Il se dispute avec elle, et comme par hasard, on la retrouve morte à côté de chez lui...

— Et la police prétend qu'il n'y a pas de preuve ! Que leur faut-il de plus? s'exclama Gladys, indignée.

— Pour moi, ces gens qui le défendent sont de mèche avec lui, reprit Mabel. Ils protègent O'Niall parce qu'il est un des leurs. Evidemment, cette pauvre fille n'était pas du pays... Et puis, une Américaine, tu penses !

Les deux femmes baissèrent soudain la voix, et Kate dut redoubler d'attention pour continuer d'écouter, malgré elle...

— Les Irlandais ont un fort tempérament, c'est connu, murmura Gladys d'un ton de conspirateur. Il l'a probablement étranglée sous l'empire de la colère. A son regard, on voit que c'est un homme passionné. Il est aussi séduisant que le diable. Non, pour moi, ce n'était pas prémédité.

— Ne t'y laisse pas prendre..., protesta Mabel. Tiens, pense à cette pauvre gamine, il y a quelques années. Il l'a tuée, elle aussi. Et tu ne vas pas encore me soutenir qu'on égorge sans préméditation? Et puis, entre nous...

Mabel regarda autour d'elle pour s'assurer que personne ne l'écoutait.

— Et puis j'ai entendu dire que les gens d'ici procédaient à des rites étranges... murmura Mabel. C'est Barbara Sawyer qui m'en a parlé. D'après elle, Justin O'Niall est le chef de ce village, tout comme son père, son grand-père et ses ancêtres l'ont été avant lui. Ce qui signifie, par ici, qu'il est une sorte de grand prêtre païen.

Qui sait? Ces deux filles ont peut-être été offertes en sacrifice. O'Niall pourrait très bien être à moitié fou et **197**

convaincu qu'il est au service du diable. Et les jeunes étrangères sont les victimes idéales pour les sacrifices...

— Maman!

Mike avait presque crié son nom, et Kate releva les yeux vers lui, contrarié par cette interruption.

— Oui, Mike? demanda-t-elle.

— On devrait partir, non?

— Oui, tu as raison, acquiesça-t-elle en buvant rapidement son potage. Va m'attendre dans la voiture, si tu veux. J'arrive tout de suite.

Sans se faire prier, Mike sortit du pub, et Kate prit le temps d'enfiler sa veste avant de se diriger vers le bar pour payer. Tandis qu'elle attendait sa monnaie, elle se retourna. Les deux femmes avaient cessé de parler et leurs regards étaient fixés sur elle. Elles lui offrirent un sourire poli, mais leur réprobation était manifeste. De toute évidence, elles n'aimaient pas le jean que Kate portait, réprouvaient son pull ample, ses tennis et sa veste de cuir rouge. En bref, elles lui reprochaient sa jeunesse...

Avec un sourire très digne, Kate empocha la monnaie, tourna les talons et sortit du pub.

— Prêt, Mike? demanda-t-elle en s'installant derrière le volant.

— De quoi parlaient ces deux dames, maman? s'enquit-il alors qu'ils

quittaient la ville.

— Oh, de rien..., répondit-elle évasivement.

— D'un meurtre, non? insista-t-il.

Kate hésita.

— Oui, avoua-t-elle à contrecœur.

— L'assassin a été arrêté?

— Mike, regarde! N'est-ce pas un poney Shetland, là-bas? s'exclama-t-elle, heureuse de cette diversion providentielle. Il est adorable...

— Crois-tu que je pourrai en avoir un, maman?

— Bien sûr... Un jour...

28

Ainsi qu'elle l'avait prévu, ils trouvèrent un petit hôtel dans le village de Baitree, situé à cinq kilomètres de Shallywae.

Le propriétaire, un homme jovial du nom de Jamie, les accueillit avec chaleur et leur proposa de rester autant de temps qu'ils le souhaitent pour un prix très bas.

Après avoir signé le registre et payé d'avance pour deux nuits, Kate sortit pour aller chercher les bagages dans le coffre de la voiture.

Elle se penchait pour attraper les valises lorsqu'elle se figea soudain. Un frisson glacé la parcourut. Le cœur battant, elle se releva lentement et regarda autour d'elle.

Personne.

Pourtant, elle aurait juré que quelqu'un l'observait.

Mal à l'aise, elle s'efforça de dissiper cette impression désagréable et, chargée des bagages, rentra précipitamment dans l'hôtel.

Les deux chambres contiguës étaient spacieuses et propres, et possédaient même une salle de bains particulière. Ravi, Mike sautait d'une fenêtre à l'autre, dansant sur les lits, courant dans les pièces. Amusée malgré

elle, Kate commençait à ranger quelques affaires dans le placard lorsqu'elle s'immobilisa brusquement.

De nouveau, cette sensation étrange. Plus forte, cette fois.

Toutefois, lorsqu'elle se retourna, elle constata que son pressentiment était justifié. Quelqu'un l'observait : un homme âgé, petit, aux yeux jaunes et au visage fripé.

— Ainsi, c'est vous, Madame McHennesy... Vous êtes de retour.

Kate laissa soudain échapper un long soupir.

— Doug! s'exclama-t-elle.

Le vieux Doug et son fils, Doug Junior, avaient creusé

la tombe de Michael, huit ans auparavant. La femme de Doug, Molly, travaillait alors comme domestique au château, et tous avaient déployé une gentillesse sans pareille envers Kate.

199

Elle s'avança vers Doug, la main tendue.

— Je suis contente de vous voir..., dit-elle avec sincérité. Je suis écrivain, à présent, vous savez. J'écris un livre sur l'Irlande.

— C'est votre fils, n'est-ce pas?

Ce n'était pas une question. Plutôt une simple constatation.

Kate se tourna, suivant son regard.

— Oui, dit-elle fièrement. Je vous présente Michael Patrick McHennesy. Mike, voici Doug.

— Bonjour, dit-il. Vous connaissez ma mère?

— Oh, oui, mon gars!

Il s'exprimait avec cet inimitable accent irlandais qu'elle avait appris à aimer lors de son premier séjour.

— Je suis étonnée et même flattée que vous vous souveniez de moi, Doug, reprit-elle. Après tout, je ne suis pas restée si longtemps...

— J'ai toujours su que vous reviendriez avec le fils.

L'assurance du vieil Irlandais mit Kate mal à l'aise.

— Hé, p'pa! Où es-tu?

Un jeune homme apparut bientôt derrière Doug. Il était très jeune quand elle l'avait vu la première fois, mais Kate reconnut immédiatement Doug Jr. L'ado-lescent ingrat était devenu un homme au visage agréable, séduisant, même. Il devait avoir le même âge qu'elle, songea-t-elle distraitement.

— Doug Junior! s'exclama-t-elle en riant.

— Madame McHennessy? Je ne suis pas sûr que je vous aurais reconnue... Elle a changé, n'est-ce pas, pa-pa?

— Je suis vraiment contente de vous voir, tous les deux, dit-elle en posant la main sur l'épaule de Mike.

Mike, je te présente Doug Jr. Doit-on toujours vous appeler ainsi?

— Douglas, rectifia-t-il. Comment se fait-il que tu ne sois pas à l'école? demanda-t-il en souriant à Mike.

— Je voyage avec ma mère. Mais je vais avoir un précepteur.

200

— Pas si tu restes ici, mon garçon, objecta Douglas. Je suis l'instituteur de l'école primaire. Tu pourrais commencer la classe dès lundi.

— L'instituteur? répéta Kate, surprise. C'est fantastique, Douglas ! Mais nous ne resterons pas ici plus d'un jour ou deux.

— Dommage ! commenta-t-il en adressant un clin d'œil à Mike. Il va falloir qu'on la persuade de rester, tu ne crois pas?

— Oh, oui! approuva vivement le gamin.

Kate continua à sourire, mais une angoisse sourde, commençait à l'oppresser.

— J'ai un livre à écrire, Mike, objecta-t-elle calmement. Tu sais bien que nous ne pouvons pas rester plus de deux jours dans la même ville...

Le vieux Doug s'interposa de son ton sentencieux.

— Il n'y a pas de meilleur endroit sur terre pour écrire, Lassie. Non, pas de meilleur...

Elle se souvenait de ce petit nom d'amitié dont les Irlandais usaient volontiers entre eux.

— Nous allons vous laisser vous installer, à présent, madame McHennessy, déclara Douglas. J'espère que vous viendrez prendre le thé avec nous, avant de repartir. — Certainement, murmura-t-elle.

Après un dernier signe amical de la main, Kate referma la porte sur les deux hommes.

— Ils se souvenaient de toi, maman, commenta Mike, manifestement impressionné.

— Oui, répondit-elle un peu impatiemment.

Elle avait cru être assez loin de Shallywae, mais de toute évidence, ce n'était pas le cas. Soudain, elle eut envie de repartir sans attendre. S'il ne s'était pas agi de Mike, elle n'aurait pas passé une minute de plus dans cette ville.

— Tu ferais mieux de te dépêcher de déballer tes affaires, si tu veux que nous allions au cimetière, Mike.

La nuit tombe vite...

201

Quelques minutes plus tard, ils étaient sur la route menant à Shallywae.

— C'est mon père qui voulait être enterré ici ? demanda Mike.

— Non. Enfin, je ne sais pas...

Le sentiment de malaise qu'elle éprouvait depuis leur arrivée dans la région ne cessait de s'accroître. Pourquoi avait-elle cédé à l'insistance de Mike? Elle n'aurait jamais dû revenir. Jamais.

— Michael adorait l'Irlande, expliqua-t-elle. Et j'ai pensé que... qu'il préférerait reposer ici.

Il ne leur fallut que dix minutes pour arriver au cimetière. Après quelques secondes d'hésitation, Kate reconnut l'allée où était enterré Michael. Sa tombe était près du grand ange de pierre, en haut de la pente.

— Par ici, Mike...

Tandis que Mike essayait de déchiffrer les dates sur les pierres tombales, étonné que certaines d'entre elles puissent être aussi anciennes, Kate revécut le jour de l'enterrement...

Tous les villageois étaient vêtus de noir. Elle revoyait la terre recouvrir peu à peu le cercueil, sous les pelletées que jetaient Doug et son fils.

Justin O'Niall la soutenait dans sa douleur. Michael était mort si jeune...

Finalement, Kate trouva la tombe. L'herbe l'envahissait, et l'érosion avait déjà entamé la surface lisse de la pierre. La jeune femme s'agenouilla et, impulsivement, commença à arracher les herbes pour dégager l'inscription :

MICHAEL PADRAIC MCHENNESY

DIEU VEUILLE QU'IL REPOSE EN PAIX

— Mike!

Il ne répondit pas, et elle se retourna pour le chercher des yeux.

202

Il était au sommet de la colline, en train de parler à un inconnu. Kate fronça les sourcils, intriguée. Elle se releva et, après s'être essuyé les genoux, s'avança vers eux.

— C'est vrai, je suis Américain, disait-il, mais je suis un peu Irlandais aussi. Mon père est enterré ici. C'est pourquoi nous sommes venus...

L'homme acquiesça d'un hochement de tête. Soudain, Kate s'immobilisa. Avant même qu'il ne se retourne, elle sut qui il était.

— Voilà maman! s'exclama Mike, tout excité.

L'homme pivota lentement vers elle. Elle aurait voulu dire quelque

chose, mais l'émotion lui nouait trop la gorge.

Il la regarda un long moment en silence. Il ne semblait pas surpris de la voir. Pour un peu, elle aurait juré qu'il l'attendait...

Justin O'Niall avait peu changé. A ses cheveux noirs se mêlaient quelques cheveux grise, sur les tempes. Son teint hâlé rehaussait toujours l'éclat de ses yeux bleus.

Des yeux dans lesquels elle discernait une lueur de colère tandis qu'il la fixait sans mot dire.

A cet instant, il lui rappelait tellement l'homme qui l'avait arrachée au corps inerte de son mari, cette nuit-là, sur les rochers...

Incontrôlable, elle commença à trembler. Huit ans... C'était si long, et cependant trop court encore pour oublier un homme tel que lui.

— Katherine..., dit-il enfin.

Il la fixait avec une fureur croissante qui désespéra Kate. Pourquoi cette hostilité?

— Tout le monde l'appelle Kate, intervint alors Mike sans se rendre compte de la tension qui régnait entre les deux adultes.

— Vraiment?

Justin l'étudia attentivement, se posa sans vergogne sur sa silhouette. Kate sentit ses joues s'empourprer **203**

violemment. Bien qu'elle s'en défendît, des images venaient d'affluer sur l'écran de sa mémoire.

Elle voyait ses mains sur le torse nu de Justin, sa peau si pâle contre la sienne. Elle sentait encore la douceur avec laquelle il l'avait caressée, revoyait son visage quand il l'avait faite sienne...

Le cœur battant à tout rompre, elle regretta de ne pouvoir disparaître sur-le-champ. S'enfuir loin de Justin O'Niall... Parce que lui se souvenait aussi, elle le savait.

— Vous... vous saviez que j'étais ici, parvint-elle à articuler d'une voix sans timbre.

— Bien sûr, répondit-il avec une douceur qui la fit frissonner. Je suis un O'Niall...

Sans rien ajouter, il se détourna et commença à redescendre la colline.

Chapter 3.

Bailtree n'était guère plus grand que Shallywae, mais possédait une rue centrale avec plusieurs magasins et quelques restaurants. Kate en choisit un qui semblait suffisamment familial pour y dîner avec Mike.

Plusieurs tables étaient occupées par des hommes discutant calmement devant des pintes de bière rousse

; un feu de cheminée conférait à la petite salle une ambiance chaude et agréable.

La serveuse déposa devant eux une omelette aux champignons que David, en dépit de sa fatigue, accueillit avec plaisir. Tandis qu'il mangeait, Kate se rendit compte qu'il observait un homme en train de tailler une pièce de bois effilée d'une quinzaine de centimètres de long. L'homme, conscient de l'intérêt de Mike, se contentait de hocher la tête de temps à

autre dans sa direction.

Enfin, il se leva soudain et vint se poster devant la table de Kate et Mike, son bock de bière à la main. Il était grand, très mince. La multitude de petites rides qui étoilèrent ses yeux quand il sourit rassura Kate.

— Bonsoir, madame, dit-il en inclinant respectueusement la tête.

— Bonsoir.

— Barney Canail, déclara-t-il en lui tendant une i

— Kate McHennessy. Et voici mon fils Mike. Voulez-vous vous joindre à nous?

Il se glissa sur le siège en face de Mike, observant le gamin de sous ses

épais sourcils gris.

— Vous êtes américains, n'est-ce pas?

— Oui, mais à moitié irlandais, s'empressa d'ajouter Mike.

Kate eut la sensation que cette précision allait vite devenir le leitmotiv de Mike.

Barney offrit alors à Mike la pièce de bois sur sa paume tendue.

— Cela aussi, c'est irlandais, mon gars. C'est une flûte.

Tu seras peut-être heureux de l'avoir ; on se sent parfois seul, sur les collines...

— Oh non! Il ne peut pas accepter ce..., commença Kate, aussitôt interrompue par Barney.

— A son âge, je restais de longues heures à jouer de la flûte. J'aimerais lui offrir, si vous le permettez.

— Naturellement, mais...

— Maman, je peux la garder, dis?

Les yeux de Barney étaient clairs et doux. Kate haussa les épaules et se détendit.

— Remercie M. Canail, dans ce cas.

Mike ne se fit pas prier.

— Tu aimes les chiens, mon gars? demanda Barney.

— Beaucoup, mais maman ne veut pas que nous en ayons un dans l'appartement.

— Elle a raison, Mike. La ville n'est pas un endroit pour un chien, acquiesça-t-il. Mais si tu veux en voir un beau, mon berger Sam m'attend dehors. Il serait ravi qu'un garçon comme toi aille le caresser pour le faire patienter...

— Je peux, maman ? s'enquit Mike avec enthousiasme.

Je peux?

— D'accord, Mike. Mais ne t'éloigne pas.

Sitôt le garçon parti, Barney Canail se pencha vers Kate.

— Seriez-vous cette Mme McHennessy qui a perdu son mari dans la région? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

206

Elle frissonna et, silencieusement, acquiesça d'un hochement de tête.

— C'est bien ce que je pensais, dit-il. J'ai entendu dire que vous écriviez un livre.

— C'est exact.

Le regard de Barney glissa lentement vers le feu.

— Savez-vous qu'il y a eu un nouveau meurtre?

— Je suis au courant. Je l'ai appris par les journaux.

— Je suis le commissaire de police de Baitree, annonça-t-il.

— Vraiment? Dans ce cas, vous devez connaître le commissaire Liam O'Grady, à Shallywae.

— En effet.

— Comment va-t-il ? s'enquit-elle, se rappelant la gentillesse du policier à son égard.

— Il va bien, répondit Barney évasivement. Comme toute la ville. Il n'est pas difficile de se tenir au courant. A nous deux, nous surveillons une population de deux mille âmes au maximum.

— Nous avons eu beaucoup de journalistes, par ici, dernièrement. Des détectives privés, aussi..., poursuivit Barney.

— Je m'en doute, murmura-t-elle. Ils ont forcément établi un parallèle entre ce meurtre et celui de cette pauvre fille, il y a huit ans...

— Ce qui me surprend, dit-il, c'est qu'ils n'ont pas une seule fois mentionné votre mari.

Kate eut la sensation qu'une main se resserrait brusquement sur son

cœur.

— Il n'est pas... Enfin, ils n'ont jamais trouvé la moindre preuve que Michael ait été assassiné, répondit-elle. Il était étranger, et ne connaissant pas les falaises, il s'en est approché trop près. C'est du moins ce qu'on a prétendu.

— Croyez-vous à cette version?

Kate retint son souffle, puis releva les yeux pour croiser le regard de Barney.

207

— Non, admit-elle enfin.

— Moi non plus.

La question de Lisa fusa :

— Pensez-vous que Justin O'Niall soit un meurtrier?

Un sourire éclaira les yeux de Barney.

— Tout le monde sait combien Justin a été proche de vous pendant cette période dramatique, alors je suis sûr que vous ne le croyez pas coupable. Mais je suis d'accord avec vous. Il est d'un caractère entier. Mais de là à tuer une femme sans défense ? Non, franchement non. Ça ne lui ressemblerait pas.

Kate baissa la voix.

— J'ai lu que sa fiancée avait été étranglée.

— C'est vrai.

— Et jetée à la mer.

— C'est vrai aussi.

— Mais nul ne sait qui a commis ce crime odieux...

— Personne n'est désireux de le dire, en tout cas.

Kate soupira. Elle avait espéré un instant pouvoir apprendre quelque chose.

— Barney... Est-il possible que...

— Que quoi, Lassie? l'encouragea-t-il.

— Je ne sais pas...

Elle venait de se rendre compte que Mike était mort la nuit de la fête d'*Halloween*, un trente et un octobre, et que la première femme assassinée, Mary Browne, l'avait été la même nuit. Mais le mois d'octobre venait tout juste de commencer, et Susan Accorn avait été tuée un mois auparavant.

— Non, rien, dit-elle en secouant la tête. C'était simplement une vague idée. Je... je me demandais s'il serait possible que tout cela ait un rapport avec...

— Une messe noire? Un sacrifice pour le bénéfice du diable? suggéra-t-il.

— Oui, chuchota-t-elle, baissant les yeux.

— Il n'y a jamais eu de cultes sataniques dans la région, madame McHennessy, affirma-t-il en souriant.

208

— Mais j'avais lu que...

— Pas de cultes sataniques, répéta-t-il fermement. Il y a longtemps, bien avant que le christianisme ne s'implante dans le pays, les Thuatha de Danann ont envahi nos terres.

Ils vénéraient la déesse Diana, la déesse de la Lune. Les celtiques sont arrivés ensuite, et leur dieu de la mer était Mannanan MacLir, celui du ciel, Crom. Mais tout ceci est du passé, Lassie. Ces gens étaient des primitifs. Ils avaient peur de la mer, de la terre, de tous les éléments. Ils procédaient à des sacrifices pour s'assurer une bonne pêche, une bonne moisson. C'est le christianisme qui a implanté le diable dans les esprits...

Kate écoutait, fascinée et agacée à la fois.

— Mais il y avait un rite, je le sais. Le soir d'*Halloween*...

— C'est vrai, Lassie, c'est vrai. Ce jour-là était un hommage rendu à la moisson.

— Pourtant...

— Ma fille, je connais bien cette région. J'assiste tous les ans à la fête célébrée le soir *d'Halloween*. Il y a des feux de camp, et tout le monde se réunit pour boire et manger les tartes préparées à la maison. Rien de plus.

N'allez pas imaginer quoi que ce soit de diabolique dans ce qui se passe sur les collines, Lassie, reprit Barney.

L'époque des druides est depuis longtemps révolue. Vous devriez le savoir, puisque vous allez écrire un livre...

— Je sais, soupira-t-elle. Mais probablement pas encore assez.

— Dans ce cas, vous devriez aller voir Mme McNamara, à la librairie Shamus, à Cork.

— Mme McNamara? D'accord, je suivrai votre conseil.

Elle s'interrompt le temps de finir son café.

— Vous allez l'air très féru d'histoire, Barney...

— J'avais choisi cette matière au collège avant de me tourner vers la loi, admit-il. J'avais l'intention d'aller enseigner dans les grandes villes. Mais cette région est étrange... Elle nous retient, comme un aimant. C'est ici que je suis né, et c'est ici que je mourrai. Combien de temps resterez-vous, Lassie?

209

— Un jour ou deux, guère plus...

Barney se leva.

— Ce serait une erreur, dit-il. Vous ne voulez peut-être pas l'admettre, mais vous avez été rappelée ici, vous aussi.

Et vous ne connaîtrez pas de repos tant que vous ne comprendrez pas votre propre passé...

Kate lui adressa un faible sourire, posa deux billets sur la table et, se levant à son tour, laissa Barney la raccompagner à la porte.

Dehors, Mike était en train de jouer avec le superbe chien au poil feu.

Après qu'ils eurent remercié Barney, Mike et Kate reprirent le chemin de l'hôtel. Mike parla durant presque tout le trajet. Son excitation était telle qu'il en avait oublié

sa fatigue.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'hôtel, cependant, Mike dormait. Le soulevant dans ses bras, Kate le monta jusqu'à sa chambre. Après lui avoir retiré ses chaussures et son blouson, elle remonta la couverture sur lui, préférant le laisser dormir tout habillé plutôt que de le réveiller.

Alors qu'elle revenait vers sa propre chambre, elle étouffa un cri. Une silhouette se tenait dans l'embrasure de la porte qu'elle n'avait pas encore fermée. Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour l'identifier...

Justin O'Niall s'avança alors dans la pièce, les poings sur les hanches.

— Alors, Kate. Allez-vous m'expliquer ce que vous faites ici?

Elle aurait pu lui répondre que cela ne le regardait pas, qu'elle avait le droit d'aller où bon lui semblait, et que lui n'avait aucun droit de pénétrer dans sa chambre sans y être invité. Mais elle ne put que serrer les poings...

— J'écris un livre, commença-t-elle faiblement.

— Gardez cette excuse pour les autres ! dit-il durement.

Elle sursauta malgré elle et s'en voulut de se laisser intimider aussi aisément.

— Justin, j'ai été engagée pour écrire un livre, répéta-t-

210

elle le plus calmement possible, et je me moque sincèrement de ce que vous en pensez. C'est la vérité.

— Vraiment?

Le cœur de Kate se mit à cogner dans sa poitrine lorsqu'elle le vit retirer sa veste pour la jeter sur une chaise. Apparemment, Justin avait l'intention de s'attarder ici...

— Un livre sur Shallywae? demanda-t-il. Ou sur Bailtree, peut-être.

Ces villes sont d'un intérêt touristique très prononcé, dit-il, froidement.

— Mike voulait voir... le cimetière.

— Vous ne lisez pas les journaux? Il y a eu un autre meurtre.

— Oui, murmura-t-elle. Je l'ai appris...

— Partez d'ici, Kate!

— Est-ce une menace, Justin?

Elle avait tout d'abord cru qu'il n'avait pas changé.

Mais non... Ses traits étaient plus marqués, plus durs. Des rides étaient apparues sur son front et au coin de ses lèvres.

Il s'avança d'un pas vers elle, et elle recula instinctivement. Pourquoi était-il si hostile envers elle? Elle était partie sans l'avertir, c'était vrai, mais il avait dû

comprendre ses motivations...

— Oui, Kate..., murmura-t-il d'une voix soudain étrangement douce. Je vous menace. Emmenez votre fils et partez loin d'ici.

Bouche bée, elle le regarda tandis qu'il s'asseyait sur le lit. Après s'être assurée que Mike dormait toujours, elle referma la porte.

— Croyez-vous que je suis un assassin ? demanda Justin abruptement.

— Non.

Elle avait répondu sans la moindre hésitation et crut déceler, très fugitivement, un semblant d'amusement dans ses yeux.

— Je suis ravi de l'apprendre. Alors pourquoi êtes-vous ici? insista-t-il, la voix de nouveau dure.

211

— Je vous ai déjà dit que...

— C'est faux.

La colère s'empara alors de Kate.

— Appelez mon éditeur, si vous en doutez, le défia-t-elle.

— Je le ferai.

— En vertu de quoi vous permettez-vous de...

— Partez, Kate.

— Ce que je fais ne vous concerne pas, Justin.

— Croyez-vous?...

Elle se mit à rire, d'un rire nerveux qui sonnait faux.

— Comment pourrais-je être en danger, Justin? Ne serais-je pas sous votre protection, quoi qu'il arrive ? Qui oserait s'en prendre à l'amie du Roi de la Haute Colline?

Pourquoi ne lui avouait-elle pas simplement qu'elle avait de toute façon eu l'intention de quitter Baitree dès le lendemain?... Pourquoi ne pouvait-elle se taire?

— A moins que ce ne soit précisément vos amies qui sont exposées au danger? poursuivit-elle.

Il se leva si brusquement qu'elle retint son souffle.

— Je n'ai plus dix-huit ans, Justin O'Niall ! protesta-t-elle alors qu'il s'avançait vers elle. Je ne suis plus aussi influençable! Vous ne pouvez pas m'ordonner de partir et...

— Vous n'êtes pas partie, la première fois où je vous l'ai conseillé, si ma mémoire est bonne, lui rappela-t-il.

— Ecoutez, dit-elle, le souffle court. Vous avez toujours été là quand j'ai eu besoin de vous, et je vous en remercie, mais...

— Vous me remerciez? répéta-t-il d'un ton lourd de sarcasme. Alors que tout le monde rêve de me voir au bout d'une corde...

Il s'exprimait avec une désinvolture que démentaient ses propos. Mais elle savait qu'il était innocent, et qu'il se moquait de l'opinion de gens. Elle savait également qu'il n'avait pas oublié le passé. Pas plus qu'elle.

— Justin, arrêtez! C'est vous qui devez partir! C'est *ma* chambre, et vous empiétez sur *ma* vie!...

Il inclina la tête et, contre toute attente, se mit à rire.

Vous l'avez dit vous-même : je suis le Roi de la Haute Colline. Je peux faire ce que bon me semble, et pour l'instant, j'ai choisis d'être ici.

— Justin...

— Vous n'auriez jamais dû revenir, Kate, si vous ne vouliez pas que je me mêle de votre vie.

— Je ne vois pas ce que...

— Dans ce cas, vous êtes soit aveugle, soit stupide. Ou vous me soupçonnez d'être l'un ou l'autre.

Il s'avança de nouveau vers elle, et elle se trouva plaquée contre la porte. Il était si près qu'elle sentait son souffle sur ses cheveux. Il posa ses paumes sur le battant de bois, de chaque côté de sa tête, et plongea son regard dans le sien.

— Il faut que nous parlions, madame McHennessy.

— Parler? Justin, vous êtes accusé de meurtre, et vous vous comportez comme si cela ne vous concernait pas!

— Kate.

Il avait prononcé son nom, rien de plus, et elle sentit une chaleur étrange couler dans ses veines. Il était d'une beauté sauvage, terriblement sensuelle. Il avait été

l'homme le plus doux qu'elle ait jamais connu, sensible à

sa douleur et sa jeunesse. Elle l'avait vu en proie à la fureur, il est vrai, mais seulement contre l'injustice. Il s'était montré dur et déterminé, mais uniquement pour la renvoyer chez elle. Jamais il n'avait osé poser la main sur elle. Jamais il ne s'était jamais approché aussi près que maintenant. Jusqu'à cette nuit...

Doucement, il fit courir un doigt sur sa joue.

— Pourquoi êtes-vous revenue, Kate? souffla-t-il.

Elle avait la sensation de fondre. Sa respiration était saccadée, ses

jambes semblaient refuser de la porter.

— A cause de ce qui s'est passé au cottage? demanda-t-il. Elle ferma les yeux un instant. La tête lui tournait, et elle tremblait...

213

— Oui, s'entendit-elle murmurer.

Elle sentit les mains de Justin se poser sur ses épaules.

Elle frissonna ; pourtant ce contact était comme une brûlure.

— Justin, ce soir-là..., j'avais été droguée.

— Quelle excuse ! ironisa-t-il.

— Justin ! Je vous interdis ! J'étais jeune et vulnérable, et vous en avez profité pour...

— Je ne vous aurais pas touchée, la coupa-t-il sèchement. J'essayais seulement de vous aider. Mais je ne suis pas un saint, et vous avez tout fait pour me séduire...

Elle sentit le rouge monter à ses joues.

— Justin..., quelque chose d'étrange s'est produit, ce soir-là. J'étais réellement droguée!

— Vous avez peut-être raison, concéda-t-il finalement.

Il est vrai que l'atmosphère était pour le moins curieuse.

Peut-être que...

— Il n'y a pas de « peut-être », Justin! s'exclama-t-elle, à bout de nerfs. Oh, mon Dieu, pourquoi avons-nous abordé ce sujet?

— Il y a encore beaucoup de sujets que nous devons aborder, Kate. Mais pas maintenant. Pour l'instant, vous allez partir d'ici.

— Personne ne m'obligera à quitter cette ville. Pas même vous!

Il osa sur elle un regard intense avant de se composer un visage impassible.

— Madame McHennessy, je ne suis plus aussi sensible à

votre innocence et votre jeunesse, et moins enclin à vous protéger. En fait, je suis même tout à fait conscient de vos mensonges.

— Je ne comprends pas...

— Mais si, Kate..., la coupa-t-il d'un ton doux.

Vous comprenez très bien. A présent, rentrez chez vous.

Quittez Bailtree et l'Irlande.

— Il n'en est pas question.

— Suivez mon conseil.

214

— Ne me menacez pas, Justin.

— Je ne vous menace pas, Katherine. Je vous le demande. Je vous implore...

Surprise, elle releva la tête vers lui.

Elle comprit ce qui allait se passer avant même qu'il n'esquisse le moindre geste. Mais elle n'aurait su où

trouver la force de l'en empêcher. Sa bouche se posa sur la sienne, et elle ferma les yeux pour recevoir son baiser.

Elle avait connu d'autres hommes, mais jamais aucun n'avait eu ce pouvoir sur elle. Aucun n'avait la sensualité

de Justin, aucun n'avait su éveiller en elle ce désir fou.

Pourtant, se faisant violence, elle parvint à le repousser. Il sourit, et son visage se détendit de façon inattendue. Puis, sans autre forme de procès, il la souleva et la porta sur le lit. — Justin!

Avec une tendresse indicible, il l'embrassa sur le front, les tempes, le cou...

— Vous êtes de plus en plus belle, Kate...

— Justin...

Ce n'était plus un cri, cette fois. A peine une plainte— Il la fixa de

nouveau longuement, puis, au prix d'un effort manifeste, se releva lentement.

— Il faut m'écouter, Kate, dit-il en reprenant sa veste.

Rentrez aux Etats-Unis. Pour l'amour du ciel, ne vous attardez pas ici.

— Je ne peux pas, Justin. Il faut que je sache ce qui s'est passé cette nuit-là. Pourquoi on m'a droguée, et...

— Je sais pourquoi, l'interrompit-il d'un ton curieusement résigné.

— Vous savez?

— C'était dans le thé.

— En êtes-vous certain? L'avez-vous fait analyser?

— Non. Bizarrement, le thé a disparu, lui aussi... A présent que vous savez, partez, Kate.

— Je... je ne peux pas.

Justin se dirigea vers la porte puis, la main sur la poignée, se retourna vers Kate.

215

— Le cottage sur la colline est vide, l'informa-t-il. Si vous restez, je ne serai jamais loin. N'en doutez pas.

— C'est absurde ! rétorqua-t-elle. Je suis même étonnée que vous vous souveniez de moi.

— Oh, je me souviens très bien de vous. Et puisque que vous avez choisi de revenir...

Il s'interrompit, haussa les épaules.

— Que voulez-vous dire?

— Rien. Bonsoir, madame McHennessy.

La porte se referma sur lui.

Restée seule, Kate alluma machinalement une cigarette.

Que faisait-elle ici? Pourquoi ne partait-elle pas, ainsi que le lui suggérerait Justin? Il ne voulait pas d'elle. C'était clair. Huit ans s'étaient écoulés depuis la dernière fois où

elle l'avait vu. Mais cette dernière fois...

Comment avait-elle pu en arriver à le séduire ainsi ? Elle avait été droguée, c'était certain, mais il n'avait pas tenté

de lui résister.

Et s'il avait été drogué, tout comme elle ? songea-t-elle soudain. Le thé! Il en avait bu, lui aussi !

Kate ferma les yeux. Elle ne voulait plus penser. Elle était fatiguée. Il fallait qu'elle dorme, qu'elle empêche son esprit de battre la campagne...

Et lorsqu'elle s'endormit, le cauchemar revint la hanter...

Le cottage, le vent, le cri des *banshees*... Michael qui rit, qui lui raconte les sacrifices. Le dieu à tête de bouc qui se penche vers elle, qui la touche. Elle voudrait crier sa répulsion, mais se sent possédée d'un désir incompréhensible. Et puis ce n'est plus le dieu, mais Justin qui surgit devant elle, nu. Elle tend les mains, l'appelle à elle, ne voit que ses yeux qui brillent dans le noir. Ses mains sont sur elles, la caressent. La lune est le témoin de l'étreinte à

laquelle il l'invite sensuellement...

Et puis soudain, elle ne peut plus respirer. Elle veut crier, mais aucun son ne franchit ses lèvres.

216

Elle suffoque..

Kate se redressa brusquement. Elle tremblait de tout son corps.

Le réveil, près d'elle, égrenait les secondes. La lune éclairait faiblement la pièce. Dans la pièce voisine, par la porte ouverte, elle apercevait Mike qui dormait paisiblement.

Kate se laissa retomber sur l'oreiller après un coup d'œil au réveil. Trois heures du matin.

Huit ans... Elle était partie depuis huit ans. Et pourtant, elle avait l'impression de n'avoir jamais quitté ce pays...

Chapter 4.

Le téléphone sonnait. Kate, machinalement, tendit la main.

— Allô? dit-elle d'une voix encore ensommeillée.

Elle se risqua à ouvrir les yeux. La lumière la blessa.

Elle avait la sensation de ne pas avoir dormi de la nuit.

— C'est Douglas, madame McHennessy. Douglas Johnston.

— Oh... bonjour, Douglas.

— Je vous ai réveillée ? Je suis désolé, mais nous sommes lundi, et je pensais à votre fils. Je me disais que vous aviez peut-être besoin d'un peu de temps libre pour travailler. Voulez-vous que je l'emmène à

l'école avec moi?

— Je... C'est très gentil à vous, Douglas, mais...

Il fallait qu'elle prenne rapidement une décision... Elle n'était pas certaine, en fait, de vouloir se séparer de Mike. De son lit, elle le vit qui se redressait dans le sien.

— Kate? demanda Douglas à l'autre bout du fil.

— Excusez-moi une seconde, Douglas... Mike, aimerais-tu aller à l'école pour une journée?

demanda-t-elle en couvrant l'appareil de sa paume.

— A l'école? Oh, oui! s'exclama-t-il sans hésiter.

— Douglas? reprit-elle en observant Mike qui sautait déjà à bas de son lit pour s'habiller. Mike sera ravi de vous accompagner. Où est l'école? Dois-je le conduire?

— Non, je passerai le prendre dans vingt minutes. C'est sur mon

chemin. Je le ramènerai vers trois heures.

Kate le remercia et raccrocha. Finalement, cet arrangement ne pouvait mieux tomber. Cela lui permettrait de se rendre à Cork et d'aller voir cette librairie. Ensuite, elle emmènerait Mike sur ces falaises qu'il tenait tant à voir.

Il serait toujours temps, après cela, de décider si elle quittait Baitree ou non...

Mike venait juste de terminer le copieux petit déjeuner que lui avait préparé Jamie lorsque Douglas arriva.

— C'est vraiment aimable à vous, Douglas, déclara Kate en les accompagnant tous deux à la voiture.

— Ce n'est rien, répondit-il en souriant. Mais je serais récompensé si vous acceptiez de dîner avec moi un soir.

— J'en serai ravie, acquiesça-t-elle sans songer qu'elle ne serait peut-être plus là le lendemain. Oh, je voulais vous demander, Douglas... Comment va Molly?

— Ma mère se porte bien, madame. Elle a su que vous étiez en ville et est impatiente de vous voir. Elle travaille toujours pour Justin durant la journée, si vous avez envie de la voir. Elle sera contente de connaître votre fils, aussi.

Kate hocha la tête, puis regarda s'éloigner la voiture en répondant au signe de main de Mike.

Quelques instants plus tard, elle quittait l'hôtel à son tour, faisant route vers Cork, armée de son bloc et de son magnétophone.

Julie McNamara était une jeune et jolie femme qui débordait d'une énergie et d'un enthousiasme communi-catifs. Aussitôt, Kate fut conquise par sa gentillesse.

— Je pense que nous avons tout ce que vous pouvez désirer, madame, déclara-t-elle, heureuse d'aider Kate dans ses recherches.

Elle la mena vers le fond de la librairie et, d'un geste large, désigna un mur couvert d'étagères débordant de livres.

— Voilà. Vous trouverez là tous les ouvrages sur les invasions qu'a subies notre pays. Celui-ci concerne les **220**

Firbolgs. La légende veut qu'ils soient venus de Grèce. Là, ce sont les Tuatha de Danann, les Milésiens... Là, ce sont les siècles qui ont suivi la naissance du Christ. Il y a au moins une dizaine de manuels rien que sur les lois Brehon.

Sans compter naturellement les invasions normandes, vikings, les années Tudor, les atrocités de Cromwell. Sur l'étagère du dessous, ce sont les guerres contre les Anglais, la grande famine et l'organisation de l'Indépendance.

— C'est incroyable ! s'exclama Kate en riant. Vous avez tout ce dont un historien peut rêver!

— A peu près, oui. Ah, j'aperçois un client. Je vous en prie, regardez ce que vous souhaitez. Et n'hésitez pas à

m'appeler si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Une heure durant, Kate feuilleta les livres, les empilant à côté d'elle au hasard de son choix.

— Vous êtes vraiment la cliente idéale pour un libraire, s'exclama Mme McNamara en la voyant arriver à la caisse avec une pile impressionnante de livres. Je vais vous donner mon numéro. Appeler-moi si vous avez besoin de quelque chose. A propos, où séjournez-vous ?

— A Baitree.

— Baitree? répéta Julie en fronçant les sourcils. Ces petites villes sont parfois étranges. Vous devriez être prudente. Un meurtre a été commis il y a peu de temps dans la région...

— C'est ce que j'ai entendu dire, oui.

— Croyez-vous qu'il soit réellement dangereux de rester dans le coin?

— Je l'ignore. En tout cas, l'assassin court toujours...

Kate affecta d'étudier la couverture d'un des manuels.

— Vous n'avez pas l'air de penser qu'il puisse s'agir du fiancé de la victime...?

— Justin O'Niall? Sûrement pas.

— Pourquoi? insista-t-elle en s'efforçant de cacher son soulagement et

sa satisfaction.

— Il n'y a jamais eu de preuve contre lui, expliqua Julie.

Et puis sa domestique jure qu'il était dans son bureau depuis longtemps à l'heure du crime.

221

— Il paraît qu'ils comparent ce meurtre à celui qui s'est passé il y a plusieurs années?

— Mary Browne..., acquiesça Julie en soupirant. Ils n'ont jamais résolu cette énigme, non plus. Ils ont essayé

d'en imputer la responsabilité à Justin, tout cela parce qu'elle avait fait courir le bruit que le bébé était de lui.

Entre nous, personne n'y a cru une seule seconde!

— Vraiment? Pour quelle raison?

— Parce que ce n'était pas possible, tout simplement. Il faut avoir vécu dans le pays pour comprendre. Justin a un caractère épouvantable, mais on lui pardonne tout. C'est un O'Niall, voyez-vous, ajouta-t-elle en souriant. Il possède pratiquement tout, ici, comme son père. Et chacun le respecte et l'honore. Je sais que cela peut paraître étrange et totalement dépassé pour une étrangère, mais c'est une tradition qui se perpétue ici. Les gens vénèrent les O'Niall et, en retour, les O'Niall s'occupent d'eux. Avec générosité...

— Vous êtes une fervente admiratrice ! plaisanta Kate.

On jurerait que vous le connaissez personnellement.

— Si je le connais ! s'exclama Julie. J'ai été follement amoureuse de lui pendant des années...

— Et vous n'avez jamais... ?

— Non ! répondit-elle en riant de nouveau. *Il* n'a jamais.

C'est pourquoi je suis catégorique à propos de Mary Browne. Justin a eu des aventures, mais jamais avec les jeunes filles du village. Il ne joue qu'avec des partenaires de sa trempe. Comme Susan Accorn. Comprenez-vous ce que je veux dire?

— Je crois, oui...

— Si vous êtes vraiment intéressée par ces meurtres, vous pouvez toujours aller à la bibliothèque. Ils ont tous les articles parus dans les journaux sur microfilm.

— Merci, murmura Kate en ramassant sa monnaie avant de saluer Julie. J'irai peut-être y faire un tour.

Une demi-heure plus tard, Kate poussait la porte de la bibliothèque.

222

Là, elle n'eut aucun mal à trouver les articles qui l'intéressaient. Ordre chronologique oblige, elle consulta tout d'abord ceux concernant le décès de Susan Accorn.

Les journaux irlandais étaient naturellement plus précis que ne l'avait été le *Times* ; Kate apprit ainsi que la famille envisageait d'envoyer des détectives privés pour s'assurer de la bonne marche de l'enquête. Il était aisé de comprendre, entre les lignes, que les commissaires Liam O'Grady et Barney Canail étaient considérés comme des incapables aux yeux des parents. Les autorités irlandaises avaient, bien entendu, très mal pris cette insulte faite à

leur compétence.

Toutefois, tous semblaient s'accorder sur un point : celui de la culpabilité de Justin. Le reporter lui-même prenait vivement parti, regrettant ouvertement qu'aucune preuve n'ait pu encore être apportée pour le condamner sans attendre.

Kate poursuivit ses recherches et arriva à la mort de Michael. « Un touriste américain trouve la mort en tom-bant de la falaise. » Le drame était longuement relaté, mais elle renonça à le lire. Le souvenir était encore trop douloureux.

Elle s'arrêta par contre sur le meurtre de Mary Browne.

A l'époque, elle n'avait guère prêté attention à l'affaire.

Tout comme pour Susan Accorn, le corps de Mary Browne avait été retrouvé dans la mer. Mais aucune piste n'avait mené à des indices tangibles. Après que l'enquête eut abouti à une impasse, la police avait conclu à un crime de déséquilibré.

Un rapide coup d'œil à sa montre rappela à Kate qu'il était temps de rentrer. Elle ne voulait pas que Mike reste seul à l'hôtel à l'attendre.

Alors qu'elle remerciait le bibliothécaire, elle remarqua un groupe de personnes rassemblées au fond de la salle.

— Que se passe-t-il? demanda-t-elle, intriguée.

— Le musée de Dublin nous a prêtés plusieurs articles, expliqua-t-il distraitemment sans lever le nez de son livre.

223

Si vous êtes intéressée par l'histoire, vous n'avez qu'à y aller. Il y a justement une visite guidée qui vient de commencer.

Kate ne put résister. Se promettant de ne pas s'attarder plus de dix minutes, elle se dirigea vers l'exposition.

Plusieurs mannequins étaient exposés dans les, vitrines, vêtus de costume d'époque. Kate a put ainsi admirer la princesse Tara, vêtue d'hermine et parée de bijoux, des paysannes du dix-huitième siècle, des nobles de la cour royale... De nombreux objets étaient également présentés : peignes, sacs, poudriers. Kate, enthousiaste, sortit son bloc et commença à jeter quelques notes au fil de ses impressions. Puis la foule s'éloigna de quelques pas, la laissant seule en arrière, et elle releva les yeux.

Elle eut soudain la sensation qu'un courant d'air glacé

soufflait dans la salle. La voix de la guide devint indistincte, et Kate ne vit plus qu'une chose: la dernière vitrine, dans un coin de la salle, étrangement isolée.

La silhouette sombre était enveloppée d'une sorte de grande cape noire. On ne distinguait pas le visage, dissimulé sous un masque. Un masque portant des cornes, comme celles d'un bouc. Les yeux étaient vides, et cette absence de vie était comme des cavernes recelant quelque présence maléfique.

C'était exactement le personnage de ses cauchemars...

celui qu'elle avait vu dans les livres de Michael.

Mais ici, il semblait si réel ! Kate se mit à trembler et à

respirer avec difficulté. Elle avait froid. Si froid... C'était comme si jamais elle ne pourrait se réchauffer.

— ... depuis deux siècles avant Jésus-Christ et plusieurs centaines d'années ensuite. Le bouc était, pour nos ancêtres, le symbole de la fertilité. La fertilité de la moisson, sans laquelle ils n'auraient pu survivre. Les prisonniers de guerre étaient souvent offerts en sacrifice, mais être choisie pour devenir « l'épouse » du dieu-bouc était souvent considéré comme un grand honneur pour une jeune fille.

L'élue porterait un enfant qui serait le « dieu » pour la 224

génération à venir. Le sang de la mère était ensuite versé

pour nourrir la Terre. Ces rites, il est à noter, n'étaient pas uniques. Dans d'autres régions...

La jeune femme continua son exposé, mais Kate n'en-tendait plus. Déjà, elle sortait précipitamment de la bibliothèque.

Ce n'est qu'une fois à l'abri de sa voiture qu'elle put se moquer de sa frayeur. Il était ridicule de se laisser impressionner par un mannequin ! D'accord, elle avait vu ce personnage dans ses cauchemars, mais seule son imagination était à blâmer... Au prix d'un effort méritoire, elle parvint à se calmer et à prendre la route de Baitree...

Mike n'était pas seul. Elle le retrouva en compagnie de Jamie, de Douglas et de Barney Canail. Et bien sûr, de Sam, le colley, avec lequel il jouait dans la petite salle de restaurant.

— Je suis désolée d'être en retard..., commença-t-elle.

— Kate! se récria Douglas en riant. Il est à peine trois heures dix! Et passer quelque temps avec Mike est loin d'être une corvée...

— Pour sûr, acquiesça Barney. Votre journée a-t-elle été profitable, Lassie?

Kate croisa son regard et eut l'impression étrange que Barney s'attendait à ce qu'elle découvre quelque chose.

Quelque chose qui l'aurait concernée bien davantage que ses recherches historiques pour son livre.

— Très profitable, répondit-elle. Merci de m'avoir envoyée à la

librairie.

Il *avait su* que Julie McNamara lui recommanderait de se rendre à la bibliothèque, et qu'elle y verrait le dieu-bouc...

Exaspérée du cours paranoïaque que prenaient ses pensées, elle se força à se tourner vers Mike, qui lançait une balle à Sam.

— Alors, Mike. Qu'as-tu appris à l'école, aujourd'hui?

— J'ai fait des mathématiques. Il paraît que je suis doué. Demande à M. Johnston !

225

Kate lui ébouriffa les cheveux d'un geste affectueux et releva les yeux vers Douglas.

— C'est vrai, confirma-t-il. Et il a conquis toute la classe en parlant de New York !

— Bien..., déclara Barney en se levant. A présent que vous êtes de retour, Jamie et moi allons nous désaltérer au bar...

— Maman m'emmène sur les falaises, leur annonça Mike.

— C'est une très belle journée pour une promenade, commenta Douglas. Voulez-vous que je vienne le rechercher demain matin ?

— Je... je ne voudrais pas vous ennuyer.

— Oh, ça ne m'ennuie pas du tout. Franchement.

L'espace d'un instant, elle se sentit mal à l'aise, comme si une force invisible la privait peu à peu de sa volonté.

Pourtant, c'est avec un grand sourire qu'elle répondit à la proposition de Douglas.

— Merci, Douglas. J'en serai ravie. Et Mike aussi, j'en suis sûre-Rien n'avait changé, sur les falaises. Le cottage était le même, avec son toit de chaume et ses murs blanchis à la chaux. L'océan de bruyère mauve ondoyait sous le vent et, au-delà des collines, les forêts mystérieuses ombrageaient toujours les vertes vallées...

Il faisait nuit quand Kate était arrivée ici pour la première fois, avec

Michael. Le vent était particulièrement violent, et le ciel d'un noir d'encre, à l'exception de la lune ronde qui jetait sur le paysage une lueur blafarde.

Dès le début, elle avait eu cette désagréable sensation d'être observée, comme si les arbres, les murs, les rochers, étaient pourvus d'yeux pour la surveiller.

— Tu viens, maman?

En soupirant, Kate se décida à refermer enfin la portière de la voiture et à se diriger vers les falaises.

— Je ne veux surtout pas que tu t'approches du bord, dit-elle d'un ton léger.

226

— D'accord, concéda-t-il, résigné. Il fait froid ici, ajouta-t-il en relevant le col de son blouson.

Kate leva les yeux vers le ciel. Les nuages qui s'amoncelaient étaient sans conteste annonciateurs de tempête.

— Pourrons-nous aller dans le cottage? demanda Mike.

— Non. Je suis sûre qu'il doit être fermé, de toute façon.

Ils passèrent devant la petite maison sans s'arrêter, et soudain, Kate eut le sentiment d'être revenue en arrière, huit ans plus tôt...

Une silhouette d'homme, de dos, se tenait sur le chemin menant à la falaise— Le cœur de Kate sembla s'arrêter le temps d'une seconde. Elle continua cependant à marcher, prenant conscience qu'elle s'attendait presque à le voir en cet endroit. Sans doute même aurait-elle été déçue s'il n'y avait pas été.

— C'est l'homme du cimetière, remarqua Mike.

— Je sais, répondit-elle.

Justin se tourna alors et les regarda approcher. Il semblait se fondre dans le paysage. C'était un homme d'une lignée qui, depuis des générations, connaissait le vent et les rocs, et pouvait les défier sans crainte. Ses cheveux noirs étaient balayés par le vent, ses mains enfoncées dans les poches de sa veste.

— Bonsoir, Michael Patrick McHennessy, dit-il calmement. Ainsi, vous êtes venu voir nos falaises?

Mike acquiesça d'un hochement de tête.

— Verriez-vous un inconvénient à ce que je vous accompagne?

Bien qu'il se soit adressé à Mike, Kate savait que la question lui était destinée.

— Oh, non! s'exclama Mike.

Justin posa la main sur l'épaule de l'enfant, et tous deux la précédèrent sur le chemin. Elle entendit Justin raconter les histoires des lutins qui étaient censés vivre dans les rochers—

— Avez-vous toujours vécu ici? s'enquit Mike.

— Pas toujours, mais presque.

227

Quelques minutes plus tard, ils atteignaient le bord de la falaise et regardaient les vagues se fracasser sur la paroi dans des gerbes d'écume blanche. Justin montra à Mike la fameuse « dent du diable »...

— C'est là que mon père est mort, commenta simplement Mike.

Justin ne répondit pas. Du coin de l'œil, il observa Kate qui s'était éloignée de quelques pas pour s'asseoir sur un rocher plat. Se penchant, il ramassa une poignée de cail-loux et commença à les jeter dans les vagues. Ravi, Mike l'imita. Après s'être assuré qu'il ne craignait rien, Justin l'abandonna pour s'approcher de Kate.

— J'ai passé la moitié de la journée ici, à vous attendre, déclara-t-il en s'asseyant près d'elle.

Elle fut surprise de voir une lueur presque tendre dans ses yeux, mais s'efforça d'adopter une attitude faussement désinvolte.

— Si vous vouliez me voir, vous n'aviez qu'à appeler.

— J'ai essayé, mais vous étiez sortie.

— Je suis allée à Cork. J'avais besoin de renseignements pour le livre que je suis venue écrire, ajouta-t-elle d'un ton de défi.

— Je vous crois..., dit-il en souriant.

— Pourquoi avez-vous changé d'avis ? Auriez-vous téléphoné à mon éditeur? s'enquit-elle.

— Comment l'aurais-je pu? Je ne connais même pas son nom.

— J'écris réellement un livre sur l'Irlande, vous savez, insista-t-elle, éprouvant le besoin de se justifier.

— Je n'en doute pas...

— Et j'y relaterai les anciennes superstitions et leurs répercussions sur notre époque...

— Dans ce cas, vous devriez être intéressée par le rite qui se célèbre au soir d *Halloween*... Vous pourriez même y participer.

— Arrêtez, Justin!

Il fronça les sourcils.

228

— Que vous arrive-t-il, Katherine? Je vous taquinais.

— Vraiment?

— Naturellement.

— Oh, Justin... Vous ne voyez donc pas?...

— Que suis-je censé voir?

— Justin, vous avez dit vous-même que le thé était drogué.

— C'est vrai. Mais je ne vois pas où est le mal...

Kate se leva brusquement, outrée.

— Non, évidemment ! Ce n'est pas vous qui avez ensuite été tourmenté par votre conscience !

— Qu'en savez-vous? rétorqua-t-il en se levant à son tour.

Son sourire était à présent figé, ses traits tendus par la colère.

— Ce qui s'est passé entre nous n'avait rien d'horrible, Katherine. Toute considération morale mise à part, j'ai passé une nuit merveilleuse!

— Pourquoi vous disputez-vous?

La question de Mike coupa court à la riposte de Kate qui se retourna soudain, étonnée d'avoir pu oublier un instant la présence de son fils.

— Nous ne nous disputons pas, mon chéri...

— Que dirais-tu de venir dîner au château? proposa alors Justin.

— Au château? répéta Mike, incrédule.

— Il n'en est pas question, s'interposa-t-elle.

— Mais si..., insista Justin.

Devant le regard implorant de Mike, Kate n'eut d'autre recours que d'accepter. Une fois de plus, elle éprouva cependant la sensation d'être la proie de cette force qui la privait de sa volonté.

— D'accord. De toute façon, j'avais l'intention de voir Molly.

Alors qu'ils passaient devant le cottage, Justin glissa la main dans sa poche puis, à l'insu de Mike, prit la main de Kate et pressa quelque chose dans sa paume.

229

Intriguée, elle marqua un temps d'arrêt pour voir ce qu'il venait de lui donner. C'était une clé.

— C'est celle du cottage, expliqua-t-il.

Elle croisa son regard. Il la fixait avec une intensité

déroutante, et un frisson glacé la parcourut. Il lui avait ordonné de partir, et pourtant, il l'incitait à rester...

— Le cottage? murmura-t-elle sans comprendre.

— Oui. Il m'appartient, vous savez.

Elle l'avait ignoré jusqu'à présent.

— Evidemment... Tout vous appartient. Tout, mais pas moi, Justin O'Niall, ajouta-t-elle en affrontant son regard.

Il lui prit le bras, l'attirant brièvement contre lui.

— Croyez-vous, Kate? Vraiment...?

Kate tremblait lorsqu'il la relâcha pour rejoindre Mike à la voiture. Elle s'était crue adulte, forte, indépendante, mais jamais elle ne serait de taille à affronter Justin O'Niall. Jamais elle ne pourrait se battre à armes égales contre sa force, sa volonté, sa détermination.

Pas plus qu'elle ne pouvait se battre contre la fascination qu'il exerçait sur ses sens, et sur son âme.

Chapter 5

— Alors ? demanda Justin en soufflant la fumée de la cigarette qu'il venait d'allumer. Qu'avez-vous fait durant toutes ces années?...

Kate reposa sa tasse dans la soucoupe.

— Pas grand-chose, murmura-t-elle.

Elle baissa les yeux, étonnée de se sentir aussi bien dans ce château. Il était petit, construit en pierre ; les meurtrières avaient été élargies pour faire de vraies fenêtres, et les tours transformées en salon-bibliothèque. Justin avait dû dépenser une fortune pour y installer tout le confort moderne, mais s'il était aussi célèbre que Robert le prétendait, sans doute l'argent n'était-il pas un problème pour lui...

Ils étaient seuls. Molly avait emmené Mike visiter le château.

— Mais encore? insista-t-il.

—

Je suis retournée au collège. Ensuite, je suis allée à

New York. C'est là que j'ai commencé à écrire.

— C'est un résumé un peu court pour huit ans, non?

Elle haussa les épaules d'un air d'excuse.

— Ma vie est très simple...

—

Vous avez oublié de mentionner que vous aviez eu un enfant, lui rappela-t-il.

Elle sourit.

— Il est toute ma vie...

231

— Vous ne vous êtes jamais remariée.

C'était une constatation plus qu'une question.

— Non.

Elle hésita. C'était à son tour, à présent, de l'interroger.

Par politesse, mais surtout pour satisfaire sa curiosité.

— Et vous? s'enquit-elle enfin.

— Ma vie est très remplie. Un meurtre ici, un meurtre là...

— Justin ! Ce n'est pas un sujet de plaisanterie.

— C'est pourtant ce que vous vouliez savoir, non?

Elle décida de jouer cartes sur table.

— D'accord, soupira-t-elle. Sans doute ai-je envie de savoir. Avez-vous envie d'en parler?

— Pas particulièrement. Mais interrogez-moi. Je commence à avoir l'habitude, dit-il, cynique.

— Quelque chose me paraît étrange... Votre fiancée n'est morte que depuis un mois à peine, et vous ne semblez pas éprouver de chagrin.

Il l'observa un long moment, impénétrable.

— En aviez-vous un certain soir, au cottage ? répliqua-t-il, mordant.

Le feu monta aux joues de Kate.

— Vous êtes ignoble! Vous savez très bien que j'avais été droguée! Sinon, je n'aurais jamais...

Elle s'interrompit, et Justin se pencha vers elle.

— En êtes-vous certaine, Katherine?

— Absolument.

Le rire de Justin fusa. L'eût-il giflée qu'elle n'en aurait pas été plus humiliée.

— Pour qui vous prenez-vous? riposta-t-elle avec vé-hémence.

Elle baissa soudain la voix, consciente que Mike ne devait pas être très

loin.

— J'étais très jeune, et vulnérable, se justifia-t-elle malgré elle. Vous étiez plus âgé, plus expérimenté. Vous deviez vous rendre compte que je n'étais pas dans mon état normal. Vous...

232

Un nouveau rire de Justin l'interrompit.

— Kate, il faut comprendre. Quand vous trouvez une adorable jeune femme nue dans son bain, et qui vous invite à partager quelques instants de bonheur avec elle, il est vraiment difficile de résister...

Il haussa les épaules.

— Remarquez, je suis demeuré stoïque pendant un certain temps. Ce qui était héroïque. Et puis, vous m'avez entraîné avec vous sur le lit...

— Mais..., commença-t-elle faiblement.

— Je crois que c'est un peu comme l'hypnotisme, pas vous ? Si vous n'aviez vraiment pas été consentante...

— Justin!

— Il n'y aura pas besoin de drogue, cette fois-ci, n'est-ce pas?

La question avait été posée d'une voix douce, et Kate sentit soudain sa gorge se dessécher.

— Justin..., murmura-t-elle. Ecoutez-moi, je vous en prie. Je ne nierai pas que j'éprouvais un certain désir pour vous. Mais j'aimais Michael. Jamais je n'aurais sali ainsi sa mémoire, et vous le savez très bien. C'est la raison pour laquelle je me suis enfuie, Justin. J'étais trop jeune, trop perturbée, pour affronter la situation. Et je ne comprends toujours pas... Pourquoi a-t-on drogué ce thé? Et qui?

Les doigts de Justin effleurèrent les siens.

— Kate, je suis persuadé que personne ne pensait à mal.

— C'est Molly qui m'avait donné ce thé.

Il hocha la tête.

— Molly ne chercherait jamais à vous nuire. Elle vous adore.

— Peut-être y avait-il quelque chose dans ce thé destiné

à me détendre.

— J'ai déjà pensé à cette solution. Je lui ai même posé la question, mais elle m'a affirmé n'être au courant de rien.

— Et vous n'avez pas cherché d'autres explications?...

— Si. Mais je vous le répète. Tout le monde vous aime, ici. Cette drogue était simplement censée apaiser votre esprit...

233

— Oh, Justin, vous êtes aveugle...

— Non, Kate. C'est la vérité.

— Justin, vous devriez vous sentir plus concerné par ces meurtres !

— Il me serait difficile de faire autrement...

— Qu'est-il arrivé à votre fiancée? J'ai entendu dire que vous vous étiez violemment querellés juste avant qu'elle ne soit assassinée.

Le regard de Justin était à présent fixé sur la danse mouvante des flammes dans l'âtre. Quand il répondit, ce fut presque distraitement, d'une voix lointaine.

— C'est vrai.

— Pourquoi? insista-t-elle. De quoi s'agissait-il? Voulait-elle rompre vos fiançailles? A moins que ce ne fût vous?

Justin tourna la tête brusquement vers elle, et ses yeux se rétrécirent.

— Vous devriez vous engager dans la police, Katherine.

— Justin, répondez-moi.

— Oui, je vais vous répondre. Après tout, j'ai bien renseigné tous ceux qui m'ont interrogé avant vous. Nous nous disputions à propos de l'article.

— L'article?

— Celui qui a paru dans le *ÈMOSOÈTimes*. Pour tout dire, je n'étais pas fiancé à Susan. Il n'a jamais été

question de mariage entre nous. Je l'avais rencontrée à

Londres. Nous avons commencé à nous fréquenter. Elle était jolie, agréable, drôle, et j'ai été séduit. Je l'ai invitée à

venir passer une semaine ici. Nous avons voyagé séparément. C'est dans l'avion que j'ai appris nos « fiançailles ».

Quand je suis arrivé, Susan était déjà là, installée comme la châtelaine sur son domaine...

— Alors?

— Alors, nous nous sommes vivement disputés.

Il se passa une main nerveuse dans les cheveux.

— Susan pouvait être aussi adorable que cruelle et égoïste. Elle aimait jouer avec les gens. Les hommes, **234**

surtout... Je crois que, pour elle, j'étais avant tout un nom sur une liste déjà prestigieuse... Elle n'a pas supporté que je ne tombe pas à genoux comme les autres pour l'implorer de m'épouser. Le jeu s'était inversé ; ce n'était plus elle qui tirait les ficelles, et elle ne me le pardonnait pas.

— Et puis?... demanda Kate, la gorge serrée.

— Et puis, plus tard, elle a été assassinée. Mais pas par moi.

Il la fixa longuement, comme pour évaluer sa réaction.

— Me croyez-vous? s'enquit-il d'un ton presque amusé.

— Oui. Je ne serais pas ici si ce n'était pas le cas.

Il sourit et hocha la tête sans rien dire.

— Qui a pu la tuer? demanda-t-elle.

— Comment pourrais-je le savoir? répondit-il sèchement. Pensez-vous que le meurtrier est venu me voir pour se confesser? Peut-être est-ce un ancien amant, ou... ou n'importe qui ! Susan était tout à fait

capable de se créer des ennemis.

— Enfin, Justin ! protesta-t-elle. Vous n'ignorez pas qu'une autre femme a été tuée dans des circonstances similaires, il y a huit ans...

— Ah, oui. Mary Browne. Vous pensez que ces crimes sont liés?

— Evidemment. Et je ne suis pas la seule.

Justin garda longtemps le silence :

— Vous devriez rentrer aux Etats-Unis, Kate...

— Alors que vous venez de me donner la clé du cottage ?

Pourquoi ne m'avez-vous jamais dit qu'il vous appartenait ?

— Quelle importance? Je possède la moitié de la région, de toute façon...

Elle frissonna brusquement. Dehors, le vent s'était levé, et elle eut l'impression que des centaines de femmes hurlaient autour de la maison. Elle ne croyait pas aux *banshees*, mais ne put cependant s'empêcher de tressaillir.

— Encore un peu de café? proposa Justin.

Elle hocha la tête.

235

— Vous pouvez vous enfuir à nouveau, si vous avez peur, dit-il alors qu'il la servait.

— Je n'ai pas peur de vous, répondit-elle nerveusement.

Le regard de Justin indiquait clairement qu'il en doutait de ses mots. D'une main tremblante, elle porta une cigarette à ses lèvres et se pencha pour l'allumer à la flamme qu'il lui tendait.

— Justin, deux femmes ont été assassinées, et je suis certaine que Michael n'a pas été victime d'un accident.

— Le rapport du médecin légiste a montré qu'il n'y avait pas trace de lutte, objecta-t-il calmement. Sa mort est parfaitement logique. Il s'est promené sur les falaises.

Il faisait sombre, et il ne connaissait pas la région. Il est tombé.

— Je ne suis pas la seule à penser qu'il s'agit d'un homicide volontaire.

— Et qui d'autre partage cette opinion ?

— Le commissaire Barney Canail, de Baitree, admit-elle, regrettant aussitôt cette confidence.

Se levant pour dissimuler son embarras, elle se posta devant la cheminée.

— Avez-vous remarqué que les crimes ne concernent que les femmes qui vous touchent de près?

— Vous venez de me confier que votre mari a été

assassiné. Pour autant que je sache, il n'entre pas dans cette catégorie... Kate, si vous tenez à me rendre coupable de ces crimes, j'apprécierais que vous ne tourniez pas autour du pot.

Elle se retourna vivement.

— Je ne vous accuse de rien, Justin. J'ai seulement du mal à comprendre comment vous pouvez être aussi détaché de cette affaire.

— Détaché? Vous y allez un peu fort ! Ce château a été

investi par tous les commissaires et policiers de la région, sans parler des détectives et des reporters. Détaché?! Je ne vois pas comment je pourrais l'être. Je suis fatigué de toute cette histoire, c'est certain... Je n'ai jamais vu votre **236**

mari vivant, Kate, et en dépit de ce que vous pensez, Mary Browne ne me touchait pas de près. Maintenant, si vous me considérez toujours comme un fou dangereux, la porte est grande ouverte.

Kate accusa le coup. De nouveau, elle se tourna vers le feu pour se réchauffer.

— Je ne vous prends pas pour un fou dangereux, Justin, répondit-elle. Mais quelqu'un d'autre l'est, de toute évidence.

— C'est pourquoi vous devriez retourner chez vous.

— Justin..., insista-t-elle faiblement. Je pense que tout cela a un

rapport avec *Halloween*. C'est ce soir-là que Mary Browne a été tuée. Et c'est ce soir-là aussi que...

— Laissez tomber, Kate, voulez-vous? *Halloween* est une fête champêtre, rien de plus. Vous vous en rendrez bientôt compte par vous-même, si vous êtes encore là.

Lentement, elle se tourna pour lui faire face.

— Justin, vous ne comprenez donc pas? Vous ne serez jamais en paix, pas tant que ces énigmes n'auront pas été

résolues, et que le coupable ne sera pas sous les verrous.

Justin secoua la tête, comme pour l'empêcher de poursuivre.

— Kate, nous avons soulevé ce problème des centaines de fois, Liam, Barney et moi. Nous n'avons pas de réponses à toutes ces questions. Aucune qui soit satisfaisante, en tout cas.

Il sourit, et son visage se détendit soudain.

— A moins que les druides ne surgissent des ténèbres pour venir nous éclairer...

— Ce n'est pas drôle, Justin.

— Vous n'allez tout de même pas prendre ces choses aux sérieux...

— Pourquoi pas ? Si vous raisonnez ainsi, le meurtrier ne sera jamais pris.

— S'il frappe de nouveau...

— Croyez-vous qu'il le fera?

— Comment le saurais-je ? Encore que nombreux sont ceux qui me jugent aux premières loges pour le savoir...

237

— Pourquoi m'avez-vous donné la clé du cottage si vous voulez que je parte?

— Si vous devez rester, j'aime autant que ce soit près de moi. Je vous l'ai déjà dit : je peux être au cottage en dix minutes...

— Vous souhaitez que je reste, ou que je parte, Justin ? Il haussa les épaules, mais son expression ne trahit aucune hésitation.

— Il vaudrait mieux que vous retourniez aux Etats-Unis, pour votre propre sécurité. De toute façon, ajouta-t-il avec un petit sourire moqueur, cette fois-ci, je saurai vous retrouver...

L'espace d'une seconde, Kate eut la sensation que son cœur s'arrêtait de battre. Pourtant, en dépit des questions qui se bousculaient dans sa tête, elle n'osa pas lui demander d'explications.

Justin s'avança vers elle. Il souriait, un sourire mystérieux, un peu arrogant, un peu moqueur. Il savait l'effet qu'il avait sur elle, était conscient de la crainte qu'il lui inspirait, et cela l'amusait. Il savait également qu'elle était sensible à son charme, et cela aussi l'amusait.

Il posa les mains sur ses épaules, et elle se sentit aussitôt fondre à ce contact.

— Je *sais* que vous devriez partir, dit-il. Mais je *veux* que vous restiez.

Kate pencha légèrement la tête en arrière pour le regarder.

— Vous portez le deuil, Justin, lui rappela-t-elle.

— Je n'étais pas amoureux de Susan.

— Pas plus que vous ne l'êtes de moi...

— J'aurais pu l'être... si vous ne vous étiez pas enfuie.

Il fallait qu'elle réponde. Qu'elle dise quelque chose, n'importe quoi, pour briser le sortilège qu'il jetait sur elle.

Elle s'en voulait d'être aussi fascinée par lui...

— Vous savez, Kate, je suis tombé amoureux de vous le premier soir où je vous ai vue. Vous portiez un déshabillé

soyeux, et vos cheveux flottaient sur vos épaules. J'enviais **238**

l'homme qui allait poser les mains sur vous, vous caresser.. Vous étiez si fraîche et innocente ! J'avais envie de vous tenir dans mes bras... J'ai souvent pensé à vous, durant ces huit années, ajouta-t-il pensivement en effleurant ses tempes. Ne vous méprenez pas : je n'ai pas vécu en ermite. Mais en vous revoyant, j'ai retrouvé ce besoin de

vous protéger, de vous étreindre. Il y a toujours en vous cette innocence... Mais il y a autre chose, également. Je le vois dans votre sourire, dans la façon dont vous bougez.

Quelque chose de désirable...

— Non, Justin, il n'y a rien, objecta-t-elle, le cœur battant. Je vous assure...

— Il y aura, Kate...

— Maman!

Tous deux sursautèrent et se séparèrent vivement alors que Mike surgissait dans la pièce.

— Viens voir dans la cuisine! cria-t-il, tout excité.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle en lui emboîtant le pas.

Elle ne savait si elle devait se réjouir de l'arrivée de Mike, ou bien la déplorer. Respirant profondément, elle s'efforça de reprendre son calme.

— Regarde! Nous avons fabriqué des lanternes avec Molly!

Tout d'abord, elle ne vit qu'un assortiment de légumes étalés sur le comptoir de la cuisine ; fronçant les sourcils, elle distingua ensuite les masques grimaçants qui y étaient sculptés. Visages macabres aux sourires sans dents et aux yeux vides...

— Des lanternes? répéta-t-elle, mal à l'aise.

— C'est bientôt *Halloween*, expliqua Molly. Celles-ci sont pour la fête de charité de l'église, dimanche.

— Pour votre information, madame McHennessy, intervint Justin d'un ton sentencieux, les masques et lanternes pour la fête de *'Halloween* étaient, à l'origine, sculptés dans tous les légumes. C'est vous, les Américains, qui avez privilégié la citrouille.

— Vraiment?

239

— Eh oui... Ces lanternes étaient destinées à chasser le mauvais esprit.

C'est pourquoi elles sont si laides.

— Dans ce cas, ils sont très réussis, remarqua-t-elle en frissonnant malgré elle.

— Molly, je peux garder celle-ci? demanda Mike en montrant une carotte.

— Bien sûr, Mike.

Kate tressaillit. Celle qu'il avait choisie lui évoquait étrangement Baal, le dieu-bouc...

— Mike, je ne sais pas..., commença-t-elle, mal à l'aise.

Mais Justin la coupa d'un éclat de rire.

— Kate! Où est le mal ?

— C'est vrai, acquiesça-t-elle, se sentant soudain ridicule. Prends-la, Mike. Nous allons vous laisser, à présent, ajouta-t-elle en se tournant vers Molly et Justin. Merci beaucoup pour ce dîner, Molly.

— J'ai été si contente de vous revoir ! répondit la vieille domestique avec sincérité. J'espère que vous reviendrez bientôt.

— Je l'espère, Molly...

— Je vous raccompagne à la voiture, annonça Justin.

Mike, sa carotte à la main, courut jusqu'à la Volvo et s'installa sur le siège.

Justin tint la portière ouverte pour Kate tandis qu'elle se glissait derrière le volant.

— Je vous aiderai à vous installer au cottage demain, déclara-t-il.

— C'est inutile, objecta-t-elle. Je n'ai pas encore pris de décision.

— Dans ce cas, appelez-moi demain matin. Je me lève de bonne heure.

— Justin...

— Bonsoir, Kate.

Il plongeait son regard dans le sien, baissa la voix.

— Vous me reverrez, Katherine. Nous avons encore plusieurs choses à discuter, n'est-ce pas?

Il ne lui donna pas l'occasion de répondre. Se penchant par la vitre ouverte, il adressa un grand sourire à Mike.

240

— Bonne nuit, Mike.

— Bonsoir, Justin. Merci ! répondit Mike avec enthousiasme.

— Justin..., commença Kate, irritée. Nous ne...

— A bientôt, Kate, coupa-t-il, exaspérant d'assurance.

Tressaillant, Kate mit le moteur en route. Elle ne se retourna pas, mais sentit son regard sur elle alors qu'elle s'éloignait dans la nuit.

Le tremblement qui s'empara d'elle ne la quitta pas de toute la nuit...

Chapter 6.

Kate se pencha vers le miroir et appliqua un peu de crème sur ses pommettes. Depuis quand n'avait-elle pas pris autant de peine à se maquiller et à s'habiller? Il lui avait bien fallu une demi-heure pour choisir son ensemble rouge sombre dont la jupe retombait en plis souples sur ses bottes de cuir fauve.

Elle n'aurait pas dû revenir. Elle n'aurait pas dû revoir Justin. Mais elle était revenue, elle l'avait revu. Et la confusion de sentiments qu'elle avait éprouvé huit ans plus tôt avait resurgi en elle, intacte. Cependant, la situation n'était plus la même, aujourd'hui... Elle n'était plus jeune et innocente, et sa tragédie était depuis longtemps engloutie dans le passé.

Après avoir attrapé son sac, Kate descendit l'escalier.

Mike était déjà parti à l'école avec Douglas, et elle se proposait d'aller se promener dans la campagne avant de revenir étudier les livres qu'elle avait achetés chez Julie McNamara.

Elle surgit dans la cuisine avec un grand sourire destiné à Jamie, mais s'immobilisa net sur le seuil.

Justin était là.

Incapable du moindre geste, elle le regarda fixement.

Justin n'était peut-être pas venu pour elle, mais soudain, elle eut l'impression qu'elle l'attendait depuis toutes ces années.

243

Il était assis à la table, une tasse de café à la main.

Un court instant s'écoula, qui lui parut une éternité, puis les secondes recommencèrent à s'égrener, la terre à

tourner.

— Justin? dit-elle de ce qu'elle espérait être un ton désinvolte.

— Bonjour, Kate. Je venais justement d'annoncer à

Jamie que vous emménagiez au cottage.

— Je...

Elle aurait voulu protester. Mais les mots ne franchirent pas ses lèvres. Justin s'était approché d'elle pour lui prendre les mains. Son regard était aussi doux qu'une caresse intime, audacieuse.

— Serais-je trop autoritaire à votre goût, Katherine?

demanda-t-il doucement.

Libérant ses mains, elle se retourna vers Jamie.

— Mike et moi nous installerons au cottage, Jamie, confirma-t-elle. J'ai décidé de rester quelque temps ici, au moins jusqu'à *Halloween*.

— Vous avez raison, approuva-t-il avec un grand sourire. Ce sera très profitable pour votre livre. Avez-vous le temps de prendre votre petit déjeuner?

— Œufs au bacon et toasts grillés, annonça Jamie. Et vous, Justin?

— La même chose, Jamie, merci. Tenez, donnez-moi le pain, je vais

m'occuper des toasts...

Ne voulant pas être en reste, Kate se releva et s'occupa du café. Bientôt, une ambiance chaleureuse régnait dans la cuisine.

— J'ai vu votre dernière création aux informations, Justin, commenta Jamie. C'est un très bel immeuble...

Sur son insistance, Justin dessina rapidement le croquis de l'immeuble avec un tel enthousiasme que Kate fut enchantée de ce nouvel aspect qu'elle découvrait de lui.

— Je travaille sur un projet similaire, à Londres, expliqua-t-il.

Il lui raconta ensuite avec force détails que l'édifice **244**

n'était pas seulement étudié du point de vue esthétique, mais qu'il était soigneusement créé à l'épreuve des incendies et autres cataclysmes éventuels.

— C'est fantastique, Justin ! s'exclama-t-elle avec sincérité.

Elle lui sourit et rencontra son regard. Soudain, une complicité étrange les rapprocha. Elle sut qu'à cet instant, il pouvait lire dans son âme. Jamais encore elle n'avait éprouvé un tel sentiment, et la sensation était si forte qu'elle en devenait presque effrayante.

Gênée, Kate elle reporta vivement son attention sur son assiette, puis remarqua d'un ton faussement détaché :

— Je suis plutôt fière de vous connaître... Ce souci de sécurité vous honore. C'est une qualité trop rare, chez les architectes...

— Merci. Encore un peu de café, Kate ? Ou bien préférez-vous que nous partions maintenant ?

— Il serait préférable que j'attende le retour de Mike.

— Oh, ne vous inquiétez pas pour cela, Kate, intervint Jamie. Douglas peut très bien le déposer au cottage.

— D'accord, dit-elle, résignée. Je vais aller chercher nos affaires.

Moins de vingt minutes plus tard, ses bagages étaient dans le coffre de la voiture. Elle n'était pas restée longtemps chez Jamie, et pourtant, elle se sentait un peu triste de le quitter. Sa gentillesse était si

réconfortante...

— Jamie..., commença-t-elle.

D'un geste, il balaya les remerciements qu'elle s'apprêtait à formuler.

— Nous nous reverrons, Lassie! promit-il. Et ne vous souciez pas pour le garçon. Douglas vous l'amènera...

— A bientôt, Jamie, lança Justin depuis la Volvo.

Il se glissa derrière le volant, et, pour la première fois, Kate se rendit compte qu'il n'avait pas sa voiture.

— Comment êtes-vous venu ici? s'enquit-elle, intriguée.

— Molly m'a déposé. Allons-y, Kate.

245

— Une minute, Justin O'Niall. Vous lui avez demandé

de vous déposer sans même savoir si j'accepterais de me rendre au cottage?! Vous êtes l'air bien sûr de vous!

Il soupira, exaspéré.

— Katherine, si vous n'aviez pas voulu venir, j'aurais téléphoné à Molly pour qu'elle revienne me chercher.

— J'ai loué cette voiture. Je vais conduire, décréta-t-elle fermement.

D'un vif mouvement d'humeur, il se glissa sur le siège voisin, lui laissant le volant. Elle s'installa et, après avoir mis le moteur en marche, passa la marche arrière avec une telle vigueur que la voiture fit un bond violent.

— Je ne sais même plus ce que je fais, marmonna-t-elle entre ses dents.

— Vous ne l'avez jamais su, commenta-t-il avec sarcasme.

— Si vous aviez l'intention de me séduire, je regrette de vous décevoir, Justin : vous vous y prenez très mal.

— Kate, attention...

Elle vira brusquement, juste à temps pour éviter un camion qui venait en sens inverse. Les mains tremblantes, elle s'arrêta sur le bas-côté de la route pour reprendre sa respiration. Il s'en était fallu d'une seconde- Elle ne pouvait se résoudre à affronter le regard de Justin, mais s'attendait à quelque remarque acerbe de sa part. Mais non... Elle sentit sa main effleurer doucement sa joue. Alors, elle se résolut à tourner vers lui ses grands yeux bleus.

— Voulez-vous que je conduise ? suggéra-t-il gentiment.

Nous sommes tous deux nerveux, ce matin. Mais j'ai l'avantage de connaître ces petites routes. Pas vous..., ajouta-t-il en souriant pour ne pas la blesser.

Kate se contenta d'ouvrir la portière et de contourner la voiture pour venir s'asseoir sur le siège passager. Ils demeurèrent silencieux durant un long moment, et la tension devint insupportable. Alors, Justin commença à

parler, les libérant de ce malaise insidieux.

246

— J'ai lu votre livre sur Nassau.

— Vraiment? demanda-t-elle, étonnée.

— Oui. En fait, je les ai tous. J'ai un associé à New York qui me les fait parvenir. Je les trouve passionnants...

Elle sourit, ravie de ce compliment inattendu.

— Ils sont surtout destinés aux touristes que l'histoire du pays ou de la ville qu'ils vont visiter intéresse.

— Aviez-vous projeté de travailler, aujourd'hui?

— Oui. J'avais l'intention d'aller me promener pour m'imprégner des couleurs du pays, et de me pencher ensuite sur les ouvrages que j'ai achetés hier.

— Que diriez-vous de porter d'abord vos affaires au cottage? Ensuite, je vous emmène déjeuner dans un pub que je connais, et nous revenons ici pour accueillir Mike.

Il jeta un rapide coup d'œil vers elle, et elle sourit, soulagée que la

conversation ait repris un cours normal.

— D'accord, acquiesça-t-elle en lui retournant son sourire.

Justin s'arrêta devant le cottage et se dirigea vers la porte. L'idée effleura Kate qu'il avait gardé une clé. Mais, après tout, tous les propriétaires n'avaient-ils pas un double? Cependant, Justin aurait peut-être de lui-même pu lui demander si elle ne voyait pas d'inconvénient à ce qu'il utilise sa clé...

Justin revint vers la voiture et ouvrit le coffre pour sortir les bagages. Avisant la mine sombre de Kate, il fronça les sourcils.

— Quelque chose vous préoccupe, Kate ?

— Non...

Justin ne fut pas dupe.

— Les souvenirs de Michael sont-ils trop éprouvants?

insista-t-il doucement.

Elle baissa la tête, honteuse. Ce n'était pas à Michael qu'elle songeait. C'était à cette dernière nuit qu'elle avait passée ici...

— Non, je vous assure. Tout va bien, répondit-elle.

Afin de couper court aux questions de Justin, elle **247**

s'avança à son tour vers le cottage. Au passage, elle remarqua les magnifiques fleurs qui s'épanouissaient tout autour. Quand elle pénétra dans la petite maison, c'était comme si huit ans venaient soudain d'être gommés de sa vie. Elle la connaissait si bien. La cuisine à droite, le salon à gauche... Et l'escalier qui menait à la chambre.

Lentement, elle s'avança vers le salon. Un magnifique bouquet trônait sur la table basse, un feu crépitait dans la cheminée. Se sentant aussitôt chez elle, Kate s'approcha de l'âtre pour se réchauffer. Elle avait conscience d'être nerveuse, angoissée et exaltée à la fois.

Justin se tenait à quelques pas d'elle.

— Il y a du lait, du beurre et des œufs au réfrigérateur.

— Merci, murmura-t-elle. C'est très gentil. Des fleurs, un feu, des

provisions...

— Pour les fleurs, c'est Molly que vous devrez remercier. Voulez-vous prendre quelque chose? Un thé?

— Non! s'exclama-t-elle, spontanément, horrifiée.

Elle croissa le regard de Justin, et c'est à cet instant seulement qu'il prit conscience de ce qu'il venait de lui proposer.

— Je comprends, Kate, mais ne craignez rien...

Elle baissa la tête, soudain embarrassée, et reporta de nouveau son attention sur les flammes. Soudain, elle eut l'impression de ne plus pouvoir se taire plus longtemps.

— Justin..., commença-t-elle. N'avez-vous pas une sensation de déjà vu?

Il fronça les sourcils, inclina la tête.

— Que voulez-vous dire?

— Eh bien... Il y a huit ans, presque jour pour jour, quelqu'un a versé une drogue dans mon thé, Michael est tombé de la falaise, et une jeune femme a été assassinée.

Vous êtes aujourd'hui accusé d'un autre meurtre, et... et tout ce que nous trouvons à faire, c'est de discuter de fleurs et de livres...

Elle pivota vers lui ; ses yeux étaient brillants de larmes.

— Je sais que vous n'êtes pas coupable, et...

248

Elle n'avait même pas remarqué qu'il s'était avancé

vers elle. Brusquement, elle se retrouva dans ses bras.

— Katherine..., souffla-t-il. Il ne faut pas vous inquiéter pour moi. Je suis innocent, et je veux que vous restiez ici, près de moi, parce qu'un criminel est en liberté. Je ne veux pas qu'il vous arrive quoi que ce soit. Je découvrirai la vérité, Kate, je vous le promets.

— Justin...

C'était à peine un murmure, mais elle ne put en dire davantage. La bouche de Justin venait de se refermer sur la sienne.

Leur baiser fut tout d'abord tendre, doux. Les mains de Justin effleuraient le dos de Kate. Puis, devant la réponse de la jeune femme, ses caresses s'enhardirent...

Il la sentit s'abandonner, et un désir intense naquit en lui. Ses doigts étaient enfouis dans la masse de ses cheveux, et c'était comme si une source de soie cascadaït autour de lui.

Il fallait qu'il s'écarte, qu'il mette quelque distance entre eux. Sinon...

Se faisant violence, il la relâcha une courte seconde, mais elle refusa de se séparer de lui. Ses bras se resserrèrent plus étroitement autour de son cou, l'attirant contre elle tandis qu'elle se cambrait vers lui. Alors les caresses de Justin gagnèrent en audace et en impatience.

De nouveau, il s'empara de ses lèvres avec une telle intensité qu'elle gémit sous son baiser. Elle s'accrocha à

lui, avide de sentir ses mains sur elle, de retrouver les folles sensations qu'elle n'avait connues qu'avec lui.

Ensemble, ils roulèrent sur le tapis, devant la cheminée.

Les flammes jetaient des reflets presque roux dans ses cheveux. Penché au-dessus d'elle, il la regarda longuement, les yeux brillant d'un désir reflétant celui de la jeune femme.

— Il n'y a rien entre nous, aujourd'hui, Kate. Pas de drogue, pas de faux-semblant...

Elle hocha la tête, incapable de prononcer le moindre **249**

mot. Levant les mains, elle commença lentement à débou-tonner la chemise de Justin. Elle sentit sa peau frémir lorsqu'elle dessina sensuellement son torse du plat de ses paumes. Puis, sans le quitter des yeux, elle entreprit de défaire la ceinture de son jean. Bientôt, elle put admirer le corps parfait de Justin. Les lèvres tremblantes, elle l'attira contre elle et, du bout de la langue, fit courir des silions brûlants sur sa peau.

Comme une aveugle, elle s'efforça de reconnaître chaque parcelle de son corps du bout des doigts, lui arra-chant des soupirs de plaisir.

A son tour, Justin commença à la déshabiller, avec un tel art qu'elle frissonnait d'impatience quand il fit glisser la dernière barrière de tissu protégeant sa nudité. S'émerveillant du grain soyeux de sa peau, il posa les mains en coupe sur ses seins. Fermant les yeux, elle savoura la chaleur qui coula dans ses veines lorsque ses lèvres suivirent le chemin de ses mains.

Justin plongea son regard dans ses yeux immenses et limpides alors qu'elle enroulait ses jambes autour de ses reins pour l'attirer en elle. Il eut alors la sensation de se noyer dans un océan de douceur et de passion...

Kate ne put retenir le cri qui s'échappa de ses lèvres alors qu'elle parvenait au paroxysme du plaisir et que Justin la rejoignait dans le tourbillon fou de l'extase...

Il leur fallut de longues minutes pour revenir de ces contrées lointaines dans lesquelles ils venaient de voyager ensemble...

Justin s'écarta doucement d'elle pour la regarder, une tendresse indicible dans les yeux.

— Promets-moi une chose, Katherine, murmura-t-il.

— Quoi? demanda-t-elle d'une voix voilée.

— Que tu ne t'enfiras pas de nouveau. Promets-le moi.

Jure-le moi. Parce que j'irai te chercher, où que tu sois...

Elle sourit, mais sa gorge se serra étrangement.

— Je te le jure, souffla-t-elle.

Il la fixait avec une telle intensité qu'elle tressaillit.

250

— Veux-tu toujours aller déjeuner? s'enquit-elle pour dissiper cette anxiété.

Il secoua lentement la tête et effleura ses lèvres des siennes.

— Non... Je ne veux pas bouger d'ici. C'est de toi que j'ai envie. Je veux du temps. Beaucoup de temps avec toi. Tout le temps que nous avons perdu pendant ces huit années...

Elle ne protesta pas.

Comment l'aurait-elle pu, alors que son seul désir était de rester dans ses bras?

Chapter7.

Justin, allongé dans les draps froissés, contemplait rêveusement Kate... Il y avait maintenant une semaine qu'ils étaient venus pour la première fois au cottage. Une semaine qu'ils avaient passée ensemble. Dans la mesure du possible, bien sûr, à cause de Mike, et de leur travail respectif.

Cela avait été une semaine de découverte. Par un accord tacite, ils n'avaient abordé aucun sujet difficile ou effrayant. Même quand il lui avait montré les systèmes de sécurité sur la porte et les fenêtres, aucun n'avait fait allusion à la raison pour laquelle il était important qu'elle soit bien protégée.

Ce soir, ils étaient seuls dans la maison. Mike était sorti avec l'école. Après avoir hésité, Kate avait accepté de le laisser y aller, d'autant que, outre Douglas, les enfants étaient accompagnés de Molly et de Barney Canail.

Donc, ils étaient seuls. Et, toujours sans se concerter, ils avaient passé une soirée tranquille. Il avait apporté des fleurs et du vin, et Kate, de son côté, avait préparé le repas. Ils avaient dîné aux chandelles, dans une ambiance romantique. Kate était si belle, dans le reflet dansant des bougies !

Comme il évoquait ses yeux si bleus, il se rappela la frayeur qu'il y avait lue la première fois qu'il l'avait vue, en train de courir vers la falaise. Il n'avait jamais eu **253**

l'intention de tomber amoureux d'elle. Il était un O'Niall, et ce nom impliquait une foule de responsabilités. C'était son héritage, tout comme le château, tout comme la terre...

Il avait vingt-huit ans, alors, trop âgé pour Une jeune femme de dix-huit ans à peine, même si elle était veuve.

Elle était perdue, abandonnée, et il avait souhaité être son ami, rien de plus. Pendant quelque temps, il y était parvenu. Et puis il avait passé huit ans à refuser de se lier, presque comme s'il avait su qu'elle

lui reviendrait. Il voulait être disponible pour elle. Libre.

Jamais il n'avait désiré une femme avec autant de force.

Il voulait l'entendre rire, la voir s'épanouir sous ses caresses, et se réveiller auprès d'elle, chaque matin.

Il avait compris pourquoi elle s'était enfuie. Elle avait aimé son mari, et était trop jeune alors pour savoir qu'au-delà de nouveau, désirer un autre homme, n'était pas salir sa mémoire.

C'est vrai, ils avaient été drogués, cette nuit-là. Il en était conscient. Mais il ne s'en inquiétait pas autant qu'elle. Ce thé avait été destiné à apaiser les angoisses qu'elle vivait depuis de trop longues semaines, ni plus ni moins.

Savait-elle à quel point elle était provocante, en ce moment? Assise devant le miroir de la petite coiffeuse ancienne, elle brossait lentement ses longs cheveux qui retombaient doucement sur son déshabillé soyeux.

Incapable de résister à l'appel sensuel de son mouvement, Justin repoussa les couvertures et s'approcha d'elle.

Surprise, elle leva les yeux vers lui dans le miroir.

— Justin..., murmura-t-elle simplement.

Posant les mains sur ses épaules, il se pencha pour déposer un baiser au creux de son cou. Puis il fit glisser ses lèvres le long de sa gorge alors que ses mains venaient doucement effleurer la pointe de ses seins dressés sous le fin tissu.

— Justin..., répéta-t-elle, dans un souffle. Je crois que nous devrions parler...

254

— Plus tard, chuchota-t-il.

Elle fut à peine consciente qu'il l'avait emmenée sur le lit. Il était sur elle, en elle, et pourtant, elle avait la sensation que jamais elle ne pourrait connaître la satiété

du désir qu'il éveillait dans son être. Chaque caresse de lui provoquait un embrasement de ses sens. C'était comme un volcan qui avait

sommeillé jusqu'alors, et duquel jaillis-saient des torrents de plaisir nés de la fusion de leurs deux corps...

Kate reprit peu à peu ses esprits. Relevant les yeux, elle rencontra le regard de Justin, et une adorable roseur colora ses pommettes.

— Tu es un véritable démon ! s'exclama-t-elle en riant.

— Moi?

— Oui, toi... Tu es parvenu à me...

Justin éclata de rire en l'étreignant contre lui.

— Tu n'avais qu'à pas me provoquer. Tu es restée là, pendant une heure, à te brosser les cheveux!

— Tu exagères. C'était à peine plus de dix minutes.

Il sourit et s'empara tendrement de ses lèvres. L'espace de quelques minutes, ils demeurèrent silencieux. Ni l'un ni l'autre ne voulait briser la magie du moment. Il eût été

si simple de prétendre que tout allait bien, qu'aucun mystère ne les séparait !

Finalement, elle ne put se taire plus longtemps.

— Justin? Il faut que nous parlions.

Se redressant sur un coude, elle plongea son regard dans le sien. Ses yeux étaient si sombres, si intenses...

Elle l'aimait, mais ignorait ce qu'il attendait d'elle, ce qu'il espérait de leur relation. Tout ce dont elle était sûre, c'était que, comme elle, il gardait jalousement ses secrets...

— Justin, quand je vivais ici, j'avais toujours l'impression que quelqu'un m'observait... C'était comme si quelqu'un surveillait le moindre de mes mouvements.

Justin sourit. Et ce sourire condescendant déplut à

Kate.

— Les arbres? répéta-t-il.

— Oh, je t'en prie ! Tu sais très bien ce que je veux dire !

Il secoua la tête, eut une moue de regret.

— Non, Kate. Je t'assure que non. Quand je voulais te voir, je venais ici. Je ne me cachais pas derrière les arbres pour t'espionner.

— Mais je n'ai jamais dit que c'était toi !

— Kate, tu étais perturbée. Ton mari venait de disparaître...

— N'essaye pas de mettre cela sur le compte d'une folie passagère !

Il l'étudia attentivement, puis soupira de nouveau.

— Bon, d'accord. Quelqu'un t'observait. Où veux-tu en venir?

— Je ne sais pas.

Furieuse, elle se leva et ramassa le déshabillé tombé au pied du lit. Ignorant le regard de Justin fixé sur elle, elle se dirigea vers la fenêtre et tira les rideaux. La nuit était sombre, le ciel était d'encre, sans lune.

— Kate?

Elle ne se retourna pas. Ses yeux étaient perdus sur l'obscurité.

— Oui?

— Je ne cherchais pas à te contrarier. Je voulais simplement de te dire que tu étais jeune et...

— Je n'étais pas stupide ni psychiquement dérangée pour autant.

Il hésita. De toute évidence, il choisissait ses mots avec tact.

— Je ne veux pas me quereller, Kate...

— Justin, tu refuses de me prendre au sérieux...

— C'est faux. Je t'écoute, et j'entends ce que tu me dis.

Après tout, c'est moi qui suis suspecté de meurtre.

Kate revint alors près du lit et s'agenouilla devant Justin.

— Tu reconnais que quelque chose d'anormal se passait, non ? Le soir-même où je suis arrivée ici avec Michael, 256

cette fille, Mary Browne a été assassinée, après avoir clamé partout que son enfant était de toi ! Ce même soir, Michael est mort sur les falaises. Tu le crois victime d'un accident, et moi, je suis persuadée qu'il s'agissait d'un meurtre. Et puis, trois mois plus tard, quelqu'un verse une drogue dans mon thé pour que je te séduise...

— Kate, ne tire pas des conclusions trop hâtives. C'est vrai, le thé était drogué et nous en avons tous deux subi l'influence. Mais je suis prêt à mettre ma main au feu que le responsable cherchait simplement à t'aider. Tu ne dormais pas depuis trois mois, ou si mal... On a voulu te faire oublier tes soucis pour une nuit. Et puis, réfléchis-Personne ne pouvait savoir que j'en boirais aussi ! Non, tout cela ne mène à rien.

— Si. A toi.

Les yeux de Justin se rétrécirent soudain.

— Je te croyais convaincue de mon innocence...

— Ai-je dit le contraire?

— Tu ne l'as pas dit, mais je l'ai entendu !

— Oh, tu es impossible! s'exclama-t-elle en se redressant. J'essaye de t'aider et...

— Je n'ai pas besoin d'aide. Ne l'oublie jamais. Kate sortit de la pièce et descendit à la cuisine. Au bord des larmes, elle se versa une tasse de café tiède et y ajouta un peu de cognac.

Elle avait cru être si proche de lui ! Mais au dernier moment, à l'instant où elle se croyait sur le point de l'atteindre, il s'esquivait brusquement.

Soudain, elle sursauta en étouffant un cri alors que deux bras se nouaient sur sa taille.

— Kate, je suis désolé. Je n'avais pas l'intention de t'effrayer. Seulement de m'excuser.

Elle se tourna dans ses bras pour lui faire face. Son torse était nu, et une courte serviette était drapée sur ses hanches.

— Je peux goûter? demanda-t-il en souriant.

Elle lui tendit sa tasse sans répondre, sans sourire non **257**

plus. Lui prenant la main, il l'entraîna alors dans le salon où il l'invita à s'asseoir sur le canapé. Puis, après avoir rajouté une bûche dans l'âtre, il vint s'installer à côté

d'elle.

— Je ne vois pas de quoi nous pouvons discuter si tu ne me prends pas au sérieux, Justin.

— Avoue que toute cette histoire est un peu folle et que...

— Ecoute-moi, Justin, le coupa-t-elle. A une époque reculée, tes ancêtres, les O'Niall, étaient les seigneurs de la région. Ensuite, ils sont devenus des chefs politiques et religieux. C'est un fait, et non une supposition, d'accord?

Elle n'attendit pas sa réponse, et poursuivit sous le regard attentif de Justin :

— Le dieu-bouc, incarné par O'Niall en personne, prenait la vierge qu'on lui offrait et concevait son fils avec elle; la jeune femme était ensuite sacrifiée l'année suivante afin que son sang nourrisse la terre.

— Kate, cette légende appartient au passé !

— Peut-être. Tu ne trouves pas ça normal ? D'abord, parce qu'il s'agit justement d'une légende. Ensuite, parce que je ne tiens pas à la perpétuer !

— Tu voulais que je parte, lui rappela-t-elle d'un ton accusateur. Pourquoi? Et pourquoi ces verrous sur la porte, sur les volets? Tu as peur de quelque chose.

— Evidemment, j'ai peur! Kate, si un requin attaque un enfant, il ne reviendra probablement pas avant longtemps. Cela n'empêche qu'aucun parent ne laissera son gosse se baigner au même endroit avant de longs mois.

Kate secoua la tête.

— Je sais que j'ai raison, Justin. Les faits se recoupent trop pour qu'on puisse les attribuer au hasard. Le meurtre de ta fiancée...

— Ce n'était pas ma fiancée.

— Pour le monde entier, elle l'était.

— De toute façon, ta théorie ne tient pas debout. Susan n'avait pas mis d'enfant au monde. Il n'y avait pas de **258**

nouveau O'Niall. Pas plus que l'enfant de Mary n'était le mien. Tous ceux qui possèdent un tant soit peu de bon sens le savent.

Kate se leva et alla s'asseoir sur une chaise, face à

Justin.

— Il faut que nous sachions si...

— Kate, la police à tout envisagé. Pas seulement celle d'ici, mais des détectives des Etats-Unis, également, engagés par la famille Accorn. Et personne n'a découvert le moindre indice pouvant nous permettre de résoudre cette énigme.

Il se pencha en avant, comme pour mieux la convaincre.

— Ecoute, je suis touché de l'inquiétude que tu manifestes pour moi. Mais je ne veux pas que tu t'exposes inconsidérément en menant ta propre enquête. Si l'assassin est toujours dans les parages, tu cours un réel danger.

Et si j'avais un grain de bon sens, je te raccompagnerai sans tarder à l'aéroport.

— Je sais être prudente, rétorqua-t-elle.

— Encore heureux..., ironisa-t-il en tournant la tête vers l'âtre.

Soudain, d'un geste vif, il jeta sa tasse dans les flammes.

La porcelaine se brisa sur la pierre, et les flammes sifflèrent sous l'effet de l'alcool qui les attisa. Justin se leva avec brusquerie, et Kate tressaillit devant la violence qu'il contenait difficilement. Le torse nu, la peau cuivrée par les reflets du feu, il était impressionnant de virilité.

Il s'avança vers elle, les yeux flambant d'une intensité

insoutenable. Se penchant au-dessus d'elle, il posa les mains de chaque

côté de sa tête, sur le dossier de la chaise.

— Tu es la première sur la liste des candidates, si ta théorie est juste, murmura-t-il.

La gorge de Kate était si sèche qu'elle ne pouvait prononcer le moindre mot. Elle secoua la tête, troublée.

— Que... que veux-tu dire? parvint-elle enfin à dans un souffle.

— C'est toi qui me le demandes ? Quand vas-tu m'expliquer, Kate?

259

Il criait, à présent, et tremblait sous la force de ses émotions.

— Quand, Kate? répéta-t-il. Pourquoi es-tu revenue?

Qu'attends-tu?

— Je... je ne comprends pas, Justin...

— Comment peux-tu prétendre ne pas comprendre? Je t'ai donné toutes les occasions de m'avouer la vérité.

— Je ne t'ai jamais menti !

— Mais tu ne m'as jamais dit la vérité non plus!

Kate le fixa, le souffle court. Il savait... Elle ignorait comment il avait découvert la vérité, mais il savait. Elle avait peur, soudain. Vivement, elle baissa les yeux.

— Sors d'ici, Justin...

Elle s'était exprimée d'un ton ferme qu'elle espérait convaincant. Se levant abruptement, elle voulut s'écarter de lui, mais il ne lui en laissa pas l'opportunité.

— Justin..., commença-t-elle.

Les doigts de Justin s'enfouirent dans ses cheveux, et il l'obligea à relever la tête vers lui pour affronter son regard.

— Michael, dit-il d'une voix sourde. Mike. Quand vas-tu me dire qu'il est mon fils?

Elle suffoquait. Sa poitrine se gonflait au rythme de sa respiration saccadée.

— Il n'est pas ton fils! protesta-t-elle désespérément.

— Cesse de mentir, Kate. J'ai passé quelques coups de fil après ce premier jour où je t'ai revue au cimetière. Mike était prématuré. Ce qui s'est révélé idéal pour toi, étant donné que tu souhaitais qu'il soit de Michael. Tu es même parvenue à t'en persuader toi-même...

— Michael aurait pu...

— Arrête, Kate. Arrête!

Elle ne prit conscience de ses larmes que lorsqu'il les essuya doucement avant de l'attirer contre lui. Et puis il murmura des mots à son oreille, des mots dont elle ne comprenait pas le sens, mais dont elle entendait la musique. Des mots doux, apaisants, réconfortants.

260

— Mike est mon fils, Kate. Mon fils...

Un sanglot s'échappa de la gorge de la jeune femme.

— Oui. C'est vrai. Je voulais croire qu'il était de Michael. J'étais si jeune, alors. Si seule. Si coupable. J'avais peur. Et il fallait que je vive en permanence avec ce mensonge...

— Je t'aime, Kate, murmura-t-il. Je t'aimais déjà alors, et je t'aime maintenant.

Elle ferma les yeux, ne parvenant pas à croire à ces mots qu'elle avait tant désiré entendre, sans le savoir.

Il hésita un instant, fronça les sourcils.

— Je sais que tu aimais Michael, mais il n'est plus là. Et ton mensonge n'y changera rien...

Elle ne répondit pas. Elle ne savait plus très bien où elle en était. Était-elle, inconsciemment, revenue à Shallywae pour retrouver Justin? Avait-elle su dès le début qu'il reconnaîtrait Mike pour son fils?

— Je t'aime, Kate, murmura-t-il encore.

— Je t'aime, Justin...

— Comprends-tu maintenant pourquoi je veux que tu quittes ce pays?

Elle secoua la tête, se mordant la lèvre pour refouler les larmes qui affluaient à ses paupières.

— Si j'en crois tes suppositions, expliqua-t-il patiemment, tu devrais être la prochaine victime. C'est toi qui as donné un nouveau O'Niall au pays.

— C'est donc moi qui devrais être sacrifiée, à présent, conclut-elle en se serrant frileusement contre lui.

Chapter 8.

— Maman! Maman!

Les cris insistants de Mike firent revenir Kate à la réalité. Retirant vivement la poêle du feu, elle se précipita vers la porte. Mike continuait à l'appeler, penché sur quelque chose qu'elle ne pouvait voir.

— Mike?

S'approchant de lui, elle s'accroupit à son tour. Horrifiée, elle porta une main à ses lèvres...

Posée sur la bordure de pierre qui entourait la maison, elle découvrit une boîte en forme de cercueil miniature. Sur la boîte reposait une poupée aux longs cheveux. Un trait rouge vif était dessiné sur sa gorge, et une substance rouge sang avait éclaboussé la pierre autour du cercueil.

— Oh ! mon Dieu...

Mike vit le visage livide de sa mère.

—

Je vais le jeter, maman, annonça-t-il. Tu as l'air si contrariée...

—

Non! s'écria-t-elle. N'y touche pas, Mike. Il y a peut-être des

empreintes...

— Des empreintes? Tu veux appeler la police?

—

Oui, répondit-elle en s'enjoignant au calme. Je vais téléphoner au commissaire.

— Barney?

—

Non. C'est Liam O'Grady qui travaille à

Shallywae. Rentre, Mike. Ne reste pas ici...

263

Tandis qu'elle passait dans le couloir, Kate aperçut son reflet dans le miroir. Des cernes bleutés ombrèrent ses yeux, et elle semblait amaigrie. Il est vrai que, tout au long du week-end, la peur que Justin parle à Mike ne l'avait pas quittée. Pourtant, elle était certaine qu'il garderait le silence. Et puis il n'allait pas lui enlever Mike ! A moins que... Non, ce n'était pas possible. Pas Justin.

Cependant, l'angoisse était là, tapie dans son coeur...

— Maman ? Je croyais que tu devais appeler le commissaire?

Elle fronça les sourcils, soudain consciente qu'elle était immobile devant le miroir depuis de longues secondes.

— Oui, tu as raison, dit-elle avec un sourire forcé.

Toutefois, après avoir rapidement réfléchi, elle prit la décision de contacter Justin avant Liam.

— Molly? Bonjour, c'est Kate. Justin est-il là?

— Non, il est en route pour le cottage, d'après ce qu'il m'a dit.

— Depuis combien de temps est-il parti?

— Attendez voir... Oh, il y a un bon moment. Il devrait déjà être là-bas.

La gorge de Kate se serra douloureusement, et c'est d'une voix blanche qu'elle prit congé de Molly. Justin pourrait-il être responsable d'une telle horreur ? Il avait reconnu lui-même qu'il souhaitait son départ, mais irait-il jusqu'à de telles extrémités pour l'inciter à partir, même pour la protéger?

Comment pouvait-on aimer un homme et le soupçonner en même temps?

— Maman! s'exclama soudain Mike. Justin vient d'arriver! Et M. Johnston aussi! Je vais leur dire ce qui s'est passé!

— Non, Mike, attends!...

Trop tard. Quand elle arriva à son tour sur le seuil, Mike était déjà en train de raconter à Justin ce qu'il avait découvert. A la dérobée, elle étudia attentivement Justin tandis qu'il écoutait les explications du gamin. Un pli **264**

soucieux se dessina sur son front, et son regard se porta aussitôt sur elle. Puis, sans rien dire, il s'avança vers la poupée et se pencha pour l'observer, mais sans la toucher.

Douglas vint à ses côtés, s'accroupissant à son tour. Ce fut lui qui, le premier, s'adressa à Kate,

— Vous n'avez pas de mal, madame McHennessy?

Elle secoua la tête, affichant un sourire nerveux.

— Non, merci, Douglas.

— C'est probablement une mauvaise plaisanterie, vous savez. Mais vous devriez tout de même prévenir Liam.

— Oui, j'en avais l'intention.

— Tu ne l'as pas encore fait? s'enquit Justin d'un ton sec.

Elle n'eut pas le temps de répondre. Justin l'avait déjà

bousculée pour entrer dans le cottage.

— Et ne touchez à rien! lança-t-il encore avant de disparaître.

— Ne vous formalisez pas, Kate, dit Douglas. Il est... il est seulement

inquiet.

Elle esquissa un semblant de sourire. Douglas n'avait jamais réitéré son invitation, et elle comprenait pourquoi, à présent : Douglas, comme tout le monde dans la région, ne désirait pas se mettre en travers du chemin de Justin O'Niall...

— Ne le défendez pas, Douglas, dit-elle. Il est désagréable, réellement. Vous savez, je me rends compte que je ne vous ai encore pas remercié de ce que vous avez fait pour Mike et moi depuis notre arrivée...

Douglas haussa les épaules et ébouriffa affectueusement les cheveux de Mike.

— Ce n'est rien, franchement... Nous devrions y aller, maintenant, si nous ne voulons pas être en retard à l'école.

Il regarda Mike s'éloigner vers la voiture, puis ajouta, plus bas, à l'attention de Kate:

— Ne commettez pas d'imprudence. Verrouillez bien votre porte, et n'allez pas vous promener seule.

Elle acquiesça d'un hochement de tête, de plus en plus angoissée. Était-il raisonnable de rester ici?...

265

Justin ressortit de la maison alors qu'elle répondait distraitement au signe de main de Mike dans la voiture.

— Liam O'Grady est en route, annonça-t-il.

Dès que la voiture eut disparu, les yeux de Kate se baissèrent sur la poupée à ses pieds.

— J'ai appelé l'aéroport, ajouta Justin.

— L'aéroport? répéta-t-elle, incrédule, en tournant la tête vers lui.

— J'ai réservé deux places sur le vol pour New York via Londres demain, à seize heures.

— Mais je n'ai aucune intention de...

— Tu partiras, Kate.

— Non ! Et même si je partais, Justin, ce ne serait pas pour rentrer à New York. Je sais que tu as beaucoup de mal à le comprendre, mais je suis ici pour travailler!

Il étouffa un juron rageur et, les mains sur les hanches, la défia de le contredire.

— Kate, ce livre vaut-il vraiment la peine que tu risques ta vie?

— Ma vie n'a pas été menacée.

— Crois-tu? Ce n'est pas exactement un bouquet de fleurs ou une boîte de chocolat que tu as reçu...

— Justin, essaye de comprendre ! Je refuse de partir sans savoir ce qui s'est passé il y a huit ans. Je dois au moins à Michael de...

— Michael? répéta-t-il d'un ton qui la glaça.

— Michael..., mon mari, répondit-elle en tressaillant malgré elle. Mais cela te dérange, peut-être?

— Pas du tout. J'avais simplement l'espoir que, pour Mike au moins, tu ne chercherais pas à jouer le rôle principal dans cette légende diabolique, c'est tout...

Kate fronça les sourcils, soudain suspicieuse.

— Tu ne vas rien lui dire, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Il ne faut pas. Tu le détruirais. Et puis d'abord, il ne te croirait pas. Il ne t'a jamais vu auparavant. Tu n'as pas le droit de...

— Et toi, Kate? Qu'as-tu l'intention de faire? la coupa-t-il en s'avançant vers elle.

266

Il ne la touchait pas, se contentait de la toiser de toute sa hauteur, ce qui était suffisant pour effrayer la jeune femme.

— Tu veux peut-être attendre son mariage pour lui expliquer? Ou bien son entrée à l'université? Ou... jamais ?

— Je n'en sais rien! protesta-t-elle en battant en retraite contre le mur. Je n'ai pas réfléchi à...

— Evidemment, tu n'avais pas réfléchi, puisque que tu n'avais même pas prévu de m'en parler! Pourquoi, Kate?

Qu'avais-tu en tête, en venant ici ? Te rendre compte de plus près de ce que j'étais devenu? Et si j'étais bien le meurtrier à tes yeux, tu aurais pu ainsi repartir la conscience tranquille et tout oublier de mon rôle dans ta vie ?

— C'est trop facile de m'accuser! se récria-t-elle. Que sais-tu de ce que j'ai vécu pendant ces huit années? J'ai même failli

Elle s'interrompit, consciente d'en avoir déjà trop dit.

Mais il était trop tard.

Les yeux de Justin se rétrécirent alors qu'il inclinait légèrement la tête.

— Failli quoi, Kate?

— Justin... J'avais dix-huit ans! Je rêvais sans arrêt de Shallywae. D'épouvantables cauchemars. Tu ne peux imaginer l'enfer qu'était ma vie, à ce moment-là.

— J'essaye.

— Mais non! Tu ne comprends rien au monde réel.

— C'est merveilleux d'être aimé ainsi, lâcha-t-il avec une ironie si amère qu'elle la fit frissonner.

— Si tu m'aimais, Justin, tu ne menacerais pas Mike...

— Je ne menace personne. C'est toi qui te sens agressée.

Tu persistes à te sentir coupable pour ce qui s'est passé entre nous il y a huit ans, alors que...

Il s'interrompit abruptement, relevant la tête. Quelqu'un venait vers la maison. Le commissaire, bien sûr. Ou plutôt *les* commissaires. Justin avait dû les appeler tous les deux...

Liam O'Grady était à Barney Canail ce que Hardy était à Laurel. Aussi rond et petit que l'autre était grand et mince. C'était un homme jovial,

et lui aussi s'était montré

d'une prévenance exceptionnelle envers Kate à la mort de Michael. Pourtant, il ne fallait pas se fier à sa bonhomie trompeuse. Quand il le fallait, Liam savait être d'une intelligence acérée et très perspicace.

— Madame McHennessy ? Je cherchais une occasion de vous rencontrer depuis que j'ai appris votre arrivée, mais je regrette que ce soit dans de telles circonstances.

Refoulant ses larmes et sa colère, Kate embrassa affectueusement le commissaire sur la joue.

— Liam, vous n'avez pas changé, déclara-t-elle. Je suis heureuse de vous revoir...

Après l'échange de politesses, et d'un accord tacite, ils retournèrent tous sur le seuil de la porte.

Tandis que les trois hommes se penchaient sur la poupée, Kate commença à se sentir ridicule. Ce « cadeau »

n'était certes pas des plus agréables, mais tout au plus signifiait-il la haine de quelqu'un du pays pour les étrangers. Tout du moins était-ce ce dont elle essayait de se persuader...

— Pourquoi ne nous préparerais-tu pas un peu de café, Katherine? suggéra Justin.

Furieuse d'être ainsi évincée, Kate tourna les talons et se dirigea vers la cuisine. Toute à ses pensées, elle sursauta vivement en entendant des pas derrière elle.

— Ce n'est que moi, annonça Barney. Cette histoire vous a rendue nerveuse, n'est-ce pas?

— Non, mentit-elle. Je suis sûre qu'il ne faut pas accorder d'importance à cette plaisanterie macabre.

— Vous ne croyez pas à ce que vous dites, constata Barney en souriant. D'ailleurs, j'ai ma petite idée. Vous savez, il n'est pas dans mes habitudes d'écouter aux portes, mais j'ai surpris une partie de votre conversation, tout à l'heure. Je suis désolé, Kate.

— Ce n'est pas de votre faute. Nous avions tous deux **268**

élevé la voix, et la porte était restée ouverte, le rassura-t-elle.

— Vous savez ce qu'on dit..., Il faut s'aimer pour se quereller.

Barney sortit sa blague à tabac et, adossé contre le comptoir, commença à se rouler une cigarette.

— Enfin... supposons que quelqu'un, de la région probablement, imagine que l'enfant de Mary Browne ait vraiment été celui de Justin. Cette même personne sait maintenant qu'une erreur a été commise, et cherche donc une autre victime. Il tombe sur Susan Accorn...

Kate hocha la tête en soupirant.

— C'est ce que j'ai suggéré à Justin, l'autre soir. Mais il a objecté que Susan n'avait pas d'enfant.

— C'est vrai, mais elle n'a pas été assassinée au même titre que Mary Browne...

— Au même titre? Je ne comprends pas.

— Non. Susan Accorn a simplement été évincée car elle gênait. Dans l'esprit retors de notre meurtrier, elle ne correspondait pas à notre O'Niall. Commencez-vous à

saisir ce que je veux dire?

La bouilloire se mit à siffler, et Kate se tourna pour préparer le café, heureuse de cette diversion providentielle.

— Quelqu'un sait, Kate McHennessy, dit doucement Barney.

— Comment ? demanda-t-elle d'une voix soudain aiguë.

— Chut ! Si Justin se met en tête que je vous ai contrariée, il est capable de me tordre le cou. Il est comme ça, vous savez. Impétueux et sauvage. Rien ni personne ne pourra jamais le dompter.

— Je ne sais pas si j'aurais même la force d'essayer, murmura-t-elle en baissant les yeux.

— Ecoutez-moi, Kate. Je veux que vous réfléchissiez très sérieusement. Il faut que je sache *qui* d'autre peut être au courant, pour le garçon...

— Barney, je peux vous assurer que personne n'est au **269**

courant. Même Justin l'ignorait. Non, c'est impossible. Je me suis enfuie d'ici et... je n'ai jamais dit le moindre mot à

qui que ce soit.

Le policier s'éclaircit la gorge.

— Peut-être avez-vous laissé échapper quelque chose, quelque part, sans vous en rendre compte ?

— Non. J'en suis certaine.

— Pensez-y tout de même. Il y va peut-être de votre vie.

Elle s'apprêtait à répondre, mais Liam et Justin pénétrèrent à cet instant dans la cuisine.

— Un mauvais canular, déclara Liam en prenant le café

qu'elle lui offrait. Sans le moindre doute. Inutile de vous soucier plus que cela, madame...

— Elle devrait partir, décréta Justin d'un ton sombre.

Kate arbora un sourire figé.

— Mais elle ne partira pas, dit-elle en direction des deux commissaires.

— Peut-être qu'un simple voyage à Dublin, ou même à

Londres..., suggéra alors Liam, se ralliant à la prudence de Justin. Il faut reconnaître que certaines choses étranges sont déjà arrivées lors de votre dernier séjour.

— C'est gentil de vous inquiéter pour moi, Liam ; mais je vous rappelle que j'étais à New York lorsque Susan a été... est morte.

— Tout de même. Il n'est pas prudent de rester seule.

— Elle ne le sera pas, intervint alors Justin en fixant Kate.

Elle songea à protester, mais se ravisa. Pourquoi n'acceptait-elle pas tout simplement de rentrer ? De toute façon, il n'existait pas d'avenir entre Justin et elle. Elle avait été folle de revenir, se répéta-t-elle pour la centième fois.

— Je vais retourner au bureau, annonça Barney en reposant sa tasse sur le comptoir. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de parler...

— Entendu, Barney. Merci.

— Je vous préviendrai si nous trouvons des empreintes, Justin, ajouta Liam. Mais je ne suis pas trop optimiste...

270

— Merci à tous les deux de vous être dérangés, déclara Kate.

— Navré que ce soit pour une chose aussi désagréable, répondit Liam. Mais nous pourrons bientôt nous voir à

une occasion plus gaie... si vous êtes toujours là pour *Halloween*, bien sûr.

Kate frissonna. *Halloween*. La fête du dieu-bouc...

Justin les raccompagna à leur voiture, puis vint rejoindre Kate dans la cuisine.

— Ainsi, tu ne pars pas?

— Non.

Se détournant, il se dirigea vers l'escalier. Kate se mordit la lèvre avec appréhension. Qu'avait-il en tête? A aucun moment il n'avait parlé de Mike...

— Justin?

Il s'arrêta en haut des marches, le regard sombre.

— Quoi?

— Que vas-tu faire?

— Tes bagages.

— *Mes bagages?* répéta-t-elle, incrédule.

Prestement, elle gravit les marches ; quand elle surgit dans la chambre, la valise était déjà ouverte sur le lit.

— Justin, arrête!

— Il n'est pas question que tu restes ici, toute seule.

— Je ne partirai pas, Justin ! Il faut que je reste. Tu ne comprends donc pas? Je ne sais pas ce qui est arrivé à

Michael, et je ne sais pas ce qui s'est passé... entre nous. Je veux une réponse à mes questions.

— D'accord. Alors, viens au château.

Il s'était exprimé calmement, presque trop au vu des circonstances. Kate le fixa quelques secondes avant de réagir.

— Mais que penseraient les gens si...

— S'ils apprenaient que l'enfant de l'innocente et pure Mme McHennessy n'est autre que celui d'un O'Niall?

Est-ce cela qui te tracasse depuis le début, Kate?

— Non ! hurla-t-elle. Je pensais à toi, rien qu'à toi. Tu es **271**

accusé de meurtre, Justin, je te le rappelle. Et tu m'as dit toi-même que tu avais déjà été interrogé et surveillé par tous les policiers et détectives d'Irlande et des Etats-Unis !

Il n'est peut-être pas bon pour toi que...

— Je me moque de ce que pensent les gens.

Elle secoua la tête, obstinément.

— Non, Justin. Je ne veux pas venir avec toi.

Fermement, il la saisit par les épaules, l'obligeant à soutenir son regard.

— Je croyais que tu m'aimais, Kate...

— Je t'aime, Justin.

— Alors...?

J'ai peur, songea-t-elle. J'ai peur de ce que je ne comprends pas. J'ai

peur que tu me prennes mon fils, que tu lui expliques mon mensonge... J'ai peur de trop t'aimer, que notre passion soit trop profonde, et qu'il n'y ait aucun moyen pour nous rejoindre...

C'était tout cela, et bien plus, qu'elle avait envie de lui dire.

Mais elle ne dit rien. Elle ne le pouvait pas.

Et avant qu'elle ait pu le retenir, Justin était parti.

Chapter 9.

Dès que la serveuse leur eut apporté leur bock de bière, Barney se pencha vers Justin.

— Liam est là-bas? demanda-t-il.

Justin acquiesça d'un hochement de tête.

—

Elle aurait des raisons de paniquer si elle apprenait qu'elle est surveillée vingt-quatre heures sur vingt- quatre...

—

Avez-vous une autre solution? rétorqua Justin.

Nous ne pouvons prendre le risque de la laisser seule... Il y a un fou criminel qui se promène dans la nature. Pourquoi ne serait-il pas ici, dans ce pub, même...

—

Si seulement nous pouvions trouver quelque chose ! s'exclama Barney.

Après un instant d'hésitation, il se pencha de nouveau vers Justin, adoptant un ton confidentiel.

— Qui était autour d'elle, à l'époque?

La question prit Justin au dépourvu.

—

Moi, Liam, le docteur Cardin... Le jeune Doug, Molly. Il y avait le

vieux Doug, aussi, mais il n'avait déjà plus toute sa tête.

—

C'est vrai. Et Molly travaille pour vous depuis des années.

—

Douglas! lâcha soudain Justin. Il emmène Mike tous les jours à l'école.

— Allons, Justin, reprit Barney, rassurant. Le garçon 273

n'est pas en danger. Il ne l'a jamais été. C'est le prochain O'Niall...

C'était vrai. Mike ne craignait rien. Du moins, si la théorie de Kate était justifiée...Mais combien de temps encore devrait-il attendre pour avoir le plaisir de prendre Mike dans ses bras? Son fils!

— Vous savez, Justin, tout serait tellement plus simple si vous pouviez surveiller Kate vous-même, suggéra Barney en souriant.

Justin lui lança un regard furibond.

— Allons ! Vous construisez des immeubles qui défient les lois du ciel et de la terre, et vous voudriez me faire croire que vous ne pouvez surmonter une querelle d'amoureux ?

Justin ne répondit pas immédiatement.

— Suis-je vraiment un ogre, Barney? demanda-t-il soudain. Est-il tellement étrange de vouloir à tout prix protéger la vie de celle qu'on aime?

— A quelle question dois-je répondre en premier?

Bon, d'accord, Justin O'Niall. Vous êtes sûr de vous, et aussi têtu qu'une mule. Et oui, il est normal de vouloir protéger ceux que l'on aime. Ce qui vous manque, par contre, c'est la capacité d'écouter et acquiescer. Qu'est-ce que ça vous coûte ? Après tout, rien ne vous empêche de n'en faire ensuite qu'à votre tête...

Devant la mine étonnée de Justin, Barney se mit à rire.

— Un autre verre? proposa-t-il.

— Je veux bien, rétorqua Justin. Cela m'aidera à

méditer.

— Tiens... Et sur quoi méditez-vous ?

— Sur une façon de retourner auprès de Kate, expliqua-t-il. En toute humilité...

Le feu crépitait dans la cheminée. Kate, mordillant pensivement le bout de son stylo, regardait sans les voir les ombres que les flammes projetaient sur les murs du salon.

274

Mike était à l'étage, endormi.

Il y avait maintenant une semaine que Justin n'avait pas reparu au cottage. Au début, elle avait pleuré, puis le chagrin avait cédé le pas à la colère. A présent, elle était simplement déprimée. Mais pour Mike, elle se battait contre ce désespoir. Son travail l'aidait beaucoup. En s'étirant, elle se leva. Un thé chaud serait le bienvenu.

Toutefois, alors qu'elle passait devant la fenêtre, Kate s'approcha pour regarder dehors. Le vent soufflait, comme toujours. Elle avait peu à peu appris à vivre avec le hurlement des *banshees*.

Un mouvement dans les arbres attira soudain son attention. Elle plissa les yeux, mais ne put rien distinguer. Mais, elle aurait juré qu'elle était observée... Par qui? Quand tout cela se terminerait-il? songea-t-elle en tirant les rideaux sur la nuit. Et ces cauchemars qui persistaient à la hanter, inlassablement-Brusquement, elle se figea. Un coup venait de retentir à la porte. La gorge sèche, elle regarda autour d'elle. Le tisonnier... S'en saisissant, elle se plaqua contre le mur, le cœur battant à tout rompre.

Un second coup résonna dans le silence.

— Kate! Pour l'amour du ciel, laisse-moi entrer!

La jeune femme s'autorisa de nouveau à respirer.

Justin! aussitôt, elle se précipita à la porte. Son sourire était dévastateur, et Kate se sentit ses jambes vaciller.

— Justin...

Il esquissa une révérence comique.

— Madame McHennessy— Puis-je entrer, s'il vous plaît?

Elle s'écarta? et il pénétra dans la pièce, refermant la porte derrière lui. Puis, avisant le tisonnier qu'elle tenait à la main, il haussa les sourcils, surpris, avant de le lui prendre des mains.

— Crois-tu vraiment que ma faute exige un tel châtement?

Sans crier gare, il s'agenouilla devant elle pour lui prendre la main et la porter à ses lèvres.

275

— Justin...

— Madame McHennessy?

— Mais... tu es ivre!

— C'est bien possible, mon amour...

Déjà, Justin s'était relevé et, d'une démarche incertaine, se dirigeait vers le canapé où il s'allongea.

— Justin ?

Partagée entre l'amusement et la colère, Kate s'approcha de lui et posa une main sur son épaule. Aucune réaction. Il dormait! Secouant la tête, incrédule, elle monta à l'étage et en redescendit une couverture qu'elle posa sur lui. Puis elle se plut à l'observer en toute tranquillité.

Elle aimait tant la courbe de ses cils noirs, l'arc de ses sourcils, la droiture de son nez... Et aussi ses lèvres pleines..., sensuelles.

Se redressant en soupirant, elle se pencha pour le border. Sa poitrine effleura alors le torse de Justin et, avant qu'elle ait pu se rendre compte de ce qui se passait, un bras se noua autour de sa taille et elle se retrouva à son tour sur le canapé. La bouche de Justin la dévora d'un baiser avide et impatient auquel elle répondit aussitôt passionnément.

— J'ai envie de toi..., murmura-t-il.

— Tu sens le tabac...

— Tu aimes?

— J'aime tout en toi.

Elle se mit à rire, heureuse, tout problème momentané oublié. Elle était dans les bras de Justin, et plus rien d'autre ne comptait.

— J'ai rêvé de toi, avoua-t-elle alors que leurs lèvres se séparaient de nouveau. Tu venais vers moi. Tu étais le dieu-bouc.

— Le *quoi*?

— Le dieu-bouc...

Sa main continuait à lui infliger sa douce torture, et le corps de Kate était parcouru de frissons langoureux.

276

— Je ne suis pas un monstre, murmura-t-il. Tout au plus un homme qui t'aime.

Elle ne pouvait parler. La chaleur se répandait dans ses veines comme une lave liquide.

— Mike est dans sa chambre...

— Il dort?

— Oui, mais s'il...

— Pas de si. Embrasse-moi, Kate...

C'était un ordre auquel elle se soumit bien volontiers.

D'ailleurs, l'eût-elle souhaité qu'elle n'aurait pas eu la force de résister. Toute volonté l'avait désertée. Elle n'était plus que désir.

Elle oublia alors toute prudence pour laisser libre cours aux sensations qu'il avait déchaînées en elle...

Plus tard, bien longtemps après, ils reposaient tous deux, leur soif de l'autre enfin assouvie. La tête de Kate était posée sur l'épaule de Justin et, distraitement, elle jouait à dessiner des arabesques sur son bras du bout de ses ongles.

— Il faut que je me lève, déclara-t-elle enfin. Mike pourrait se réveiller.

Il l'embrassa sur la joue, mais ne la relâcha pas pour autant.

— Justin..., ce n'est pas cela qui résoudra le problème.

— Celui des meurtres? Non, certainement pas.

— Je ne parle pas de ça, tu le sais bien.

— C'est vrai, murmura-t-il. Tu as raison. Mais je me sens si bien avec toi...

Elle aussi se sentait bien. Si bien... Il fallait qu'elle se lève. Dans un petit instant. Encore quelques secondes...

— Maman?

La voix de Mike parvint difficilement à percer le sommeil de Kate. Elle était si profondément assoupie, emmitouflée dans la couverture. Et puis, doucement, la réalité s'imposa à son esprit.

Paniquée, elle ouvrit les yeux, se rendit compte que Mike était debout près d'elle et qu'elle était toujours sur le canapé. Elle s'était donc endormie là, après...

277

— Mike!

Se redressant, elle regarda vivement autour d'elle, mais Justin était parti. La robe de chambre qu'elle avait portée la veille était même soigneusement refermée sur elle. Bien que soulagée, elle ne put s'empêcher de se demander où était passé Justin.

Mike était déjà habillé, prêt à se rendre à l'école.

— Maman, je peux prendre des corn-flakes? Douglas va bientôt venir me chercher.

— Oui, naturellement, répondit-elle en étouffant un bâillement. Allez viens, je vais te les préparer.

Il avait à peine terminé sa dernière cuillerée que Douglas klaxonnait devant le cottage...

Dès qu'il fut parti, elle déjeuna à son tour. Elle s'était plus ou moins attendue à ce que Justin vienne la trouver, mais, voyant qu'il ne se

montrait pas, elle verrouilla la porte et monta prendre un long bain chaud et parfumé.

Deux heures plus tard, elle était prête. Mais prête pourquoi? Elle n'avait aucune envie de travailler, pas plus que de rester enfermée. Finalement, elle décida d'aller rendre visite à Justin en empruntant le sentier, à travers bois.

A mi-chemin, elle regretta sa décision. Le soleil ne parvenait qu'à peine à percer la couche de nuages, et la forêt était plongée dans une brume opaque. Pour une fois, aucun souffle d'air n'agitait les branches des arbres, et le silence était effrayant.

Frissonnant, Kate accéléra le pas. Heureusement, le château n'était qu'à dix minutes de marche.

C'est avec soulagement qu'elle frappa enfin à la lourde porte de chêne.

— Justin n'est pas là, l'informa Molly en l'invitant à

entrer. Mais venez, je vais vous préparer une tasse de thé.

Déçue, Kate suivit la vieille domestique dans la cuisine et se figea sur le seuil. Le comptoir était recouvert de visages grimaçants sculptés dans des pommes de terre.

278

Molly lui adressa un clin d'œil amusé.

— *Halloween!* proclama-t-elle. C'est cette semaine.

Mes affreux petits bonhommes ont beaucoup de succès !

Kate sourit et se força à admirer le travail de Molly.

Puis, s'asseyant à la table, elle discuta avec elle des progrès de Mike à l'école. Molly ne pouvait cacher la fierté que lui procurait son fils...

— Doug, mon mari, est un brave homme, c'est certain, commenta-t-elle. Il a travaillé honnêtement toute sa vie. Mais fossoyeur..., c'est tellement dur. Je suis contente que mon Douglas soit devenu instituteur.

— Il est vraiment très gentil avec Mike...

— C'est un bon garçon, acquiesça Molly. Et il aime sincèrement votre fils. D'ailleurs, je ne vois pas comment on pourrait faire autrement. C'est un gamin si bien élevé...

Une demi-heure plus tard, Justin n'était toujours pas revenu, et Kate décida de prendre congé. Bien que le brouillard ne se soit pas levé, elle se résigna à reprendre le chemin à travers bois. Emprunter celui qui longeait la route serait peut-être plus prudent, mais tellement plus long, aussi...

Et après tout, les dangers n'existaient que dans son imagination !

Enfonçant les mains dans les poches de sa veste, le col relevé, elle s'avança dans la forêt.

Le vent s'était enfin levé, et Kate en fut soulagée. Elle détestait le silence. Par contre, la brume semblait s'être encore épaissie. A plusieurs reprises, elle faillit quitter le sentier, au risque de se perdre. Le sol était recouvert de feuilles mortes dans lesquelles ses pas s'enfonçaient...

Brusquement, quelque chose attira son attention, et elle s'immobilisa. Un cri sourd lui échappa.

Là, devant elle, le dieu-bouc lui barrait le chemin.

Drapé dans sa large cape noire, il semblait tout droit sorti des abîmes de l'enfer, avec ses longues cornes et ses yeux brillant comme des diamants noirs.

279

— Non! hurla-t-elle, terrorisée.

Incapable de bouger, elle le regardait s'approcher ; il glissait sur le sol, sa cape traînant sur les feuilles.

Il était trop tard. Comme au plus profond de ses horribles cauchemars, ses jambes refusaient de se mouvoir. Elle ne pouvait fuir et n'avait d'autre recours que de subir le sort que lui réservait ce personnage diabolique...

Chapter 10.

Soudain, elle ne fut qu'un long cri... Et puis, aussi mystérieusement

qu'il était apparu, le dieu-bouc se fondit dans le brouillard...

Kate se mit alors à courir, sans se rendre compte qu'elle continuait à hurler. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était sortir de cette forêt, loin de cette créature de cauchemar qu'elle venait de rencontrer. Elle crut que son cœur allait éclater, que ses jambes allaient refuser de la porter.

- Kate!

C'était la voix de Justin, mais elle ne savait d'où elle provenait. Une idée folle lui traversa l'esprit. Avait-il rejeté la cape et le masque pour venir à son secours?

— Madame McHennessy!

Elle atteignit la route qui longeait la lisière du bois, et heurta le second homme qui l'avait appelée.

C'était le vieux Doug, avec son doux sourire et ses yeux tristes. Pourtant, alors qu'il tendait les bras pour l'aider à retrouver son équilibre, elle s'écarta vivement de lui.

S'il devait y avoir un candidat pour l'asile, c'était bien Doug. Et soudain, elle se rappela ce qu'il lui avait dit quand elle l'avait revu: il lui avait assuré qu'il *savait*, pour Mike, et qu'il était certain qu'elle reviendrait...

Non. Peut-être était-ce elle qui perdait la raison. Il **281**

n'aurait certainement pas eu le temps de se débarrasser de son masque et de courir jusqu'ici...

— Qu'est-ce qui ne vas pas? demanda-t-il gentiment.

Vous avez l'air d'avoir les *banshees* à vos trousses!

— Etiez-vous dans la forêt, Doug ? s'enquit-elle d'une voix altérée.

— Oui. Je vais voir Molly pour qu'elle me donne mon déjeuner.

— L'avez... l'avez-vous vu?

— Kate!

Elle sursauta brusquement alors qu'un bras l'enla-

çait.

C'était Justin. Ses yeux exprimaient son angoisse ; son front était légèrement moite, et il luttait pour reprendre son souffle.

— Kate, que s'est-il passé ? Il ne t'est rien arrivé, au moins ?

Il l'attira dans ses bras, la serrant contre lui. Des larmes affluèrent aux yeux de Kate. Elle l'aimait tant, mais elle avait si peur, aussi...

Encadrant son visage de ses mains pour le relever vers lui, Justin plongea son regard dans le sien.

— Que s'est-il passé? répéta-t-il.

— Le..., commença-t-elle.

Mais Barney Canail surgit à son tour de la forêt. Il regarda Kate attentivement et, une fois assuré qu'elle n'avait pas de mal, s'assit lourdement sur le sol, adossé

contre un arbre.

— Mon Dieu... Je deviens vraiment trop vieux pour une course pareille ! Où étiez-vous ? Je vous ai entendue crier...

Cette fois, ce fut Liam O'Grady qui apparut d'entre les arbres. Il n'avait manifestement pas autant couru que les autres, mais son visage rouge trahissait l'effort qu'il avait fourni.

Kate, tremblante, demeura dans les bras de Justin alors qu'elle observait les autres hommes. Elle se trou-

282

vait dans une situation détestable. Celle de devoir soupçonner ses amis, les uns après les autres. Y compris Justin.

Non, décida-t-elle fermement. Elle ne pouvait suspecter Justin. Au plus profond de son cœur, elle savait qu'il était innocent, bien avant de revenir à Shallywae.

— Le... le dieu-bouc..., parvint-elle enfin à articuler. Il était dans la forêt.

— Le *quoi*? demandèrent-ils en chœur.

Tous trois s'étaient pratiquement exprimés en même temps...

— Le dieu-bouc.

— Kate, le dieu-bouc n'existe pas, répondit doucement Liam.

— Quelqu'un s'est costumé comme lui. Avec un masque et une cape noire. J'étais sur le point de sortir de la forêt et... il s'est mis en travers de mon chemin. Il s'est avancé vers moi...

Un long silence suivit sa déclaration. Elle ne pouvait voir les yeux de Justin, mais elle savait que les trois hommes échangeaient des regards sceptiques.

— Je vous dis simplement ce que j'ai vu !

— En êtes-vous sûre, madame? demanda Barney. Il y a énormément de brouillard, ce matin. Vous avez peut-

être imaginé que...

— Je n'ai rien imaginé, Barney. Il était là, devant moi.

Barney se tourna vers le vieux Doug.

— Doug, avez-vous vu quelque chose d'étrange dans le bois?

— Ah... la forêt..., rétorqua Doug en soupirant. C'est un paradis pour les fantômes!

Barney se releva enfin et essuya son pantalon.

— Madame..., commença-t-il.

— Je n'ai rien inventé! le coupa-t-elle.

Les bras de Justin se resserrèrent autour d'elle.

— Si elle affirme l'avoir vu, c'est qu'elle l'a vu, dit-il **283**

simplement. Si nous allions faire ensemble un tour dans la forêt?

— D'accord..., concéda Liam, allons-y. Nous découvrirons peut-être quelque chose. Barney, vous pourriez couvrir le secteur au nord. Justin, avec Kate, vous n'avez qu'à reprendre le chemin. Quant à moi,

je sillonnerai le sud.

— Je connais la forêt comme ma poche, intervint le vieux Doug. Je trouverai ce que vous cherchez. De quoi s'agit-il ?

Kate sourit, enfin calmée.

— D'une cape ou d'un masque, Doug.

Hochant la tête, il s'enfonça sans tarder dans le bois.

Kate et Justin prirent à leur tour le sentier qu'elle venait d'emprunter pour venir du château. Le brouillard semblait s'épaissir à chaque minute.

— Justin? murmura-t-elle, hésitante. Où étais-tu, ce matin? Et que faisais-tu dans la forêt?

Il s'arrêta abruptement, et elle vit son visage se figer.

— Que faisais-je avec une cape sur le dos et un masque de bouc? C'est cela que tu veux dire, Kate? la défia-t-il.

— Non! protesta-t-elle. Non, mais je venais de chez toi, et tu n'étais pas là. Avoue que tout cela est étrange...

Je rencontre cette horrible créature dans les bois, et d'un seul coup, le vieux Doug, toi, Barney et Liam surgissez de tous les côtés.

Il hocha la tête, puis reprit lentement sa marche en l'entraînant avec lui.

— Kate, tu as été sous surveillance depuis deux semaines, expliqua-t-il. Liam, Barney et moi nous sommes partagés la tâche de te protéger.

Une bouffée de colère s'empara de Kate à l'idée d'avoir été observée à son insu, mais elle s'estompa aussitôt. Après tout, comment reprocher à Justin de s'inquiéter pour elle ?

— J'étais seule, ce matin...

284

Il s'arrêta de nouveau pour caresser son visage.

— Je ne pense pas que tu aurais apprécié de te réveiller près de moi.

Alors je me suis levé pour aller me doucher et me changer. Barney était dans les parages du cottage, et il t'a suivie jusqu'au château, mais il t'a perdue quand tu es revenue par la forêt.

— Et toi ? Où étais-tu ?

— Je retournais au cottage...

— Oh...

Il l'embrassa doucement, et ce baiser insuffla un re-nouveau de confiance en Kate.

Ils furent interrompus par le cri de triomphe inattendu de Barney.

— Elle avait raison! proclama-t-il à quelques dizaines de mètres d'eux. Je viens de trouver la cape, cachée derrière un rocher!

— Où êtes-vous, Barney? lança Justin. Continuez à parler !

Quelques minutes plus tard, ils étaient tous penchés sur la cape. Le masque, cependant, n'y était pas, mais ils ne désespéraient pas à présent de le découvrir non loin de là.

— Eh bien, j'espère que nous aurons plus de chance qu'avec la poupée, déclara Barney en se redressant. A défaut d'empreintes, peut-être notre homme aura-t-il cette fois laissé des cheveux sur cette cape...

Kate se sentait mieux. Au moins était-elle sûre qu'elle ne devenait pas folle.

Quelques instants plus tard, Kate et Justin se re-trouvaient seuls de nouveau. Ils s'apprétaient à rentrer, eux aussi, lorsque Kate éprouva soudain une sorte de grande fatigue. Le contrecoup du choc, sans doute...

— Kate?...

Elle leva les yeux vers lui. Il l'observait avec intensité, manifestement soucieux.

— Je ne veux pas te contrarier, mais si tu insistes encore pour rester à Shallywae, il vaudrait mieux que tu **285**

viennes au château. Au moins, même quand je ne suis pas là, tu n'y seras pas seule. Il y a Molly.

— Justin, je suis ici pour travailler.

— Qui t'empêche de le faire au château?

— Mais...

— Mais quoi, Katherine McHennessy? s'enquit-il doucement.

— Justin..., protesta-t-elle encore faiblement. Tu oublies le rôle que tu joues dans la région.

— Est-ce vraiment pour moi que tu t'inquiètes, Kate ?

Ou pour toi ?

— Pour nous. Pour Mike...

Il hésita et sourit.

— Moi aussi, je pense à Mike. Kate, cette histoire devient vraiment trop dangereuse. D'abord, la poupée, et maintenant...

— Quelqu'un essaye de m'effrayer.

— Et s'il ne s'arrêtait pas à cela?

— Je verrouille les portes quand je suis à la maison.

— Mais tu traverses la forêt en plein brouillard! Tu n'aurais rien pu faire de plus stupide!

Elle secoua la tête, agacée d'être ainsi disputée comme une gamine.

— Tu tiens réellement à ce que je vienne habiter avec toi?

— C'est la seule solution.

— Je... Non, je ne peux pas.

Il la regarda un long instant en silence, et lui tourna le dos.

— Justin!

Il y avait une nuance de panique dans sa voix, et il se retourna rapidement pour lui tendre la main. Lentement, ils reprirent le chemin

du cottage.

Le feu était éteint et Justin le ralluma en glissant de nouvelles bûches dans l'âtre. Quelques instants plus tard, les flammes léchaient le bois qui craquait sous leur morsure.

286

— Kate, va préparer tes bagages, dit-il en venant s'asseoir près d'elle sur le canapé. Nous n'allons pas éternellement te surveiller, tous les trois à tour de rôle.

Et je ne peux pas te laisser seule.

— Tu sais bien qu'il n'est pas possible de...

— Nous pourrions toujours nous marier. Cela coupe-raït court aux commérages.

Kate baissa les yeux, ne sachant que dire. Elle était consciente que Justin n'accepterait pas de compromis.

Il exigerait que Mike connaisse la vérité, qu'il change de nom. Il voudrait qu'elle vienne vivre en Irlande...

— Donne-moi du temps, murmura-t-elle finalement.

Justin secoua la tête, exaspéré.

— Du temps pour quoi?

— Tu ne comprends pas, n'est-ce pas? J'aime ce pays, même si j'y ai perdu un mari. Les gens sont chaleureux, adorables, mais ce n'est pas chez moi. Pas encore, en tout cas.

— D'accord, Kate. Mais tu ne m'empêcheras pas de penser que tout cela est insensé. Je t'aime, et je pense que tu m'aimes, toi aussi. C'est étrange, mais...

Il s'interrompit, et un sourire inattendu éclaira son visage.

— Tu as l'air de m'accorder ta confiance. Tu es honnêtement convaincue de mon innocence.

— C'est vrai, murmura-t-elle.

Il enfouit les doigts dans ses cheveux, attirant sa tête contre son épaule.

— Dommage que tu n'aies pas davantage confiance en moi en tant qu'homme.

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire...

— Mais si. Réfléchis bien. Je suis sûr que tu comprendras parfaitement.

Le baiser qu'ils échangèrent était chargé de tous ces mots qu'ils ne pouvaient prononcer. A cet instant, elle n'aurait souhaité qu'une chose : être sa femme. Toutefois, elle n'était que trop consciente de tous les obstacles **287**

qui jalonnaient la route de leur bonheur. Aussi exprima-t-elle tout l'amour qu'elle éprouvait dans ce baiser...

— Kate, dis-moi. Qu'attends-tu de moi? murmura-t-il. Crois-tu que je puisse te laisser repartir et emmener Mike loin de moi? As-tu idée du supplice que je subis tous les jours depuis ton arrivée ? Je vis avec mon propre fils à côté de moi, et je suis obligé de garder mes distances, d'agir comme un étranger. Je préfère te prévenir: ma patience n'aura qu'un temps.

D'ailleurs, où est le problème, Kate? insista-t-il. Tu es Américaine, je suis Irlandais, c'est entendu. Nous ne venons pas de planètes différentes.

— Oui, je sais, mais...

— Ne repartons pas dans ces querelles stériles. Je t'aime. Je veux t'épouser. Je veux mon fils.

— Justin...

— Ecoute-moi, Kate : il existe des moyens légaux auxquels je peux avoir recours si tu t'obstines...

Horrifiée, elle se redressa.

— Tu n'as pas le droit ! Je suis sa mère ! Cesse de me menacer!

— C'est toi qui me menaces, Kate, répondit-il d'un ton trop calme qui la fit tressaillir.

Elle était paniquée. Que voulait-elle? Qu'espérait-elle?... Elle n'aurait su le dire elle-même. Mike était le fils de Justin, et elle avait l'intention de le lui apprendre, un jour. Alors pourquoi cette obstination à combattre Justin?

— Tu sais bien que j'ai raison, dit-il soudain.

— Je ne peux pas...

— Kate! Tu ne peux jamais rien! protesta-t-il.

Soudain, il l'embrassa de nouveau, si tendrement qu'elle sentit le désir naître au creux de son ventre. Elle fondait sous son étreinte, prête à succomber au sortilège dans lequel il l'enveloppait.

— Merci, murmura-t-il quand leurs lèvres se séparèrent.

288

— Merci? De quoi?

— De m'avoir offert ce dernier instant de plaisir.

— Dernier? Mais de quoi parles-tu?

— Je ne pense pas que tu accepteras de me parler avant longtemps, une fois que je t'aurai menacée de nouveau.

— Je vois... Alors, je t'écoute.

— C'est très simple. Ou bien tu m'aides à emporter tes bagages au château, ou bien j'aurai une longue discussion avec Mike.

— Non. Pas question. Et puis je ne te crois pas.

Il haussa les épaules, désinvolte.

— Comme tu veux. Alors, que décides-tu?

Elle demeura un long moment pensive, mais en dépit de son apparent entêtement, elle sentait son indépendance lui glisser entre les doigts comme du sable fin.

— D'accord, concéda-t-elle enfin. Tu as gagné.

— Je n'en suis pas si sûr..., murmura-t-il comme pour lui même.

Elle releva les yeux vers lui, esquissant un faible sourire.

— Je t'aime, Justin.

— Mais tu ne veux pas donner une chance à cet amour.

— Je... j'ai besoin de temps.

— Entendu, déclara-t-il en se levant. J'essayerai de te donner ce temps. En attendant, nous ferions mieux de rassembler tes affaires avant que Mike ne revienne de l'école.

Douglas déposa Mike alors qu'ils venaient tout juste de terminer de boucler les valises. Le gamin se précipita dans la maison, jeta son cartable sur le canapé et monta quatre à quatre les marches vers la chambre où Kate s'était attardée quelques instants.

— Maman ! cria-t-il en se jetant dans ses bras. Il me faut un costume ! C'est bientôt *Halloween*, et tous les enfants passent la soirée autour d'un feu de camp avec des gâteaux et des bonbons. On ira, dis ?

289

Elle le reposa au sol, ébouriffant tendrement ses cheveux.

— Bien sûr, mon chéri.

Soudain, le regard de Mike tomba sur les valises près de la porte, et Kate lui expliqua que Justin les avait invités à venir habiter au château. Mike, ainsi qu'elle s'y attendait, sauta de joie à cette perspective.

Alors qu'elle s'apprêtait à descendre, elle s'immobilisa sur le palier, interdite. Des éclats de voix lui parvenaient du rez-de-chaussée. Fronçant les sourcils, elle tendit l'oreille et reconnut les voix de Douglas et Justin.

— Reste ici, Mike, ordonna-t-elle alors qu'elle s'empressait de rejoindre les deux hommes.

Elle les retrouva sur le seuil du cottage. Sitôt qu'elle apparut, un silence tendu l'accueillit.

— Bonsoir, madame, dit enfin Douglas.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-elle.

Les deux hommes échangèrent un regard, puis haussèrent les épaules.

— Rien ! répondit innocemment Douglas.

— Mais j'ai cru entendre...

— Etions-nous si bruyants? la coupa Justin en riant.

Nous étions en train de commenter un match de football. Le problème, c'est que nous ne sommes pas pour la même équipe...

— Ça doit vous faire sourire ! renchérit Douglas. Je vous laisse, à présent. A demain, Mike...

Kate se tourna. Mike, en dépit de son avertissement, l'avait suivie. Un grand sourire éclairait son visage d'enfant.

— Il faudra venir me chercher au château ! cria-t-il à

Douglas.

— Entendu, Mike! Justin m'avait déjà prévenu...

— Je vais chercher mon manteau, maman...

Profitant de l'absence de Mike, Kate leva un regard inquiet sur Justin.

— Que se passait-il? demanda-t-elle.

290

— Je te l'ai dit..., nous parlions du match.

— Tu mens, Justin.

— Mes affaires ne sont pas forcément les tiennes, Kate, rétorqua-t-il calmement.

— Tu sais, Justin..., quand je suis revenue, Douglas m'a invitée à dîner. Et quand tu es apparu, il ne me l'a jamais reproposé.

Justin secoua la tête, sans toutefois la quitter des yeux.

— Katherine, tu es une femme adorable, mais crois-moi, nous ne nous battons pas pour toi. Si Douglas n'a pas réitéré son invitation, c'est simplement qu'il s'est rendu compte des liens qui nous unissaient...

Sans rien ajouter, il se détourna pour retourner dans le cottage, la laissant à ses pensées troublées...

Chapter 11.

Mike était déjà en train de dévorer le petit déjeuner que lui avait préparé Molly quand Kate descendit dans la cuisine. Sur le comptoir, elle remarqua de nouveaux visages sculptés dans un assortiment de légumes.

— Vous n'arrêterez donc jamais d'en créer ! commenta-t-elle, souriante, en se servant une tasse de café.

— *Halloween* est dans deux jours, répondit Molly.

— Quel est le programme exact ?

— Eh bien, la fête commence à huit heures. C'est Justin qui doit ouvrir les festivités. Il allume le feu. Alors, les musiciens se mettent à jouer, et on danse, on chante... Je suis sûre que vous vous amuserez beaucoup. Certaines danses remontent à la nuit des temps, vous savez; cela devrait vous intéresser, pour votre livre.

— Certainement, oui, acquiesça Kate.

Douglas klaxonna à l'extérieur, et Mike bondit de sa chaise pour embrasser rapidement sa mère avant de sortir. — Où est Justin? demanda Kate alors que Molly lui servait ses œufs. Dormirait-il encore?

— Oh, non! Il n'a pas besoin de plus de cinq ou six heures de sommeil par nuit. Il est déjà depuis longtemps dans son bureau.

Après avoir terminé de déjeuner, Kate se dirigea vers l'escalier et alla frapper à la porte de l'étude.

293

Justin était penché sur le plan de ce qui semblait un vieux bâtiment en T. Il la regarda approcher, les sourcils froncés.

— C'est toi qui construis cela? s'enquit-elle.

Il répondit enfin à son sourire et secoua la tête.

— C'est une vieille cathédrale de Dublin qui a besoin d'une bonne rénovation. Elle commence à ne plus être toute jeune... On m'a proposé de la restaurer. Aimerais-tu aller dîner en ville, ce soir? s'enquit-il à brûle-pourpoint.

Ou bien voir une pièce de théâtre?

— Je...

— Non... Ne me dis pas que tu ne peux pas.

— Et Mike?

— Molly est disponible pour le garder. Je le lui ai déjà

demandé. Nous ne serions pas seuls... Julie McNamara et son mari nous rejoindraient. Tu connais déjà Julie, je crois.

— D'accord. Si tu es sûr que cela ne dérange pas Molly...

— Au contraire. Elle est ravie... Elle adore Mike. Et puis je dois aller à Dublin, aussi. J'avais l'intention de t'emme-ner. Non, ne refuse pas, ajouta-t-il aussitôt pour prévenir ses protestations. Je ne veux pas te laisser seule.

— D'accord, concéda-t-elle encore.

Justin ne s'attendait pas à une victoire aussi aisément remportée.

— Vraiment?

— Oui. Il fallait que j'aille à Dublin, de toute façon.

Historiquement, c'est une ville très riche. Et puis... je t'aime, Justin. Cette idée d'un voyage avec toi me plaît énormément. C'est simplement que... j'ai peur de l'avenir.

Il l'observa un instant sans rien dire, puis se pencha de nouveau sur son plan.

— Ce soir, nous partirons à sept heures. J'ai réservé dans un restaurant italien

— Justin...

— Oui?

— Pour quelle raison te disputais-tu avec Douglas, hier?

Une expression distante se peignit aussitôt sur les traits de Justin.

— Je te l'ai dit. A propos d'un match de football.

— Tu sais bien que ce n'est pas vrai...

— Kate, je suis occupé.

— Comme tu veux. Mais je te préviens que je te harcèle-rai jusqu'à ce que tu m'avoues la vérité, déclara-t-elle en sortant vivement du bureau.

Le dîner se déroula dans les meilleures conditions. Le mari de Julie, William, était un homme jovial, qui se montra d'une curiosité insatiable à propos des livres de Kate.

Ils allèrent ensuite tous ensemble voir *La Mégère Appri-voisée* au théâtre de Cork, une pièce bien jouée par une troupe locale.

Lorsque la soirée s'acheva, et après les promesses de se retrouver de nouveau pour renouveler cette très agréable expérience, Kate était totalement détendue. Un léger sourire flottait sur ses lèvres alors que, les yeux fermés, elle avait appuyé sa tête sur le siège de la voiture. Machinalement, elle laissa sa main glisser sur la cuisse de Justin.

— Tu me désires, Kate..., se plaignit-il d'un ton taquin.

Et tu ne veux même pas m'épouser!

— Justin...

Il se mit à rire, la rassura d'un geste tendre.

— Chhht... Je ne veux rien entendre de sérieux, ce soir.

Par contre, j'ai une idée. Si nous allions au cottage?

— Nous ne pouvons pas rentrer trop tard.

— Pourquoi pas ? Il est prévu que Molly passe la nuit au château.

Se tournant vers lui, elle posa doucement la tête sur son épaule.

— Justin..., à quel sujet vous disputiez-vous, toi et Douglas, hier?

295

Elle le sentit aussitôt se raidir. Il hésita quelques secondes, les yeux fixés sur la nuit que déchirait le faisceau des phares.

— Je l'ai accusé d'avoir déposé la poupée sur le porche, admit-il enfin.

— Comment? s'exclama-t-elle, incrédule et horrifiée.

Tu le crois capable d'une telle chose, et tu le laisses emmener mon fils chaque matin?

— Oh, Kate, pour l'amour du ciel ! Mike est également mon fils. Si j'imaginais une seconde qu'il puisse être en danger avec Douglas...

— Alors, d'après toi, Douglas pourrait être le meurtrier, mais Mike n'est pas en danger?

— Je n'ai jamais prétendu cela, Kate. Sa culpabilité est à exclure. Il n'était même pas en ville quand Susan a été

tuée. Mais j'ai l'impression qu'il a pu apporter cette poupée pour t'effrayer. Tout comme...

Elle fronça les sourcils devant son hésitation.

— Tout comme? l'encouragea-t-elle.

— Je crois que c'était Liam, sous la cape et le masque, l'autre jour.

— Oh, mon Dieu ! souffla-t-elle. Et tu penses que Liam...

— Non. Il a sûrement agi pour les mêmes raisons que Douglas : pour te terrifier et t'inciter ainsi à partir afin qu'il ne t'arrive rien.

Kate fixa quelques instants la route devant elle avant de laisser brusquement exploser sa colère.

— Tu n'avais pas le droit de me cacher ces vérités ! C'est exactement ce que je te reproche, Justin : tu n'as aucun respect pour mon intelligence!

— Parce que je n'ai pas eu souvent l'occasion d'y être confronté ! retourna-t-il sur le même ton. Je te le répète : je n'ai pas de preuve.

Rien que des soupçons, assez vagues.

Les phares balayèrent enfin la façade du cottage, et Justin gara la voiture avant de couper le contact. Kate se tourna alors vers lui, furieuse.

296

— Tu n'as tout de même pas en tête de faire l'amour..., murmura-t-elle, incrédule.

— Pourquoi pas ? La passion est le meilleur exutoire à la colère...

Furieuse, elle sortit de la voiture, déterminée à rentrer à pied au château. La lune était presque pleine, et la clarté suffisante pour éclairer le chemin à travers bois. C'est alors qu'elle entendit la voix grave de Justin.

— Kate...

Elle se figea puis, lentement, pivota pour lui faire face.

Son regard exprimait une telle inquiétude que, sans un mot, elle revint vers lui et glissa ses bras sous son blouson pour enlacer Justin par la taille.

Bien que passionnée, comme toutes celles qu'ils avaient partagées, leur étreinte eut cette fois un goût de désespoir.

Ni l'un ni l'autre ne prononça le moindre mot avant qu'ils ne reprennent la route du château.

— Kate, dit-il enfin en arrêtant la voiture, il faut me faire confiance. Je t'en prie... Je suis intimement convaincu que Douglas ne toucherait jamais à un seul cheveu de Mike—

— Je ne sais pas, Justin, répondit-elle d'un ton las. Je ne sais plus—

— Dès que nous serons à Dublin, je suis sûr que tout ira mieux. Nous pourrons envisager la situation plus clairement...

Mike n'avait toujours pas de costume pour *Halloween*, et Justin

proposa de le conduire, avec Kate, à Cork, pour en choisir un. Mike eut un véritable coup de foudre pour une tenue de Viking et n'eut de cesse que Kate ne le lui eût acheté. Ils s'arrêtèrent ensuite dans une cafétéria pour déjeuner d'un hamburger. L'ambiance entre les deux adultes était fraîche, mais tous deux s'efforcèrent de n'en rien laisser paraître devant Mike.

A peine rentrée au château, Kate s'excusa et monta dans sa chambre. Toutefois, elle le regretta aussitôt. Était-il **297**

prudent de laisser Mike seul en compagnie de Justin? Son père...

Il lui portait déjà tant d'admiration et d'affection...

C'était plus fort qu'elle : elle avait la sensation de perdre son fils...

— Maman ! Dépêche-toi ! Il faut que Justin soit la-bas à l'heure !

Kate reposa la brosse à cheveux et se tourna vers Mike.

Un sourire éclaira son visage légèrement maquillé. Mike était tellement excité, et si adorable, aussi, dans son costume...

— Tu es prête? insista-t-il.

— Oui. Je te suis, monsieur le Viking...

Tous deux descendirent l'escalier au bas duquel les attendait Justin. Il portait un simple jean avec un pull à

col roulé noir qui mettait son teint mat en valeur. A peine atteignait-elle la dernière marche que Justin lui prit la main pour l'attirer à lui.

— Ne me quitte pas d'une semelle, Kate, souffla-t-il à

l'insu de Mike. Pas ce soir.

Elle baissa la tête, puis acquiesça d'un battement de cils. C'était le soir d'*Halloween*. Le soir où... Non, elle n'avait pas l'intention de se séparer de Justin.

Une foule animée était déjà réunie dans la vallée située non loin du cottage. Les gens riaient, bavardaient par petits groupes. Des cornemuses s'accordaient entre elles ; de délicieuses odeurs

provenaient des tables à tréteaux installées à proximité du bûcher. Des danseurs aux costumes chatoyants offraient un spectacle improvisé pour la plus grande joie des enfants.

Kate éprouva un sentiment de honte à l'idée qu'elle avait pu accuser les habitants du village de se livrer à

quelque rite satanique. Cette fête était merveilleuse et n'avait rien d'anormal ni d'inquiétant.

Après un court discours du maire en gaélique, Justin, à

298

l'aide d'une grande torche, mit le feu au bûcher. D'im-menses flammes s'élevèrent, illuminant la vallée. Kate applaudit chaleureusement avec les autres, prenant part à

la liesse générale.

Mike, depuis quelques minutes déjà, tirait avec insistance sur sa manche pour attirer son attention.

— Maman... Viens... Il y a des jeux organisés pour les enfants, là-bas...

— Attends une seconde...

Justin étant en grande conversation avec le maire. Kate s'apprêtait à l'interrompre pour lui expliquer où elle allait, mais Mike s'échappa soudain en courant. Oubliant sa promesse à Justin, elle se lança sans hésiter à la poursuite du gamin.

Elle ne le retrouva pas. Il s'était fondu dans la foule, comme par enchantement.

Alors que, paniquée, elle ne savait vers où se tourner, elle se trouva soudain nez à nez avec Molly...

— Kate! Alors, vous vous amusez bien? demanda la domestique.

— Oui, Molly, mais... vous n'auriez pas vu Mike ? Il était avec moi il y a deux minutes et...

— Je viens de le voir, ne vous inquiétez pas. Venez, je vais vous conduire à lui. Mais avant tout, buvez un verre de notre vin du pays. Il ne vous fera pas de mal, allez... Et puis, vous me vexeriez si vous ne

respectiez pas nos traditions, insista Molly.

Impossible de refuser... Par amitié, Kate but quelques gorgées.

— C'est très bon, admit-elle malgré elle.

C'était vrai. Le vin avait un goût presque sucré, bien qu'il laissât un arrière-goût légèrement amer au palais...

— Par ici, madame McHennessy, l'invita ensuite Molly.

Docilement, Kate emboîta le pas de Molly. Cependant, elle marqua un léger temps d'arrêt quand elle s'aperçut que Molly la menait vers la forêt.

— Molly ? Etes-vous sûre qu'il est par ici ? s'enquit-elle, hésitante.

299

Les branches semblaient se refermer sur leur passage, et Kate regarda derrière elle.

C'est à cet instant seulement qu'elle se rendit compte que sa vision se troublait. Les sons de la fête devinrent distants, imprécis... Ses jambes cédèrent soudain sous son poids et elle se raccrocha à Molly pour ne pas tomber.

Quelle folle elle avait été ! Mais comment aurait-elle pu soupçonner Molly ? Mais déjà, Kate somnait doucement, inéluctablement...

— Ah, Lassie, murmura Molly. Je suis si heureuse que vous ayez bu ce vin. Il fallait que ce soit ce soir, bien sûr.

Vous en êtes bien consciente, n'est-ce pas ? C'est tellement important pour les dieux...

Le visage de Molly se fondit totalement dans le néant alors que Kate perdait connaissance.

A quelques mètres de là, les rires et les cris de joie continuaient à fuser dans la nuit...

C'était exactement comme dans ses cauchemars...

Une brume épaisse l'oppressait, l'étouffait. Elle avait froid. Elle tenta de bouger, en vain... Des liens la maintenaient, nue, sur le rocher. Les banshees hurlaient autour d'elle, faisant courir leurs doigts glacés sur son corps vulnérable...

Mais elle ne rêvait pas. Non. Cette scène était réelle.

Bien réelle. Une silhouette s'approcha d'elle, indistincte dans le brouillard. Le dieu-bouc! Non, ce n'était pas possible. Le dieu-bouc n'existait que dans la légende. Il ne fallait pas qu'elle perde la raison. Et puis après tout, quelle importance?... Elle allait mourir.

Comme Mary Browne. Comme Susan Accorn...

La silhouette leva un bras, et Kate ferma brièvement les yeux, s'attendant à voir un poignard descendre sur sa gorge. Mais ce n'était qu'un pinceau à l'aide duquel Molly commença à peindre des signes cabalistiques sur sa peau.

— Je suis désolée, Lassie, déclara Molly de sous le masque de bouc. L'effet de la drogue aurait dû se pro-longer davantage. Mais c'est un honneur d'avoir été

choisie, vous savez...

Kate ne voulait pas mourir. Elle voulait vivre, désespérément. Tout ce qu'elle avait toujours souhaité

était là: Mike, Justin. Une famille, un foyer. Mais il était trop tard...

301

— Ce symbole est celui de la terre, expliquait Molly.

Celui-ci, celui de la fertilité. Et à présent... celui du sang.

Des larmes brûlantes roulèrent sur les joues de Kate.

Oh, Justin, je veux t'épouser, pria-t-elle en silence. Je veux devenir ta femme...

Afin de conjurer sa terreur, elle décida de parler avec Molly. Peut-être cela lui permettrait-il de gagner du temps...

— Avez-vous agi de même avec Mary Browne ? demanda-t-elle.

Elle s'efforçait au calme, mais sa voix était suraiguë.

— Mary... Ah, la pauvre âme! s'exclama Molly. Si seulement j'avais attendu. J'aurais dû me douter que O'Niall n'était pour rien dans ses problèmes... Pauvre Mary. Oui, je lui ai peint les symboles. Ils ont été effacés par la mer.

Elle est morte pour rien... Quel dommage...

— Et Michael, Molly? Mon mari? Que lui est-il arrivé?

Molly s'interrompit soudain de peindre, et retira le masque. Elle adressa un sourire à Kate, étrangement doux en ces circonstances.

— Il m'avait vue, avoua-t-elle. Alors j'ai fait mine de vouloir me jeter moi-même dans la mer. Et quand il s'est approché de moi pour m'en empêcher, je l'ai poussé.

Elle se mit à rire, tranquillement...

— Il est tombé sans un cri. C'est de la faute de Mary Browne, aussi ! Si elle ne m'avait pas induit en erreur, à

proclamer partout qu'elle avait été la maîtresse de O'Niall, je n'aurais pas eu à la tuer, et le pauvre garçon serait encore là. Mais évidemment, je ne vous aurais pas eue, vous...

— Que voulez-vous dire, Molly ? souffla Kate, transie de froid et de peur.

— Ah, vous êtes si parfaite, Lassie !... Fraîche et pure et belle, avec cet air d'innocence... J'ai tout de suite su que vous étiez celle qu'il lui fallait. Mais avec ses principes et votre chagrin, vous ne risquiez pas de vous retrouver.

Alors, il fallait que j'intervienne pour vous pousser l'un vers l'autre...

302

— Le thé...

— Justin savait que j'y avais versé quelque chose, mais il savait aussi que je vous aimais beaucoup.

— Et il a cru que c'était pour m'aider à me détendre.

— O'Niall... C'est un homme bon et brave. Son fils le sera aussi. Et à présent que le sacrifice va être accompli, l'avenir sera souriant pour le pays. Les moissons seront abondantes, les hommes trouveront du travail...

— Et Susan, Molly? s'enquit encore Kate.

Molly inclina la tête, et son visage afficha un air de profond mépris.

— Susan Accorn! Elle ne méritait pas d'être au château. Ne méritait pas l'intérêt que lui avait porté Justin, si bref a-t-il été... Il ne voulait pas d'elle, mais elle insistait pour rester, pour s'installer au château. Il a fallu que je me débarrasse d'elle. Je savais que vous reviendriez et que vous nous ramèneriez le fils de Justin O'Niall...

— Vous vous trompez, Molly, protesta Kate avec l'énergie du désespoir. Mike est le fils de Michael Hennessy.

— Faux ! la coupa Molly en riant. C'est le portrait craché de son père. Je l'ai su immédiatement quand je l'ai vu. — Non, Molly! C'est faux! Vous faites erreur, comme avec Mary!

— Chut... Il faut se taire, maintenant, Katherine. Je vais procéder au rite avant qu'ils ne nous découvrent...

Non!

Justin, je t'aime, songea Kate. Si seulement elle pouvait arrêter le temps, le remonter... Il lui restait encore tant de choses à lui dire...

Molly revêtit de nouveau le masque. Puis, écartant les bras, elle leva la tête vers le ciel et entonna une mélodie étrange.

— *Kayla, Kayla, Kayla...*

Kayla!

Kate eut l'impression de devenir folle. Elle se mit à crier, et Molly s'interrompit, contrariée.

— Katherine McHennessy, il ne faut pas troubler le sacrifice...

— Que veut dire *Kayla* ? eut-elle encore la force de demander. Ce n'est pas du gaélique.

— Non. C'est le langage des anciens, expliqua Molly. Il signifie « prions ». Prions pour le dieu-bouc, Baal, celui qui nous apportera la richesse et le bonheur...

— Molly, il faut arrêter. Vous ne pouvez pas me tuer. Et si Douglas l'apprenait? Je crois qu'il vous soupçonne, déjà...

Les lèvres de Molly se pincèrent.

— C'est pour lui que je le fais. Vous ne comprenez donc pas? C'est pour lui, et tous les autres...

Les vagues, au bas de la falaise, semblaient s'acharner contre la roche, furieusement, comme si elles attendaient d'emporter son corps. Alors Kate commença à hurler, de toute sa force, tandis que Molly reprenait sa lugubre mélodie. Elle se pencha enfin et, cette fois, quand elle se releva, la lame du poignard refléta la lueur de la lune-Justin ne fut pas long à se rendre compte que Kate n'était plus à ses côtés. Aussitôt alarmé, il courut dans la foule à sa recherche. Il trouva Mike avec Douglas, en train d'applaudir une course en sac.

— Mike, où est ta mère?

— Avec... avec vous..., répondit Mike.

— Non, plus maintenant.

Douglas s'approcha, inquiet.

— Ne vous affolez pas, Justin. Elle est probablement devant le spectacle des danseurs, ou bien...

— Que se passe-t-il? cria presque Mike, au bord des larmes.

Furieux d'avoir affolé le gamin, Justin s'efforça de sourire pour le rassurer.

— Rien de grave, Mike. Je veux simplement retrouver Kate. Reste avec Douglas, et ne le quitte pas, d'accord?

Justin s'éloigna et fouilla attentivement la foule du regard. Mais Kate demeurait invisible...

Ainsi que Molly. Il s'en rendit compte abruptement, et le sang parut se figer dans ses veines.

Sans perdre une seconde, il revint en courant vers Douglas qu'il attrapa par le col de son blouson.

— Votre mère ! Molly ! Où est-elle ? gronda-t-il entre ses dents.

Douglas devint livide.

— Non, Justin... Ce n'est pas elle qui...

— C'est pour cela que vous avez mis la poupée au cottage, n'est-ce pas ? Vous étiez au courant ! Vous le saviez !

Douglas secoua la tête.

— D'accord ! avoua-t-il. La poupée, c'est moi. Je voulais que Kate s'en aille. J'avais peur pour elle, parce qu'elle était avec vous !

— Restez avec Mike ! ordonna brièvement Justin avant de partir en courant de nouveau.

Il prit la direction de la falaise...

La forêt ne lui avait jamais paru plus dense, ni la nuit plus noire. Les branches lui griffaient le visage, les racines semblaient vouloir le retenir dans sa course. Mais rien n'aurait pu l'arrêter.

Il atteignit enfin les rochers abrupts et là, à bout de souffle, il vit. Il vit le corps de Kate exposé sur la pierre, son ventre peint de signes étranges. Il vit la silhouette drapée dans la cape noire, le masque de bouc.

Et il vit la lame du poignard étinceler dans la nuit...

Kate avait fermé les yeux. Le couteau était au-dessus d'elle, prêt à s'abattre sur sa gorge. Et puis, soudain, le bruit d'une lutte... Le cri de rage de Molly. Et la voix familière de l'homme qu'elle avait cru ne jamais revoir...

— Lâchez ce poignard, Molly !

La rixe fut brève. Justin désarma rapidement la vieille domestique qui s'accroupit dans un repli de la roche, réduite à l'impuissance.

— Kate... Kate!

305

Il s'agenouilla près d'elle, puis, hâtivement, il trancha les liens et, après s'être débarrassé de son pull, l'enfila sur le corps tremblant de la jeune femme. Finalement, il la tint contre lui, la serrant à l'étouffer.

— Oh ! Kate...

Contre toute attente, elle le repoussa légèrement pour relever son visage vers lui. Ses yeux brillaient d'une détermination farouche.

— Justin... Je veux que nous nous mariions. Aujourd'hui, demain. Maintenant. J'ai failli tout gâcher entre nous. Ce n'est qu'au moment de tout perdre que je m'en suis rendu compte...

Elle fut interrompue par un gémissement derrière elle.

— Ne bougez pas, Molly, ordonna doucement Justin.

— Justin, Justin..., murmura-t-elle. Il fallait que le rite s'accomplisse... Vous n'avez pas compris...

Elle se leva soudain et, avant que Justin n'ait pu esquisser le moindre geste pour l'en empêcher, se précipita vers la falaise.

— Molly, non!

Trop tard. Molly avait décidé que la terre et la mer recevraient leur offrande humaine, coûte que coûte.

Justin se tint immobile au bord du précipice. Il tenait à

la main la cape noire que Molly avait abandonnée avant de se jeter dans le vide...

Kate essaya de se lever à son tour, mais le drame avait eu raison de ses dernières forces. Elle n'eut que le temps de prononcer le nom de Justin avant que le monde ne bascule autour d'elle.

Elle se réveilla dans les bras de Justin. Il la portait, et des visages inquiets étaient penchés au-dessus d'elle. Elle reconnut Liam, Barney, le vieux Doug, le docteur Cardin...

Apecevant Douglas, elle lui tendit la main

— Je suis désolé, murmura-t-elle.

— Non, dit-il en pressant la main entre les siennes.

C'est moi qui suis désolé, Kate.

306

— Mike! s'écria-t-elle soudain. Où est-il?

— Au château. Julie et William sont avec lui.

Bientôt, elle se retrouva dans la voiture, emmitouflée dans la cape noire. Tous manifestèrent leur sympathie et leur amitié en agitant la main alors que Justin se glissait derrière le volant.

Ils roulaient depuis dix minutes quand il gara la voiture sur le bas-côté de la route. Impulsivement, il prit Kate dans ses bras, la serra contre lui. Elle sentit les larmes qui roulaient sur ses joues.

— Oh, mon Dieu, Kate ! J'aurais pu te perdre. Tout est de ma faute... J'aurais dû insister pour que tu partes.

— Tu sais bien que j'aurais refusé.

— Tu sais, jamais je n'aurais parlé à Mike sans ton consentement. Si je t'en ai menacée, c'est simplement pour te forcer à rester auprès de moi. Je voulais tellement te protéger... Mais j'ai échoué...

Elle sourit, étrangement calme.

— Tu m'as protégée, Justin. Tu m'as sauvé la vie. Et maintenant, je suis vivante, Justin, vivante! Et je veux t'épouser !

— Le veux-tu vraiment?

— Oui.

— Je te reposerai la question demain.

— La réponse sera la même.

— Où?

— Pardon?

— Où veux-tu te marier? Ici, ou aux Etats-Unis?

Elle le regarda, interloquée, puis se mit à rire. Cela semblait si peu important, à présent...

— Je m'en moque. Du moment que tu es là, je suis heureuse. Et pour Mike...

— Nous lui parlerons, le moment venu. Il faut qu'il m'accepte, d'abord.

— Oh, Justin...

— Pour l'instant, il faut nous occuper de toi. Je vais te faire prendre un bain, te débarrasser de ces horribles **307**

traces de peinture, et te mettre au lit avec un bon verre de cognac pour te réchauffer...

— Je connais un meilleur moyen pour me réchauffer...

murmura-t-elle sensuellement.

— Vraiment?

— Oui. Moins dangereux que l'alcool, et bien plus enivrant.

— Alors, ne perdons pas davantage de temps...